décothèque

trafic temporaire de bibelots
temporärer Nippestausch

collection Sammlung Besançon <- - -> Berlin 2009-2010



Collection Besançon

Ma petite graine 6
Fourchette de Papous 7
Clé ressoudée 8
Tête modelage 9
Düren 12
La boîte à rêve de Nerville-la-Forêt 13
Évaporée 15
Poupée oubliée 17
Histoire de lumières 19
Le légume sec 20
Les bougeoirs 21
Le pot de Chinguetti 23
Le sorcier africain 26
Minous Homoutoff 27
La boucle des vanités 29
Le masque à trous 30
Le dé à coudre 31
La conversation de nuit 33
Coq de Barcelos 34
Bouteille à la mer 35
Le rêve 38
KG 99706 Krotochin Hanovre 1942 39
Ma boule de cristal 41
Mon précieux… 43
La poignée demain 44
Sans fil… 45
Lunettes de glacier 46
Les clés de la ville 47

Berlin Sammlung

77 Traum
83 Pepe-Wein
75 Das letze Tazbeh der Hamesur-Familie
51 Stormy weather
50 Der goldene Hirsch
79 Die lustig Grille
59 Alice
87 En Vintertag
68 Zebra (Rroma)
69 Die Engel-Kriegerin
73 Das Auto aus Holz
76 Mein Salz
80 China-Gemälde
91 Gefäß aus Bolivien
53 Ich muss noch einen Namen finden
55 Dönence
61 Glasbeschwerer
86 Die Katze
65 Fève
62 Lauras Traüme-Puppe
89 Das Kalendarhandtuch mit Pudeln
85 Warten auf Godot
58 Opas Uhr
63 Ein Paar Stiefel
71 Fähr-Rad
74 Zečica
60 Der alte Fotoapparat meiner Großmutter
64 USB-Burger

décothèque

trafic temporaire de bibelots
temporärer Nippestausch

CONCEPTION / KONZEPT
Priscilia Thénard & Anne Moirier

ÉQUIPE / MITARBEITER
Magali Mourot, Benjamin Lépeule, Claire Daudin, Brigitte Bouvier, Hervé Fallet, Charlie Bardelot

TRADUCTION / ÜBERSETZUNG
Odile Kennel, Myriam Ochoa-Suel

RELECTURE / LEKTORAT
Odile Kennel, Myriam Ochoa-Suel, Maud Sachot, Hervé Fallet

GRAPHISME & PHOTOGRAPHIES / GRAFISCHE GESTALTUNG & FOTOS
Priscilia Thénard

IMPRESSION / DRUCK
Imprimerie Simon, Ornans
500 exemplaires Exemplare

Ce catalogue est édité par l'association *décothèque* avec le soutien de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire et de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse.
« Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Ce catalogue n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues. »
Dieser Katalog wurde von der *association décothèque* mit Unterstützung des *Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire* und des Deutsch-Französischen Jugendwerks herausgegeben.
„Dieses Projekt wurde mit Unterstützung der Europäischen Kommission finanziert. Die Verantwortung für den Inhalt des Kataloges trägt allein der Verfasser; die Kommission haftet nicht für die weitere Verwendung der darin enthaltenen Angaben."

ADHÉSION / MITGLIEDSCHAFT
membre Mitgliedschaft 3 €
membre actif Aktive Mitgliedschaft 5 €
membre bienfaiteur Fördermitgliedschaft 10 €
Envoyez-nous vos coordonnées à l'adresse suivante :
Für Spenden nehmen Sie bitte mit uns Kontakt auf:
association décothèque
Bains Douches 1 rue de l'école 25000 Besançon

DIFFUSION / VERTRIEB
http://decotheque.eu

CONTACT / KONTAKT
la.decotheque@free.fr
Tel +33 (0)3 81 81 53 11
Tel +49 (0)151 53 65 85 69

édito / Editorial

La *décothèque* est heureuse de vous présenter
le catalogue de sa collection de bibelots 2009-2010
avec leurs histoires réelles et imaginaires.
Vous découvrirez ces objets au travers des témoignages
des participants de Besançon et Berlin qui ont accepté
de les échanger et de les accueillir dans leurs intérieurs un temps.
Nous espérons que ces histoires vous toucheront
autant que nous et qu'à votre tour vous viendrez nous rejoindre
en déposant l'image d'un de vos objets personnels accompagné
de son histoire par courrier ou sur **http://decotheque.eu.**
Nous souhaitons que cette expérience se propage
sur d'autres territoires.
Nous prendrons plaisir à assurer la mise en valeur des objets,
quelquefois précieux et toujours insolites.
Nous vous offrirons régulièrement à voir dans nos expositions
et nos ouvrages cette collection *in progress*.

l'équipe de la *décothèque*

Die *décothèque* freut sich, Ihnen den Katalog der Sammlung
von Nippesgegenständen 2009/2010 vorzustellen.
Lernen Sie diese Gegenstände dank der wahren
und ausgedachten Geschichten kennen, die uns die Teilnehmer
aus Besançon und Berlin erzählt haben.
Sie waren bereit, ihren Lieblingsgegenstand in Tausch zu geben
und dafür einen anderen eine Zeitlang bei sich aufzunehmen.
Wir hoffen, dass die Geschichten Sie ebenso berühren werden
wie uns, und dass Sie wiederum Lust bekommen,
das Foto Ihres Lieblingsgegenstandes nebst seiner Geschichte
zu teilen. Sie können uns einen Brief oder eine Mail schreiben,
oder beides direkt auf **http://decotheque.eu** einstellen.
Wir wünschen uns, dass das Projekt auch in anderen Ländern
und Regionen weitergeht. Unsere Aufgabe wird es sein,
den manchmal wertvollen, immer jedoch ungewöhnlichen
Gegenständen die gebührende Aufmerksamkeit zukommen
zu lassen, indem wir die Sammlung *in progress*
in regelmäßigen Abständen in Ausstellungen und Katalogen
der Öffentlichkeit präsentieren.

Die Mitarbeiter der *décothèque*

Besançon

Collection Sammlung



6
Ma petite graine / Mein kleines Samenkorn



7
Fourchette de Papous / Die Papua-Gabel



8
Clé ressoudée / Der gelötete Schlüssel



9
Tête modelage / Modellierter Kopf

kleines Samenkorn

Ma petite graine Mein

propriétaire / Besitzer: Pascal Casagrande – dimensions / Größe: 5,5 x 2 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Ramassée sur le rivage d'une des Îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie)
cette graine proviendrait, apportée par les flots, d'une île du Vanuatu.
Sa taille faisant penser à un palet est une invitation à la méditation
sur la promesse de l'arbre majestueux qu'il peut receler
et des fraîcheurs qu'il peut procurer par son ombrage…
face à l'infini de l'océan.

Es wurde am Ufer einer der Loyalitätsinseln (Neukaledonien) aufgelesen.
Angeblich stammt es von einer der Vanuatu-Inseln,
und die Strömung hat es an Land gespült.
Groß wie es ist, erinnert es an einen polierten Stein und lädt dazu ein,
über den majestätischen Baum zu meditieren, der in ihm schlummert,
und über die Kühle seines Schattens … im Blick die Unendlichkeit des Ozeans.

Pascal Casagrande

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Ja, was soll ich sagen, das ist ja irre:
Ich verdiene mein Geld seit einiger Zeit mit dem Abfüllen
von Samen – alte Sorten, seltene Sorten, Wildsorten,
psychoaktive Pflanzensamen.
Und jetzt liegt der Riesensamen an der Stelle, an der das Objekt lag,
das ich im Gegenzug nach Besançon geschickt habe.
Ein Samen zum Wahrnehmen des Kreislaufs von Geburt,
Tod und Wiedergeburt. Sich daran zu erinnern, jederzeit,
das macht alles leicht.

Que dire, sinon que c'est fou :
je gagne ma vie depuis quelque temps
en emballant des graines de toutes sortes, des graines anciennes,
des graines rares, des graines sauvages,
des graines de plantes psychoactives.
Et voilà que cette graine géante
a pris la place de l'objet que j'ai envoyé en contrepartie à Besançon.
Une graine pour appréhender le cycle de la naissance,
de la mort et de la renaissance.
Et le fait de garder cela à l'esprit
à tout moment rend les choses plus légères.

Ellen Kress

- - - >



Die Papua-Gabel

Fourchette de Papous

propriétaire / Besitzerin: Myriam Érouart – dimensions / Größe: 20,5 x 1,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Ceci est une fourchette.
Mais si, mais si !
Ce serait même une fourchette de cannibale.
Oh, pardon, d'anthropophage.
Ramené de Nouméa, l'ustensile provient de la région de New Sepic,
en Nouvelle-Guinée.
L'idée que les peuples dits primitifs puissent déguster leurs congénères
avec autant de raffinement, que nous un steak tartare,
m'amuse particulièrement.

Dies ist eine Gabel.
Doch doch!
Angeblich sogar eine Kannibalengabel.
Oh, Verzeihung, eine Anthropophagengabel.
Mitgebracht wurde das Küchenutensil aus Numea,
aus der Region New Sepik in Neuguinea.
Die Vorstellung, dass die so genannten primitiven Völker ihre Mitmenschen
mit so viel Raffinesse verspeisen wie wir unser Steak Tartar,
belustigt mich ungemein.

Myriam Érouart

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Es ist lang und geschwungen, wie ein Stab. An einer Seite teilt es sich in vier Spitzen, die etwas weniger als die Hälfte des gesamten Objektes ausmachen. Es ist aus Holz, es ist dunkel. Es ist vielleicht 23 cm lang. Es wirkt zerbrechlich, aber auch stark, vielleicht durch die leicht nach außen gebogenen Spitzen und konvexen Formen? Es ist geschnitzt. Es ist bestimmt kein Schmuck. Alleine stehen kann es nicht wirklich auf seinen vier Spitzen. Auch gibt es keine Öse, an der man es aufhängen könnte. Es wirkt archaisch. Afrika kommt in den Sinn. Es könnte eine Haarnadel sein, aber dafür ist die Proportion nicht geeignet. Nutzen die Afrikanerinnen solche Haarnadeln? Dann wäre es vielleicht eher asiatisch, aber dafür ist das Objekt nicht grazil genug. Oder ist es ein holländischer Käsespieß? Aber die Holländer haben doch keine Tropen! Ja, es ist Tropenholz, das ist ganz sicher. Es passt gut in die Hand, vielleicht ist es ein Werkzeug? Es ist nicht viel benutzt worden, denn es gibt kaum Gebrauchsspuren. Es wirkt der Realität entrückt, irgendwie verloren, vielleicht da es zeitlich, örtlich und funktional entfremdet ist, hier in der Hand?

C'est long et galbé, comme un bâton. À une extrémité, il se divise en quatre piques qui représentent un peu moins de la moitié de l'objet total. Il est en bois, sombre. Il fait environ 23 cm de longueur. Il semble fragile, et solide à la fois, peut-être en raison des pointes légèrement tournées vers l'extérieur et de ses formes convexes ? Il est sculpté. Ce n'est certainement pas un bijou. Il ne parvient pas vraiment à tenir debout sur ses quatre piques. Il n'a pas non plus d'œillet qui permettrait de l'accrocher. Il fait archaïque. Il fait penser à l'Afrique. Cela pourrait être une épingle à cheveux, mais pour cela, les proportions ne sont pas les bonnes. Est-ce-que les Africaines utilisent de telles épingles à cheveux ? Cela serait alors peut-être plutôt asiatique, mais pour cela, l'objet n'est pas assez gracile. Ou alors est-ce une pique à fromage hollandaise ? Mais les Hollandais n'ont pas de tropiques ! Car c'est du bois tropical, ça, c'est sûr. Il tient bien dans la main, peut-être est-ce un outil ? Il n'a pas beaucoup servi, car il ne porte quasiment pas de marques d'usure. Il semble éloigné de la réalité, comme perdu, peut-être parce qu'il est étranger à cette époque, à ce lieu, à toute fonction, posé, là, dans la main ?

Nora Mertes

- - - >





Clé ressoudée Der gelötete Schlüssel

propriétaire / Besitzerin: Anne Laperrière – dimensions / Größe: 12 x 4 x 1 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

C'est une clé cabossée, rafistolée,
une belle clé ancienne qui a perdu sa serrure.
Le petit scotch noir c'était pour ne pas la confondre avec celle de la cave
ou l'autre, celle du séchoir.
Elle ouvrait la porte d'un de ces greniers d'immeuble,
à claires-voies en bois.
Maintenant il n'y a plus de grenier,
les promoteurs immobiliers les ont vendus pour un peu plus de profits…
C'était donc une clé « d'intérieur »,
là où l'on entasse les vieilleries et aussi ses souvenirs…
Ça me plaît bien que cette clé, toute sa vie pendue à un clou,
prenne le large et voie du pays, un petit tour de clé pour rire !

Ein verbeulter und reparierter Schlüssel,
ein schöner alter Schlüssel, der sein Schloss verloren hat.
Das schwarze Stück Klebestreifen sollte verhindern,
dass ich ihn mit dem Kellerschlüssel
oder dem Schlüssel zur Waschküche verwechsle.
Er gehörte zur Tür einer dieser Dachbodenkammern,
die mit Lattenwänden von den anderen getrennt sind.
Inzwischen gibt es keinen Dachboden mehr,
die Eigentümer haben ihn zugunsten von etwas mehr Profit verkauft …
Er war also ein „Innen"-Schlüssel für einen Ort, an dem man alten Kram,
aber auch Erinnerungen stapelt …
Es gefällt mir, dass dieser Schlüssel, der sein Leben lang an einem Nagel hing,
nun auf Reisen geht und etwas sieht von der Welt.
Bestimmt wird das für ihn ein Schlüsselerlebnis!

Anne Laperrière

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Ich habe das Objekt ins Regal gestellt,
und ich konnte mit dem Schlüssel nichts anfangen,
weil ich nie einen Schrank hatte,
wo er meine Sachen hätte einschließen müssen.
Bis ich im Irak erwachsen wurde,
brauchte ich keinen Schlüssel für mein Zuhause,
weil das Haustor bis spät abends immer offen war.
Erst seit ich in Deutschland bin, habe ich mit Schüsseln zu tun.

J'ai posé l'objet sur l'étagère et je ne savais que faire de la clé
parce que je n'avais jamais eu d'armoire
où enfermer mes affaires.
Jusqu'à ma majorité en Irak, je n'ai jamais eu besoin de clé pour ma maison,
car le portail était toujours ouvert tard dans la nuit.
Ce n'est qu'une fois en Allemagne que j'ai eu affaire aux clés.

Shirwan Can





Tête modelage Modellierter Kopf

propriétaire / Besitzerin: Sandrine Bouvet – dimensions / Größe: 10 x 6,5 x 13,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

C'est toute une époque, dix-sept ans. C'est l'adolescence, une bande de copains, on se retrouve autour d'une bière, on discute, on rigole et on s'amuse avec une copine à modeler de la terre. Ce modelage c'est un mélange d'expressions contradictoires, de liberté, de douleur, d'envie, de force, de révolte et de rage de vivre. Cette bouche grande ouverte, c'est ce qui bout à l'intérieur qui ne demande qu'à sortir.
C'est un moment de vie où l'on a la sensation que tout est encore possible, il y a tant de choses à explorer, à construire, à vivre.
Et au moment de modeler, il y a dans un coin de mon imaginaire, les sculptures de Giacometti, ces personnages marqués, ridés et secs comme des fils de fer.
Je ne suis pas matérialiste. Je ne possède pas d'objet de décoration mis à part ceux que l'on m'offre. Mais cette tête, je la transporte précieusement de déménagement en déménagement et je la pose tendrement sur ma bibliothèque. Sans doute pour ne pas perdre de vue l'adolescente que j'ai été.

17 Jahre alt zu sein, das ist schon eine Ära für sich. Es ist die Zeit der Jugend und der Freundescliquen, man trifft sich zu einem Bier, unterhält sich, reißt Witze und formt mit einer Freundin zum Spaß Figuren aus Ton. Dieser Kopf drückt eine Menge widersprüchlicher Gefühle aus, Freiheit, Schmerz, Lust, Kraft, Auflehnung und unbändige Lebenslust. Der weit geöffnete Mund verweist auf das, was im Inneren kocht und hinausdrängt.
Es ist eine Zeit im Leben, in der man das Gefühl hat, dass noch alles möglich ist, es gibt so vieles zu ergründen, zu bauen, zu erleben.
Und im Augenblick des Modellierens tauchen in einem Winkel meiner Vorstellungswelt Giacomettis Skulpturen auf, diese ausdrucksstarken, runzeligen, an Metallfäden erinnernden Figuren.
Ich bin nicht materialistisch. Ich besitze keine Dekorationsgegenstände, es sei denn, man hätte sie mir geschenkt. Diesen Kopf jedoch habe ich wie einen Schatz durch all meine Umzüge gerettet und ihn jedes Mal wieder behutsam auf meinen Bücherschrank gestellt. Wahrscheinlich möchte ich nicht die Jugendliche aus den Augen verlieren, die ich einmal war.

Sandrine Bouvet

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Ich verstecke mich hier im Wald, und hier bin ich sicher.
Natürlich ohne Rückhalt hmmmmm … Gekicher!

Je me cache ici dans la forêt.
Et là je suis en sécurité.
Naturellement sans retenue hmmmmm…
J'ai le fou rire !

Amanda Vietta





12
Düren



13
La boîte à rêve de Nerville-la-Forêt /
Die Schachtel der Träume aus Nerville



19
Histoire de lumières / Lichtgeschichte



20
Le légume sec / Der getrocknete Kürbis



15
Évaporée / Verflüchtigt



17
Poupée oubliée / Die vergessene Puppe



21
Les bougeoirs / Der Kerzenständer



23
Le pot de Chinguetti / Das Gefäß aus Chinguetti



Histoire de l’objet / die Geschichte des Gegenstandes

Où es-tu ?
Que fais-tu ?
Je voulais me faire beaucoup d’argent.
Ce petit cadre impeccable trouvé dans les puces à Bruxelles ? Ou à Dijon ?
C’est l’Allemagne d’avant-guerre, donc sûrement une ville rasée,
reconstruite depuis.

Et quelqu’un de très riche, en mal de souvenirs, qui voudra me le racheter !

Le rejet de ma famille pour les « boches »,
l’Allemagne de la guerre et donc un interdit pour cette destination.
Mes origines prussiennes,
qui se sont révélées beaucoup plus tard polonaises.
Une opération aux yeux auprès d’un spécialiste à Giessen,
une infirmière qui avait été « souris grise » à Bruxelles,
beaucoup de gentillesse et de vie, avec les enfants à l’Hôpital des Yeux.

Ces quelques gouttes d’eau sur l’étagère pour arroser une plante…
Comme une larme qui commence à attaquer le vernis.

Wo bist du?
Was machst du?
Ich wollte unbedingt viel Geld verdienen.
Dieser kleine, feine Rahmen, den ich auf einem Flohmarkt in Brüssel
– oder war es in Dijon? – gefunden habe,
stellt das Vorkriegsdeutschland dar.
Diese Stadt wurde seither sicherlich dem Erdboden gleichgemacht
und wieder aufgebaut.

Und jemand, der sehr reich ist und verzweifelt nach Erinnerungen sucht,
kauft ihn mir ab!

Die Ablehnung meiner Familie den „Boches“ gegenüber,
Deutschland und der Krieg, es kam nicht in Frage, dorthin zu reisen.
Meine preußischen Wurzeln,
die sich erst viel später als polnische herausgestellten.
Eine Augenoperation bei einem Spezialisten in Gießen,
eine Krankenschwester, die eine „graue Maus“, also eine Angehörige
der Wehrmacht in Brüssel gewesen war, sehr viel Freundlichkeit
und Lebendigkeit mit den Kindern in der Augenklinik.

Ein paar Tropfen Wasser vom Blumengießen auf dem Regal.
Wie eine Träne, die langsam am Lack nagt.

Michelle Adam

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Das Objekt kann ich leider nicht zurückgeben, weil ich es brauche.
Anbei kannst du sehen, wie gut es in mein Wohnzimmer passt. (S. 99)
Dafür würde ich mein Objekt dauerhaft ausleihen oder einfach verschenken.

Je ne peux malheureusement pas rendre l’objet, car j’en ai besoin.
Tu peux voir ci-joint à quel point il s’intègre bien dans mon salon. (p. 99)
En contrepartie, j’accepterais de prêter mon objet à long terme,
voire même de l’offrir, tout simplement.

Can Sungu

- - - >



Düren

propriétaire / Besitzerin: Michelle Adam – dimensions / Größe: 16,5 x 14 cm



Histoire de l’objet / die Geschichte des Gegenstandes

Il était une fois…
une boîte à chapeaux, minis, rikikis, tout petits ;
une boîte à « machintrucbiduleschouettes » ;
une boîte valise pour te suivre en pensée,
dans tes voyages Paris-Berlin Est, en route vers ta destinée ;
une boîte mémoire de ta grand-mère, inconnue, à peine partie ;
une boîte anniversaire pour fêter quelques hivers ;
une boîte souvenir des instants partagés,
du chapiteau de Châteauroux, aux squats parisiens
jusqu’à cette vieille maison à vider de tout le contenu d’une vie ;
une boîte mime à ton image, Hugo le saltimbanque ;
une boîte écrin, joyau de l’imagination humaine ;
une boîte de Pandore aux cheveux d’or.
Vingt-deux ans de vie commune, petite boîte, et le voyage continue…
offerte en partage à d’autres inconnu(e)s.
Latcho drom
Buon Viaggio
Sretan put
Gute Reise

Es war einmal …
eine Hutschachtel für winzige, niedliche, klitzekleine Hüte,
eine „Dingsdakrimskramsklunker“-Schachtel,
eine Kofferschachtel, um dir in Gedanken folgen zu können,
wenn du von Paris nach Ostberlin reist, deiner Bestimmung entgegen,
eine Schachtel zum Andenken an deine unbekannte Großmutter,
die vor kurzem von uns gegangen ist,
eine Geburtstagsschachtel, um so manchen Winter zu feiern,
eine Schachtel der Erinnerung an gemeinsame Augenblicke:
unter der Zirkuskuppel von Châteauroux, in besetzten Häusern in Paris,
und nicht zuletzt in diesem alten Haus,
das es vom Inhalt eines ganzen Lebens zu leeren gilt,
eine Mimenschachtel, die dir, Hugo dem Gaukler, ähnelt,
eine Geschenkschachtel, Juwel der menschlichen Vorstellungskraft,
eine Schachtel, die bestimmt keine alte Schachtel,
aber vielleicht Pandoras Büchse ist.
Zweiundzwanzig Jahre gemeinsames Leben, du kleine Schachtel,
und die Reise geht weiter …
Du wirst nun wiederum an Unbekannte weitergegeben.
Latcho drom
Buon Viaggio
Sretan put
Bon voyage

Éléonore Kurtovic Boyer

La boîte à rêve de Nerville-la-Forêt
Die Schachtel der Träume aus Nerville

propriétaire / Besitzerin: Éléonore Kurtovic Boyer – dimensions / Größe: 15 x 6,5 cm

- - - >





Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Eines warmen Herbsttages ging ich im Wald Pilze sammeln. Lange fand ich nichts, bis ein Sonnenstrahl direkt auf einen stolzen, saftigen Pilz hinwies. Ein Vogel piepte laut, als ich mich ihm näherte. Er piepte und flog ein paar Äste weiter. Ich bin zu ihm gegangen – ja er wollte mich wohl führen. Dem Vogel folgend kam ich zu einem Häuschen, welches glänzte. In ihm stand Gerümpel, unnützes Zeug, das keiner haben wollte – mich eingeschlossen … Bis ich eine kleine, schöne Schachtel entdeckte. Sie war alt und hatte einen Griff. In ihr war Samt, und auf dem Deckel stand "Bon Anniversaire". Süß, dachte ich mir, praktisch als Geschenk. So nahm ich von dem warmen Herbsttag nur eine alte Schachtel und keine Pilze mit nach Hause. Daheim stellte ich die Schachtel auf eine Ablage zu einer Kollektion von Staubfängern. Dort vergaß ich die Schachtel, so dass einige Geburtstage vergingen, ohne dass sie verschenkt wurde. Einmal stellte ich aus Platzmangel einen meiner kleinen Roboter in die Schachtel, in der er sich bestimmt wohlfühlen würde – so dachte ich. Es verging nur eine Nacht, in der ich von meinem Roboter träumte. Der ganze Traum fällt mir nicht ein – es ging darum, dass er Gefühle hatte – was ja nicht robotertypisch ist. Er hatte Sehnsucht nach Liebe! Beim nächsten zufälligen Blick in die Kiste waren es auf einmal zwei Roboter! Den Zweiten habe ich garantiert nicht vorher gehabt. Er war gar nicht so eckig wie der erste – ganz rund und elegant. Lächelnd ließ ich das glückliche Pärchen in der Kiste. Seitdem frage ich mich, ob die Kiste nicht die Träume eines jeden erfüllt, der in ihr sitzt. Leider bin ich zu groß, um das zu überprüfen …

Par une douce journée d'automne, je partis ramasser des champignons dans la forêt. Pendant longtemps, je ne trouvais rien, jusqu'à ce qu'un rayon de soleil m'indique précisément un fier champignon bien appétissant. Un oiseau piailla bien fort alors que je m'en approchais. Il pépia puis s'envola plus loin, à quelques branches de là. Je me dirigeais vers lui : il voulait bel et bien me guider. Suivant l'oiseau, j'arrivais à une petite maison qui luisait au soleil. J'y trouvais du bric-à-brac, plein d'objets inutiles dont personne ne voulait, moi y compris… Jusqu'à ce que je découvre une jolie boîte. Elle était ancienne et avait une poignée. À l'intérieur, il y avait du velours, et sur le couvercle on pouvait lire « Bon anniversaire ». Comme c'est mignon, pensais-je, pratique comme cadeau. Je ne rapportais donc à la maison qu'une vieille boîte de cette douce journée d'automne, et pas un seul champignon. Une fois à la maison, je posais la boîte à côté d'une collection d'objets, véritables nids à poussière. J'y oubliais la boîte, de sorte que quelques anniversaires passèrent sans que je ne l'offre. Une fois, par manque de place, je rangeais un de mes petits robots dans la boîte où je pensais qu'il se sentirait sans doute bien. Une seule nuit s'écoula, lors de laquelle je rêvais de mon robot. Je ne me souviens pas de l'intégralité du rêve, en tout cas, il était doué de sentiments, ce qui n'est vraiment pas caractéristique des robots. Il avait envie d'être amoureux ! Lorsque je rejetais un coup d'œil par hasard dans la caisse, il s'y trouvait tout à coup deux robots ! Je promets que je n'en avais pas de deuxième avant. Il n'était pas aussi anguleux que le premier, plutôt rond et élégant. Souriant, je laissais le couple heureux dans la caisse. Depuis, je me demande si la caisse n'exauce pas les vœux de celui qui s'y trouve. Hélas, je suis bien trop grand pour vérifier ma supposition…

Peter Kolski

- - ->



Évaporée Verflüchtigt

propriétaire / Besitzerin: Sophie Mariani-Rousset – dimensions / Größe: 7 x 15,5 cm



Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

C'est ma mère qui m'a offert ce vaporisateur, à l'adolescence.
Avant, je portais des odeurs de fruits ou de fleurs,
sous forme d'eaux teintées.
Le parfum, cela appartenait au monde des femmes, des adultes.
Ce jour-là, j'ai peut-être accepté de grandir.
Il prend de la place, sa forme est exagérée, et il suscite des réparties
amusantes quant à son extrémité et son soufflet.
Pour que le parfum se dissipe, il faut un effort, même léger.
On presse la poire et c'est comme si le monde était embelli.
L'idéal serait qu'en retour les gens puissent entrer à l'intérieur
et ressortir à volonté – lampe d'Aladin qu'il suffirait de toucher
pour retrouver ceux qui partagent notre espace.
Mais les morts ne ressortent jamais.
J'ai laissé l'objet dans un coin
quand ma mère s'est évaporée définitivement,
un dimanche du siècle passé.

Diesen Zerstäuber schenkte mir meine Mutter,
als ich noch ein Teenager war.
Bis dahin hatte ich nur nach Frucht oder Blumen duftendes,
gefärbtes Wasser getragen.
Parfüm gehörte zur Welt der Frauen, der Erwachsenen.
Kann sein, ich akzeptierte an jenem Tag, dass ich erwachsen werden würde.
Er nimmt Platz weg, ist unförmig und ruft witzige Reaktionen
über seine Spitze und seinen Blasebalg hervor.
Um damit Parfüm zu zerstäuben, muss man sich ein wenig Mühe geben.
Man drückt den Gummiball zusammen,
und schon scheint die Welt schöner zu sein.
Am Idealsten wäre es, wenn umgekehrt Menschen hineinschlüpfen
und nach Belieben wieder herauskommen könnten
– eine Art Aladins Wunderlampe, die man nur berühren müsste,
um diejenigen wiederzusehen, die den Raum um uns herum bevölkern.
Aber die Toten kommen niemals wieder.
Ich habe den Zerstäuber weggestellt, als meine Mutter sich an
einem Sonntag des vergangenen Jahrhunderts für immer verflüchtigt hat.

Sophie Mariani-Rousset

- - ->





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Je me souviens que mon père avait exactement le même et que je détestais le parfum qui s'y trouvait ; ou plutôt l'odeur qui s'y était imprégnée et qui restait des années, même lorsque le vaporisateur était vide.
Mon premier geste lorsque je découvris l'objet fut donc, évidemment, de presser la poire en caoutchouc et d'espérer humer un éventuel reste de parfum.
Il y en avait effectivement un : féminin, mais pas de ceux que mettent les jeunes filles, plutôt de ceux que vêtent les femmes assez âgées ou du moins d'un certain âge, qui vous donnent presque la nausée et restent en suspens dans l'air lorsque celles-ci en abusent.
On peut trouver mille explications quant aux choix d'un tel objet.
Celle qui me plaît le plus est que ce vaporisateur (toujours fonctionnel mais qui ne me semble plus du tout utilisé en tant que tel) et plus encore le parfum qu'il renferme toujours, me paraissent être liés à une personne très proche, peut-être disparue. L'odeur de quelqu'un est certainement la chose la plus difficile à se souvenir et d'une grande charge émotive lorsqu'on la retrouve.
Si je suis dans le vrai, je comprends aisément ce choix. Ce qui est étrange avec cet objet que l'on m'a confié est que le contenant (le vaporisateur en lui-même) a été surpassé par le contenu (le parfum) de par cette puissance émotive dégagée et qu'il m'a fallu du temps pour remarquer que le flacon, à la surface chromée, fonctionnait également comme un miroir convexe, mon propre objet personnel échangé.

Ich erinnere mich daran, dass mein Vater genau den gleichen hatte und dass ich das Parfüm hasste, das sich darin befand. Oder vielmehr den Geruch, der darin auch noch nach Jahren haftete, wenn der Zerstäuber längst leer war. Als ich den Gegenstand auspackte, war mein erster Impuls also, den Blasebalg aus Gummi zusammenzupressen, in der Hoffnung, vielleicht noch einen Rest Parfümgeruch zu erhaschen. Und tatsächlich: Es roch nach Frauenparfüm, nicht nach einem für junge Frauen, sondern nach einem, das ziemlich alte, oder jedenfalls ältere Frauen anlegen. Von dem einem fast schlecht wird und das noch ewig in der Luft liegt, wenn sie zu großzügig damit umgehen.
Was die Wahl des Gegenstandes betriff, so sind tausend Erklärungen denkbar. Am besten gefällt mir folgende: Der Zerstäuber (der noch funktioniert, mir aber als solcher nicht mehr in Gebrauch zu sein scheint) oder vielmehr das Parfüm, das immer noch in ihm haftet, hat mit einer sehr nahe stehenden, vielleicht verstorbenen Person zu tun. Der Geruch einer Person ist sicherlich das, woran man sich am schwersten erinnert, und er setzt viele Gefühle frei, wenn man ihn plötzlich wieder riecht. Sollte ich Recht haben, so kann ich die Wahl sehr gut verstehen.
Das Merkwürdige an dem Gegenstand, den man mir anvertraut hat, ist, dass der Inhalt (das Parfüm) durch seine enorme emotionale Kraft letztlich schwerer wiegt als der Behälter (der Zerstäuber). Und so habe ich eine Weile gebraucht, um zu bemerken, dass das Flakon mit der verchromten Oberfläche ebenfalls als konvexer Spiegel dienen kann, was ja wiederum mein eigener Tauschgegenstand ist.

Grégory Gleyot

- - - >





Poupée oubliée Die vergessene Puppe

propriétaire / Besitzerin: Annie Bellat – dimensions / Größe: 4 x 9 x 2 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Choisir un objet : OK
Écrire un texte : hum !
Écrire, non ce n'est pas mon truc !
Non, poser des mots sur le papier !
Je déteste écrire !
Hum, ça me rappelle…
Alors qu'est ce que je fais, je participe à ce projet ?
Premier trafic, je laisse tomber.
Je m'y intéresse, finalisation, expo, tous ces textes, ça me fait un peu peur.
Pourtant je suis très séduite par ce projet.
Deuxième trafic, allez, je me lance ! On verra bien.
Choisir un objet ! Facile.
Pourtant après réflexion, je me rends compte que ce n'est pas aussi simple.
Faire un choix, c'est aussi pouvoir abandonner !
Beaucoup de questions, pourquoi cet objet et pas celui-là ?
Ma maison regorge de nombreux bibelots, j'y suis attachée,
je me surprends à les regarder avec une attention toute particulière.
Dans mon atelier, je retrouve une petite poupée bien installée
dans une boîte, entourée de babioles accumulées au fil du temps.
Cette petite poupée fait partie de ma vie depuis… J'ai oublié.
Je la sors délicatement de sa boîte, la retourne dans tous les sens, l'observe,
elle est toute nue, ah, elle a des chaussures peintes en rouge, j'avais oublié.
Ses bras et ses jambes sont articulés, elle peut tenir debout, j'avais oublié.
Sa tête a été rafistolée, j'avais oublié.
Le seul souvenir lointain qu'il me reste est qu'elle appartenait à ma sœur.
À vérifier.
Je décide alors de la montrer à mon entourage familial.
Tout le monde a oublié !
Pourquoi cette si jolie petite poupée est-elle tombée dans l'oubli ?
Je passe alors beaucoup de moments avec elle,
je la fais voyager dans notre espace de vie,
un jour assise sur une étagère de la cuisine,
un autre jour je la pose debout sur le rebord de la fenêtre, je lui parle,
je la questionne, je la dessine, je la regarde et la regarde encore,
elle est mystérieuse, je la regarde encore et je remarque que sur son dos
il y a des écritures minuscules.
J'aperçois un numéro, je regarde de plus près : « Made in Germany ! »
Maintenant, c'est sûr, cette petite poupée oubliée va faire un grand voyage
au pays de ses origines.
Ne dit-on pas qu'il est important de connaître ses racines…

Annie Bellat

- - - >





Einen Gegenstand aussuchen: OK.
Einen Text schreiben: Na ja.
Schreiben ist nun mal nicht mein Ding!
Worte zu Papier bringen, bloß nicht!
Ich hasse schreiben!
Hm, es erinnert mich an …
Also: Nehme ich nun an dem Projekt teil oder nicht?
Erster Nippestausch: Ich lasse es sein. Es interessiert mich,
aber wenn ich teilnehme, muss ich auch bis zum Schluss mitmachen.
Die Ausstellung und all diese Texte, das macht mir ein wenig Angst.
Dabei gefällt mir das Projekt sehr.
Zweiter Nippestausch: Los, ich wage es! Wir werden schon sehen.
Einen Gegenstand aussuchen: Nichts einfacher als das!
Aber als ich darüber nachdenke, stelle ich fest,
dass es doch nicht so leicht ist.
Etwas auswählen heißt auch, etwas aufgeben können!
Viele Fragen: Warum dieser Gegenstand und nicht ein anderer?
Mein Haus ist voller Nippes, ich hänge an den Dingen,
merke, dass ich jeden Gegenstand mit einer ganz besonderen
Aufmerksamkeit betrachte.
In meinem Atelier finde ich eine Puppe, die friedlich
in einer Schachtel schlummert, inmitten von anderem Krimskrams,
der sich im Laufe der Zeit angesammelt hat.
Wie lange ist diese kleine Puppe schon Teil meines Lebens?
Hab ich vergessen.
Ich nehme sie vorsichtig aus ihrer Kiste,
drehe und wende sie, betrachte sie, sie ist nackt,
aber hat rot lackierte Schuhe.
Stimmt, hatte ich vergessen.
Ihre Arme und Beine sind beweglich, sie kann stehen. Hatte ich vergessen.
Ihr Kopf ist schon mal geflickt worden. Hatte ich vergessen.
Das einzige, woran ich mich zu erinnern meine, ist,
dass sie einmal meiner Schwester gehörte. Muss ich überprüfen.
Ich zeige sie also meiner Familie.
Keiner weiß etwas über sie!
Weshalb ist diese süße kleine Puppe
in Vergessenheit geraten?
Von nun an verbringe ich viel Zeit mit ihr,
sie begleitet unseren Alltag, sitzt einmal auf einem Regal in der Küche,
ein andermal stelle ich sie aufs Fensterbrett, ich rede mit ihr,
stelle ihr Fragen, zeichne sie, schaue sie wieder und wieder an,
sie hat etwas Geheimnisvolles, ich betrachte sie erneut
und bemerke winzige Schriftzeichen auf ihrem Rücken.
Da ist auch eine Nummer, ich schaue mir das Ganze näher an:
Made in Germany!
Jetzt steht es fest, diese kleine Puppe wird eine große Reise ins Land
ihrer Herkunft unternehmen.
Denn heißt es nicht, man müsse seine Wurzeln kennen?

Annie Bellat

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Die Puppe war ziemlich unheimlich,
ich wollte sie überhaupt nicht aus der Tüte holen.
Dort ist sie geblieben.

La poupée était assez inquiétante,
je n'ai même pas voulu la sortir du sac.
Elle y est restée.

Freja Bäckman

- - - >



Histoire de lumières Lichtgeschichte



propriétaire / Besitzerin: Delphine Raba – dimensions / Größe: 15 x 48 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

J'ai rencontré Ève en 1995. Elle avait 7 ans de plus que moi. Alors que je sortais de l'adolescence, c'était une femme, déjà mère d'un petit garçon. Je l'ai toujours admirée. C'était une belle femme, avec une aura tellement forte qu'on ne pouvait que tomber sous son charme. Mais c'était aussi une personne qui pouvait être froide et distante et reprendre « sa lumière ».
Un jour, elle m'a tendu une lampe bleue pleine d'étoiles et m'a dit : « Tiens, c'est pour toi. »
Cette lampe a toujours éclairé les différentes pièces de mes différents logements. Elle a diffusé dans chacune de ces pièces son petit ciel d'étoiles. Cette lumière-là, Ève ne l'a jamais reprise. Elle a éteint la sienne très tôt, en 2002. J'ai très souvent une pensée pour Ève et ses lumières.

Ich lernte Ève 1995 kennen. Sie war sieben Jahre älter als ich. Ich war fast noch ein Teenager, sie bereits eine Frau und Mutter eines kleinen Jungen. Ich habe sie immer bewundert. Sie war eine schöne Frau mit einer umwerfenden Ausstrahlung, man musste einfach ihrem Charme erliegen. Aber sie konnte auch kalt und distanziert sein und ihr „Licht" wieder zurücknehmen.
Eines Tages reichte sie mir eine blaue, mit Sternen übersäte Lampe und sagte: „Hier, die ist für dich."
Diese Lampe hat immer die Unterschiedlichkeit meiner einzelnen Wohnungen ins Licht gerückt. In allen Zimmern, in denen sie stand, breitete sie ihren kleinen Sternenhimmel aus. Dieses Licht nahm Ève nicht wieder zurück. Ihr eigenes Licht erlosch 2002, also schon sehr früh. Ich denke sehr oft an Ève und ihre Lichter.

Delphine Raba

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Die „Sternlampe"
Ich habe eine Lampe bekommen. Ich weiß nicht von wem, ob sie einem Mann oder einer Frau gehört. Ist diese Lampe reich oder arm, mag sie ein Zimmer mit dunklen oder hellen Farben? Ich denke, sie hat sich bei mir nicht wohl gefühlt, weil ich sie nur einmal angeschaltet habe. Aber es war schön, wunderschön. Sie hat Sterne gezaubert, hunderte von kleinen, gelben Sternen in der Dunkelheit. Ich werde sie nie vergessen. Die Lampe war mein Gast. Wir haben nicht viel geredet, nur manchmal, und dann auch nur wegen des Protokolls. So ging es mit uns. Keine große Liebe, keine großen Diskussionen. Die Lampe blieb eine Unbekannte. Ich hatte vielleicht Angst vor ihr. Vielleicht sie auch vor mir. Egal, jetzt ist die Zeit gekommen, uns zu verabschieden. Es wird nicht weh tun, da wir uns gar nicht kennengelernt haben. So werden wir als Unbekannte auseinandergehen, ohne Tränen, ohne Drama. Na ja, noch zwei Stunden, dann ist es soweit. Bye-bye, Lampe. Wohin gehst du? Zurück zu deiner Famillie? Wer ist sie? Mag sie dich, oder bist du dort auch nur zu Gast? Mach's gut, und schöne Grüße an deine Familie!

La lampe à étoiles
J'ai reçu une lampe. Je ne sais pas de qui, si elle appartient à un homme ou à une femme. Cette lampe est-elle riche ou pauvre, aime-t-elle les pièces avec des couleurs sombres ou claires ? Je pense qu'elle ne s'est pas sentie bien chez moi, parce que je ne l'ai allumée qu'une fois. Mais c'était joli, très joli même. Elle a fait apparaître des étoiles, des centaines d'étoiles jaunes dans le noir. Je ne l'oublierai jamais. La lampe était mon invitée. Nous n'avons pas beaucoup parlé, seulement de temps en temps, et seulement pour le protocole. C'était comme ça entre nous. Pas de grand amour, pas de grandes discussions. La lampe est toujours restée une inconnue pour moi. Peut-être avais-je peur d'elle. Peut-être elle de moi. Cela n'a pas d'importance, le moment est venu de nous dire au revoir. Cela ne sera pas douloureux puisque nous n'avons pas fait connaissance. Nous allons donc nous quitter comme des étrangers, sans larmes, sans drame. Plus que deux heures et ce sera terminé. Bye-bye lampe. Où vas-tu ? Tu retournes dans ta famille ? Qui sont-ils ? Est-ce qu'ils t'aiment bien ou n'y es-tu aussi qu'une invitée ? Bon vent et bien le bonjour à ta famille !

André Raatzsch

- - - >





Le légume sec Der getrocknete Kürbis

propriétaire / Besitzer: Claude Gouin – dimensions / Größe: 14 x 57 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Noël 2003, Zagreb, Croatie. En reportage sur les camps de réfugiés croates, serbes et bosniaques pour une association humanitaire. Un soir, chez une famille Serbe, nous discutions lorsque quelqu'un frappa à la porte. Il parlait anglais. Il vint s'asseoir en face de moi et me raconta son histoire. Il était Chippewa, d'une nation indienne du Canada dépossédée de ses terres et massacrée. Il venait faire des cérémonies en ex-Yougoslavie pour que la Paix revienne entre les peuples. Il me parla de son peuple et du lien qu'il avait avec la Nature. L'importance de conserver la tradition, de la transmettre à la septième génération, celle qui devrait changer. Il me dit : « Les Esprits ont prévenu que tu allais venir. Ils ont donné quelque chose pour toi, pour t'accompagner sur ton chemin. » Il prit ma main pour déposer une pierre au centre. Une chaleur particulière me traversa le corps. Il me dit : « Les Esprits me l'ont donné pour toi, c'est une larme de mon peuple qui a souffert quand les Blancs ont envahi notre Terre. J'y ai mis mon énergie, des prières et la sagesse des Grands-Pères. Maintenant, fais ton chemin. » Puis il disparut. Le lendemain, nous allions en Bosnie, dans un camp de réfugiés situé entre Split et Zenica. Des snipers prenaient pour cible les véhicules humanitaires non balisés. J'avais l'impression d'être dans un rêve, où les Esprits m'auraient dit : « Tu peux aller en sécurité, les Esprits t'accompagnent. » Arrivé au camp de Solin, alors que je marchais dans l'allée, un homme m'invita à entrer dans sa baraque, un paysan. Sans se comprendre nous échangeâmes. Rigolant il me tendit l'objet. Il m'expliqua que c'était une gourde. Voici cette gourde, le reportage, lui, a disparu. Il me reste juste les photographies de ce paysan et du camp de Solin.

Weihnachten 2003, Zagreb, Kroatien. Ich war als Reporter für eine Menschenrechtsorganisation in kroatischen, serbischen und bosnischen Flüchtlingslagern unterwegs. Eines Abends saß ich bei einer serbischen Familie zuhause und unterhielt mich gerade, als es an der Tür klopfte. Der Mann, der eintrat, sprach englisch. Er setzte sich mir gegenüber und erzählte mir seine Geschichte. Er war ein Chippewa, gehörte einer kanadischen Indianernation an, die man ihres Landes beraubt und massakriert hatte. Er war nach Ex-Jugoslawien gekommen, um dort Rituale für den Frieden zwischen den Völkern durchzuführen. Er erzählte mir von seinem Volk und dessen Verbindung zur Natur. Und davon, wie wichtig es sei, die Tradition aufrechtzuerhalten und weiterzugeben, bis zur siebten Generation, die sich verändern solle. Er sagte: „Die Geister haben prophezeit, dass du kommen würdest. Sie haben mir etwas für dich mitgegeben, das dich auf deinem Weg begleiten soll." Er nahm meine Hand und legte einen Stein hinein. Eine merkwürdige Wärme breitete sich in mir aus. Er sagte: „Die Geister haben ihn mir für dich gegeben. Er ist eine Träne meines Volkes, das gelitten hat, als die Weißen in unser Land eingefallen sind. Ich habe meine Energie, habe Gebete und die Weisheit der Ahnen hineingelegt. Und nun geh deinen Weg." Dann verschwand er. Am kommenden Tag fuhren wir nach Bosnien zu einem Flüchtlingslager, das auf halbem Weg zwischen Split und Zenica gelegen war. Nicht markierte Fahrzeuge von Menschenrechtsorganisationen wurden oft von Heckenschützen ins Visier genommen. Ich hatte das Gefühl, mich in einem Traum zu befinden, in dem die Geister mir versicherten: „Dir passiert nichts, die Geister sind mit dir." Im Lager von Solin lief ich die Straße entlang, als ein Mann, ein Bauer, mich in seine Baracke einlud. Ohne uns zu verstehen, verständigten wir uns, er reichte mir lachend einen Gegenstand und erklärte mir, dass es sich um eine Trinkflasche handele. Hier ist sie, die Reportage allerdings ist verschollen. Mir bleiben nur die Fotos von dem Bauer und dem Lager von Solin.

Claude Gouin

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Es handelt sich um einen getrockneten Kürbis. Die Form ist schön, obwohl es sich um eine harte Oberfläche handelt. Sehr weiche Kurven. Drinnen kann man etwas hören, wenn man es schüttelt. Vielleicht getrocknete Kürbiskerne. Mikro- und Makrokosmos ineinander verflochten. Beides da. Er hängt an meiner Wand, zusammen mit einem selbstgenähten Rock. Erinnert mich an Slavonien in Kroatien. An das Landleben und den Duft des Dorfes. Oder sogar an Afrika. Zuerst dachte ich, es handele sich um ein traditionelles Musikinstrument. Präsenz des Wunders des Lebens.

Il s'agit d'une calebasse. La forme est jolie, même si la surface en est dure. De très douces courbes. On peut entendre quelque chose à l'intérieur lorsqu'on la secoue. Ce sont peut-être des graines de courge. Un microcosme et un macrocosme entremêlés. Tous deux sont là. Elle est suspendue à mon mur à une jupe cousue main. Me rappelle la Slavonie en Croatie. La vie à la campagne et l'agréable odeur du village. Ou bien même l'Afrique. Au début, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un instrument de musique traditionnel. Présence d'un miracle de la vie.

Anita Surkic

- - ->





Les bougeoirs Der Kerzenständer

propriétaire / Besitzerin: Christine Ngbakoto – dimensions / Größe: 4,5 x 24 x 20 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Quand j'étais chez moi, j'avais une bonne situation. J'achetais beaucoup d'objets et je venais en Europe m'approvisionner. J'étais amoureuse des belles choses. Au Zaïre, quand on parle de « chandelier », on ne sait pas ce que c'est, on pense à un gri-gri. Moi, j'aimais bien décorer ma maison. J'en avais un à six branches en or plaqué rapporté de Genève. Je le plaçais dans mon petit salon personnel et j'en allumais les bougies parfumées tous les soirs. Quand on a quitté le Zaïre en 1997, j'ai tout laissé, rien emmené. Plus tard, j'ai appris que des voleurs avaient tout pris. Ma sœur, qui est restée là-bas, a vu mes objets en vente sur les marchés. Quand je suis arrivée en Europe, j'étais perdue, j'étais sans nouvelles de mon mari, de mon fils et de ma nièce. Je suis arrivée le 15 janvier 2000 à Paris, et eux ils étaient prisonniers là-bas.
Je suis arrivée avec mes quatre enfants à Besançon en septembre 2000. Le CADA (Centre d'accueil des demandeurs d'asile) m'a donné un appartement et de l'argent pour les premières nécessités. Clés de l'appartement en main, le lendemain, un vendredi, il y avait le marché des Époisses à Planoise. Un monsieur vendait des objets de décoration pour la maison, de seconde main. J'ai vu ces bougeoirs et directement ça m'a fait penser à mon chandelier. Je les ai achetés avec mes premiers sous. Quand mes petits-enfants viennent chez moi, j'ai peur qu'ils les cassent alors je les cache.

Als ich noch in meiner Heimat lebte, war ich wohlhabend. Ich kaufte viele Dinge und reiste nach Europa, um mich einzudecken. Ich war verliebt in schöne Dinge. Wenn man in Zaire von „Kandelaber" spricht, weiß niemand, was das ist, die Leute denken an einen Glückbringer. Ich liebte es, mein Haus einzurichten. Ich besaß einen sechsarmigen, vergoldeten Leuchter, den ich aus Genf mitgebracht hatte. Er stand in meinem kleinen, persönlichen Wohnzimmer, und ich entzündete jeden Abend seine Duftkerzen. Als wir 1997 Zaire verließen, blieb alles dort, ich nahm nichts mit. Später erfuhr ich, dass alles gestohlen worden war. Meine Schwester, die in Zaire geblieben ist, hat meine Sachen auf dem Markt zum Kauf angeboten gesehen. Als ich in Europa ankam, fühlte ich mich verloren, ich hatte nichts von meinem Mann, meinem Sohn, meiner Nichte gehört. Ich kam am 15. Januar 2000 in Paris an, und sie waren in Zaire im Gefängnis.
Im September 2000 kam ich mit meinen vier Kindern nach Besançon. Das CADA (Empfangsstelle für Asylbewerber) stellte mir eine Wohnung und Geld zur Verfügung, um mich mit dem Nötigsten einzudecken. Am nächsten Tag hielt ich die Wohnungsschlüssel in der Hand, es war Freitag und Epoisse-Markt im Planoise-Viertel. Ein Mann verkaufte gebrauchte Dekorationsgegenstände fürs Haus. Ich habe diesen Kerzenständer gesehen und musste sofort an meinen Kandelaber denken. Ich habe ihn von meinem ersten Geld gekauft. Wenn meine Enkelkinder mich besuchen, verstecke ich ihn, aus Angst, dass sie ihn kaputtmachen.

Christine Ngbakoto

- - ->





Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Ein zweiarmiger, gläserner Kerzenständer „Wat en dette?", war mein erster Gedanke, als ich die ziemlich schwere *décothèque*-Papiertüte erhielt. Zum Vorschein kam dieser zweiarmige Kerzenständer aus Glas, der seitdem mein Zimmer ziert und auch das eine oder andere Mal seine eigentliche Aufgabe erfüllte – Licht zu spenden. Kerzenständer wurden früher einmal sehr viel häufiger verwendet, doch mit der Verbreitung von Elektrizität verloren sie ihre Hauptaufgabe. Dennoch haben sie durch den sanften und warmen Kerzenschein nichts von ihrer Faszination auf uns Menschen verloren, und viele bevorzugen gerade in der kalten Jahreszeit den gemütlichen Schein von Kerzen zuhause. Auch wird jeder, der schon einmal einen Stromausfall erlebt hat, die Nützlichkeit dieses Objektes bestätigen können. In meiner Jugend liebte ich es, bei Kerzenschein im Bett zu lesen, und auch heute brauche ich glücklicherweise noch keine Brille, trotz der Mahnungen, dass man sich damit die Augen verderben würde. Über das Objekt selbst ließen sich unzählige Vermutungen anstellen, ob seiner Herkunft, seiner Bedeutung, seiner Symbolik etc. Vielleicht war es ein Hochzeitsgeschenk, welches trotz seiner Massivität die Zerbrechlichkeit einer Verbindung zwischen zwei Menschen symbolisiert. Es könnte auch bar jeglicher Bedeutung lediglich aus ästhetischen Gründen erworben worden sein, oder es ist ein Erbstück mit einer ganz besonderen Geschichte. *Que sais-je,* aber ich fand es auch ziemlich unerheblich, solange ich mich an seinem Kerzenschein erfreuen konnte.

Un chandelier de verre à deux branches « Mais c'est quoi ce truc ? » ai-je tout d'abord pensé lorsque j'ai reçu le sac en papier assez lourd de la « décothèque ». M'est alors apparu un chandelier en verre à deux branches qui décore ma chambre depuis, et remplit aussi de temps en temps sa fonction première, à savoir dispenser de la lumière. Autrefois, les chandeliers étaient bien plus utilisés qu'aujourd'hui, mais avec la propagation de l'électricité, ils ont perdu leur fonction principale. Grâce à la douce et chaude lueur des bougies, ils n'ont toutefois rien perdu de la fascination qu'ils exercent sur nous, êtres humains, et nombreux sont ceux qui préfèrent leur chaleureuse lueur chez soi pendant les froides saisons de l'année. Toute personne ayant été confrontée à une coupure d'électricité a déjà pu vérifier l'utilité de cet objet. Dans ma jeunesse, j'aimais lire au lit à la lueur d'une bougie, et aujourd'hui, je n'ai bien heureusement toujours pas besoin de lunettes, malgré les avertissements selon lesquels on risquerait de s'abîmer les yeux. On pourrait se livrer à d'innombrables suppositions au sujet de l'objet lui-même, sur sa provenance, sa signification, sa symbolique, etc. Peut-être était-ce un cadeau de mariage qui, en dépit de son aspect massif, symbolisait la fragilité d'une relation entre deux individus ? Il se pourrait aussi qu'il soit dépourvu de toute signification et ait simplement été acheté pour des raisons esthétiques. Ou bien c'est un objet issu d'un héritage, doté d'une histoire très particulière. Que sais-je, mais cela m'importait peu finalement, tant que je pouvais profiter de la lueur des bougies qu'il répandait.

Mirco Heller

- - ->





Gefäß aus Chinguetti

Le pot de Chinguetti Das

propriétaire / Besitzerin: Évelyne Genevois – dimensions / Größe: 5,5 x 7 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Hamidou m'a donné « l'objet » alors que je m'arrachais de Chinguetti (Mauritanie). Pot à confiture, à moutarde, à peu importe quoi dans une vie antérieure, conduit par son destin à Chinguetti, habillé de cuir au décor traditionnel, il porte et transmet le souvenir nomade comme Hamidou, Didi, et d'autres copains de la Maison du bien-être, entrés dans mon cœur sans que je sache expliquer pourquoi.
On n'explique pas un coup de foudre, une certitude.
Hamidou ne possède rien mais s'en fout, prend la vie comme elle vient, remet entre mes mains ce truc de rien, passé entre bien d'autres, comme un trésor, un gage, un cadeau.
Je ne l'ouvre jamais de crainte que ne s'échappe tout ce qui m'a empli là-bas : ceux de la Maison du bien-être, Didi préparant le thé avec minutie ou allumant ses clopes à la chaîne, sortant son bouquin de la « poche magique » de son boubou bleu avec des grâces d'oiseau, le désert, les livres, l'oued à sec et ses colères subites qui coupent en deux la ville des sables. Les heures passées sans montre sous les kaïmas, tentes nomades dressées sur la terrasse, à nous raconter nos vies, le désert, l'eau, la fatalité, les histoires du village et le jardin d'Eden (le potager cultivé à trois heures de marche dans le désert).
J'ai promis d'y retourner, ils ont dit qu'ils viendraient bien ici, puis reviendraient très vite vers le silence et les journées sans montre. Ce pot tout bête contient mon émotion et ma reconnaissance à ceux qui m'ont appris avec humour et légèreté le sens du mot noblesse.

Hamidou hat mir diesen „Gegenstand" gegeben, als ich mich schweren Herzens von Chinguetti (Mauretanien) verabschiedete. Ob Marmeladen- oder Senfglas – zu was auch immer es in seinem früheren Leben gedient haben mag, das Schicksal hat es nach Chinguetti verschlagen, und in traditionell verziertes Leder eingefasst trägt und überliefert es die Erinnerung an das Nomadentum. Genau wie Hamidou, Didi und die anderen Freunde aus der *Maison du bien-être*, die ich ins Herz geschlossen habe, ohne erklären zu können warum.
Man kann Liebe auf den ersten Blick, kann eine Gewissheit nicht erklären.
Hamidou besitzt nichts, aber das ist ihm egal, er nimmt das Leben, wie es kommt, legt mir dieses wertlose Ding, das schon durch viele andere Hände gewandert ist, in die Hände, als handele es sich um einen Schatz, ein Pfand, ein Geschenk.
Ich öffne es nie, aus Angst, dass alles, was mich dort so erfüllt hat, entweichen könnte: die Leute von der *Maison du bien-être*, Didi, wie er mit äußerster Sorgfalt den Tee zubereitet, eine Zigarette nach der anderen anzündet oder mit der Anmut eines Vogels sein Buch aus der „Zaubertasche" seines blauen Boubous zieht; die Wüste, die Bücher, das ausgetrocknete Wadi und die plötzliche Wut, mit der es die Stadt des Sandes in zwei Hälften teilt. Die zeitlosen Stunden unter den Khaïmas, den auf der Terrasse aufgestellten Nomadenzelten, in denen wir uns unser Leben erzählten und Geschichten von der Wüste, vom Wasser und von der Unabwendbarkeit des Schicksals, Dorfgeschichten und Geschichten vom Garten Eden (ein Gemüsegarten, drei Stunden Fußmarsch entfernt in der Wüste gelegen). Ich habe versprochen, zurückzukommen, und sie haben erwidert, dass sie mich hier besuchen kommen, sehr bald aber auch wieder in die Stille und zu den zeitlosen Tagen zurückkehren werden. Dieses einfache Gefäß enthält meine Gefühle und meine Dankbarkeit denen gegenüber, die mir mit Humor und Leichtigkeit beigebracht haben, was das Wort „Würde" bedeutet.

Évelyne Genevois

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

NOW HE IS A SIMPLE SPECTATOR
Now he is a simple spectator
An insignificant fellow in the crowd
Now he no longer applauds nor is applauded
A stranger wandering to the call of the streets.
The new trumpeters come from afar
From the chosen classes of the future
Their cries demolish the decayed walls
They melt the mud into luminous streams.
The pure are coming, the non-hypocrites,
Violators, non-participants, virgins,
Crafty fellow diners, these innocents,
And the registrars of our days.
The great blaze is coming
Amid the jets of merry water.
The final proscriptions are coming.
But now he is a simple spectator
An anonymous little fellow in the crowd
With his arms on his chest a dead man laid out
Now he no longer applauds nor is applauded.

(Always know the when and the how).
A poem by Manolis Anagnostakis

À PRÉSENT IL EST UN SIMPLE SPECTATEUR
À présent il est un simple spectateur
Un type insignifiant dans la foule
À présent il n'applaudit plus ni n'est applaudi
Un étranger vagabondant à l'appel des rues.
Les nouveaux trompettistes viennent de loin
Des classes élues du futur
Leurs cris démolissent les murs en ruines
Ils fondent la boue pour en faire
des faisceaux lumineux.
Les purs arrivent, les non-hypocrites,
Les violateurs, les non-participants, les vierges,
Les astucieux compagnons de dîners,
ces innocents,
Et les bureaucrates comptables de nos jours.
La grande flambée arrive
Parmi les jets d'eau joyeuse.
Les proscriptions finales arrivent.
Mais à présent il est un simple spectateur
Un petit type anonyme dans la foule
Avec ses bras en croix sur sa poitrine
un homme mort repose
À présent il n'applaudit plus ni n'est applaudi.

(Toujours savoir le quand et le comment).
Un poème de Manolis Anagnostakis

Persefoni Myrtsou

- - ->





26
Le sorcier africain / Der afrikanische Schamane



27
Minous Homoutoff / Die Homoutoff-Kätzchen



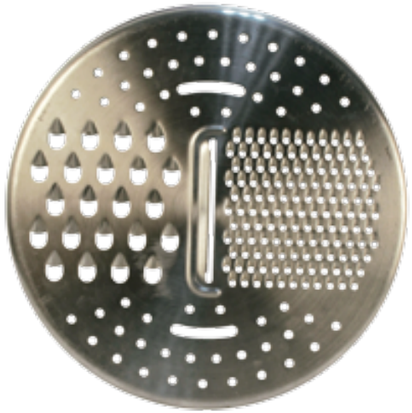
31
Le dé à coudre / Der Fingerhut



33
La conversation de nuit / Nächtliches Gespräch



29
La boucle des vanités / Die Endlichkeitsschleife



30
Le masque à trous / Die Lochmaske



34
Coq de Barcelos / Hahn aus Barcelos



35
Bouteille à la mer / Flaschenpost



Le sorcier africain Der afrikanische Schamane

propriétaire / Besitzer: Bruno Bernard – dimensions / Größe: 6,5 x 10,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

C'est une petite statue faite un jour d'août 1992 par des artisans dans un village ivoirien à Grand-Bassam sur la route du Ghana. Une commande passée dans une échoppe, une journée entière à attendre sa fabrication, un repas partagé, des rires, des chants ponctuant les heures qui passent. Ce fut un moment très fort au milieu de la brousse, au milieu de nulle part mais pour moi, encore aujourd'hui, le centre du monde. Statue d'or représentant un sorcier africain, elle est remplie de magie et me parle souvent. « Regarde-moi, regarde ce que je suis, regarde ce que ces hommes ont fait avec de si faibles moyens. Ils ont la foi et l'amour de leur travail. Pour eux le temps n'a pas d'importance. Ils m'ont donné à toi pour que tu te souviennes que la pauvreté et la misère n'empêchent pas le partage. La plus grande des richesses est celle de l'amour des hommes. Peu importe ta couleur de peau, c'est ce que tu as dans ton cœur qui donne ton éclat. » Aujourd'hui je suis directeur d'une agence bancaire dans le quartier de Planoise où quarante-deux nationalités différentes se côtoient tous les jours. C'est un quartier dit « sensible ». Il n'y a pas de débat sur l'identité nationale, il y a de la misère sociale, urbaine et morale. Mais il y a une force, une richesse que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans cette ville, celle de l'amour, celle où le mélange donne la foi dans l'homme tel qu'il est : melting-pot de langue, melting-pot de culture et melting-pot de « potes ». Cette rencontre africaine m'a conduit à exercer ce métier-là où les gens en ont le plus besoin. Dans ce quartier, on parle de misère mais les gens ont la plus grande des richesses, celle du mélange des cultures. C'est un trésor qui jamais ne s'épuise. Je le vois tous les jours, c'est une évidence, et de toute façon, c'est mon petit sorcier qui me l'a dit.

Diese Statuette wurde an einem Tag im August 1992 von Kunsthandwerkern hergestellt, in einem Dorf, das an der Elfenbeinküste auf dem Weg nach Ghana in der Nähe von Grand-Bassam liegt. Ich gab sie an einer kleinen Bude in Auftrag und musste einen Tag lang warten, bis sie fertig war: Ein Tag, an dem wir eine Mahlzeit teilten und der erfüllt war von Lachen und Gesängen, an denen allein sich das Vergehen von Zeit maß. Unvergessliche Stunden mitten im Dschungel, mitten im Nichts, das für mich jedoch bis heute das Zentrum der Welt geblieben ist. Eine Statuette aus Gold, die einen afrikanischen Schamanen darstellt. Sie steckt voller Magie und spricht oft mit mir. „Schau mich an, schau wer ich bin, schau, was Menschen mit so einfachen Mitteln hergestellt haben. Sie sind gläubig und lieben ihre Arbeit. Zeit spielt für sie keine Rolle. Sie haben mich dir gegeben, damit du niemals vergisst, dass trotz Armut und Elend Teilen möglich ist. Der größte Reichtum ist die Liebe der Menschen. Die Hautfarbe spielt keine Rolle. Was zählt und dich erstrahlen lässt, ist dein Herz." Heute bin ich Leiter einer Bankfiliale im Planoise-Viertel in Besançon, wo 42 Nationalitäten Seite and Seite leben. Es ist ein so genanntes Problemviertel. Hier setzt man sich nicht mit nationaler Identität auseinander, hier herrscht soziales, urbanes und moralisches Elend. Aber es gibt in diesem Viertel auch eine Kraft und einen Reichtum, den man in anderen Vierteln dieser Stadt vergeblich sucht: der Reichtum der Liebe und der „Mischung", die an den Menschen glauben lässt. Ein Schmelztiegel der Sprachen, ein Schmelztiegel der Kulturen aber eben auch ein Schmelztiegel der Freundschaft. Dass ich meinen Beruf gerade hier ausübe, wo die Leute ihn am meisten brauchen, hat mit meiner Begegnung in Afrika zu tun. Man redet von Armut in diesem Viertel, aber die Leute haben den größten Reichtum, den man besitzen kann: die Mischung der Kulturen. Das ist ein unerschöpflicher Schatz. Ich kann es jeden Tag beobachten, es ist offensichtlich, und außerdem hat es mir mein kleiner Schamane zugeflüstert.

Bruno Bernard

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Just peacfully living in our kitchen; playing with as we were cooking.

Vit paisiblement dans notre cuisine,
on jouait avec lui pendant que nous cuisinions.

Katja Sudec

- - ->





Minous Homoutoff Die Homoutoff-Kätzchen

propriétaire / Besitzerin: Lioudmila Rousselot – dimensions / Größe: 8 x 5 x 10,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

J'ai rapporté ces minous de Russie.
C'est une amie d'enfance qui me les a offerts.
Elle vit avec son fils de 20 ans et ils sont très proches.
Un jour j'étais chez eux et j'ai aperçu deux figurines de chats sur le frigo.
(J'adore les chats et j'ai une petite collection de bibelots de chats).
« Oh, quels mignons minous ! » dis-je.
« Prends-les, je te les offre. » répondit-elle tout de suite.
Très contente, je lui ai dit que ce serait un très bon souvenir d'eux.
Alors j'ai donné aux chats leurs prénoms :
la blonde, c'est Tonye et le brun, c'est Stephan.
Je les ai posés à la meilleure place chez moi, à Besançon.
« Salut, les Homoutoff ! » dis-je souvent.

Diese Kätzchen habe ich aus Russland mitgebracht.
Eine Kindheitsfreundin hat sie mir geschenkt.
Sie lebt mit ihrem 20-jährigen Sohn zusammen, und sie sind sich sehr nah.
Als ich einmal bei ihnen zu Besuch war,
sah ich diese zwei Katzenfiguren auf dem Kühlschrank stehen.
(Ich liebe Katzen und habe eine kleine Sammlung an Deko-Katzen.)
„Nein, was für niedliche Kätzchen!", rief ich.
„Nimm sie, ich schenke sie dir", erwiderte meine Freundin sogleich.
Ich war überglücklich und versicherte den beiden,
dass dies eine sehr schöne Erinnerung an sie sei.
Also habe ich die Katzen nach ihnen benannt:
Die blonde heißt Tonye und die braune Stephan.
Ich habe ihnen bei mir zuhause in Besançon den besten Platz eingeräumt.
„Na, wie geht's, Familie Homoutoff!", sage ich oft.

Lioudmila Rousselot

- - ->





Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Salzige Katzen
Für mein Tauschobjekt habe ich ein sonniges Plätzchen auf der Fensterbank ausgesucht. So hatten die zwei Besucher einen schönen Ausblick auf Berlin. Zuerst war es etwas ungewohnt, die Salzstreuer in Katzenform jeden Morgen beim Blick aus dem Fenster zu sehen. Doch schon bald gewöhnte ich mich an die zwei tierischen Begleiter. Sie erinnerten mich irgendwie an meine Oma, die unzählige Porzellankätzchen bei sich zu Hause im Schrank zu stehen hatte. Und sicherlich hätten ihr die beiden auch sehr gut gefallen. Ich persönlich finde Tierfiguren eher etwas kitschig und würde sie mir niemals in mein Wohnzimmer stellen. Aber nun gut, jeder nach seinem Geschmack. Und nun hatte ich die zwei Katzen bei mir. Freunde, die mich besuchten, waren anfangs etwas verwirrt. „Na da hast du ja zwei schöne Kätzchen!“, oder auch „Huch, wo hast du die denn her?“, waren die Reaktionen meiner Besucher. Und schon hatte ich einen Grund, über das Projekt *décothèque* zu sprechen und meinen Besuchern zu erklären, wie es funktioniert und worum es bei diesem Projekt geht. Auch wenn die Katzensalzstreuer nicht ganz meinen persönlichen Geschmack trafen, war es doch interessant, diese Objekte bei mir zu Hause stehen zu haben und die Reaktionen meiner Besucher zu beobachten.

Chats salés
Pour mon objet d’échange, j’ai choisi une petite place ensoleillée sur le rebord de la fenêtre. Les deux visiteurs pouvaient ainsi profiter d’une jolie vue sur Berlin. Au début, cela faisait un peu bizarre de voir les salières en forme de chat tous les matins en jetant un coup d’œil par la fenêtre. Mais je me suis vite habituée à ces deux compagnons animaliers. Ils me faisaient quelque peu penser à ma grand-mère qui possédait une quantité innombrable de chats en porcelaine dans une armoire, chez elle. Et ces deux-là lui auraient sans doute aussi beaucoup plu. Pour ma part, je trouve les figurines animales plutôt kitsch et ne les exposerais jamais dans mon salon. Mais bon, chacun ses goûts. Et voilà que je me retrouvais avec ces deux chats chez moi. Au début, les amis qui passaient me voir étaient un peu déconcertés. « Ben t’en as deux jolis petits chats, là ! » ou bien « Ho ?! Mais… d’où tu les sors ? » : telles étaient les réactions de mes visiteurs. Et j’avais là une raison de parler du projet « décothèque » et de leur expliquer comment cela fonctionne et en quoi il consiste. Même si ces salières n’étaient pas tout à fait à mon goût, il était tout de même intéressant d’avoir ces objets chez moi et d’observer les réactions de mes visiteurs.

Anzwara Schulz

- - ->





Endlichkeitsschleife

La boucle des vanités Die

propriétaire / Besitzer: Raphaël Baud – dimensions / Größe: 4 x 2 x 0,5 cm

Histoire de l’objet / die Geschichte des Gegenstandes

J’ai sculpté ces anneaux enlacés sans y penser, pour m’occuper. Stigmate d’un grand désœuvrement, ils sont aussi une sorte d’expression des vanités. Vanités de l’art, vanité des mathématiques, vanité de la symbolique, vanité de vain passe-temps… Le seul véritable intérêt de ces anneaux est la prouesse technique qu’ils représentent, car les extraire, au canif, de leur bloc de bruyère ne fut pas une mince affaire. Cette petite fierté boucle la boucle des vanités en terminant ainsi avec la mienne. Vanitas vanitatum, omnia vanitas… Normal, dès lors que cet intriguant petit objet n’ait jamais soulevé autour de moi la moindre forme d’intérêt.

Diese zwei ineinander verschlungenen Ringe habe ich gedankenlos geschnitzt, um mich zu beschäftigen. Sie stehen für die Zeit, die totzuschlagen war, aber auch für Vergeblichkeit und Endlichkeit. Vanitas in der Kunst, Endlichkeit in der Mathematik, Endlichkeit in der Symbolik, Vergeblichkeit des unnützen Zeitvertreibs … Das einzig Interessante an diesen Ringen ist die handwerkliche Meisterhaftigkeit, von der sie zeugen, denn es war nicht gerade einfach, sie mit dem Taschenmesser aus einem Stück Baumheideholz herauszuarbeiten. Dass ich dann doch ein wenig stolz darauf bin, schließt die Endlichkeitsschleife mit meiner eigenen, nutzlosen Eitelkeit. Vanitas vanitatum, omnia vanitas … Kein Wunder, dass dieser rätselhafte kleine Gegenstand niemanden um mich herum je nur im Mindesten interessiert hat …

Raphaël Baud

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

mhhhhhhhhhm, ich soll etwas über die drei ringe schreiben … ich fand den ring sofort beim ersten anblick sehr schön! irgendwann fiel mir auf, dass ins holz kleine symbole hineingeschnitzt wurden. lange zeit wusste ich nicht wozu … dann irgendwann habe ich mit dem ring gespielt und gleiche symbole auf gleiche gedreht. nun merkte ich, dass sich alle drei ringe zu einem ring zusammenlegen lassen! ich war darüber sehr überrascht und mochte die idee! außerdem habe ich entdeckt, dass der ring seltsam riecht. irgendwie nach leder, oder nach einem mann :o)

der ring lag auf meinem schreibtisch, so dass ich ihn jeden tag sehen konnte. ich habe mich an ihn gewöhnt, und hätte ihn auch sehr gerne behalten! drei in eins, eins in drei … ich mag die zahl drei! sie steht für viele sachen. auch für die frau! junges mädchen, reife frau, die alte frau. oder auch für den mond … in seinen drei phasen! oder auch für geburt, leben, tod …

eins in drei, drei in eins. vielen dank :o)

J’ai eu un coup de cœur pour la bague dès le premier coup d’œil, j’ai tout de suite trouvé la bague très jolie ! au bout d’un certain temps, j’ai remarqué que des petits symboles étaient gravés dans le bois. pendant longtemps, j’ai ignoré à quoi ils servaient… puis un jour, j’ai joué avec la bague, et ai aligné les symboles identiques en tournant les anneaux. et j’ai constaté que les trois anneaux pouvaient se réunir en une seule bague ! j’en ai été très étonnée et j’ai aimé l’idée ! de plus, j’ai découvert que la bague a une drôle d’odeur. comme une odeur de cuir, ou d’homme :o)

la bague était posée sur mon bureau, de sorte que je pouvais la voir chaque jour. je m’y suis habituée, et je l’aurais bien gardée ! trois en un, un en trois… j’aime le chiffre trois ! il représente beaucoup de choses. pour les femmes aussi ! jeune fille, femme mûre, vieille femme. ou pour la lune… dans ses trois phases ! ou encore la naissance, la vie, la mort.

un en trois, trois en un. merci beaucoup :o)

Edyta Lysko

- - ->





Le masque à trous Die Lochmaske

propriétaire / Besitzerin: Silène Audibert – dimensions / Größe: 3 x 20 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Trouvé dans un grand bac d'ustensiles de cuisine,
tu m'as souri aussitôt avec des yeux clignotants.
Des yeux qui ont fait sortir tant et tant de râpé de carottes,
de râpé de pommes de terre, de râpé de radis noir.
Tu en as pleuré du râpé !
Mais tes deux bouches esquissent un sourire,
impossible à rater.
Je t'ai pris dans mes mains
et je t'ai vu alors que tu n'étais déjà plus qu'un visage.
Je ne sais pas combien de temps a duré ta vie de pleureur
aujourd'hui derviche râpé,
je t'ai accroché et de tous tes trous tu n'en rates rien ;
râpé par le temps et par le grand robot.
Ton esprit mécanique libéré
tu ne tournes plus en rond sur le mur,
trois clous te soutiennent immobiles et rêveurs.

Als ich dich in einer großen Wanne mit Küchenutensilien fand,
hast du mich sogleich mit blinkenden Augen angelächelt.
Wie viel geriebene Karotten, Äpfel,
schwarze Rettiche diese Augen einst hervorgebracht haben mögen …
Was hast du Geriebenes geweint!
Aber deine zwei Münder deuten ein Lächeln an, das nicht zu übersehen ist.
Ich hab dich in die Hand genommen und plötzlich
nur noch dein Gesicht gesehen.
Ich weiß nicht, wie lange du getrauert hast,
aber heute hängst du an meiner Wand, du aufgeriebener Derwisch,
und nichts entgeht dir, weil du aus allen Löchern schaust.
Die Zeit und der mächtige Roboter haben dich aufgerieben,
dein mechanischer Geist ist jetzt frei,
du drehst dich nicht mehr,
drei Nägel halten dich an der Wand,
du ruhst nur, träumst.

Silène Audibert

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Masque à trous empaqueté
Je ne devais pas recevoir de bibelot. J'avais un rôle d'intermédiaire. Les bibelots en provenance de Besançon étaient tous emballés, bien rangés, dans des sacs, des papiers, rassemblés contre un mur dans mon dos, derrière mon bureau. Début mars, répartition des objets, un seul restait. Concours de circonstance, je ne rencontre pas le propriétaire de *Dönence*. Je connaissais cet objet. Nous l'avions photographié, emballé et rangé derrière mon bureau. Le masque est alors resté caché dans mon dos. Un jour, je me suis retournée, je l'ai sorti de son sac, emballé dans du papier, calé dans la valise, enregistré, récupéré, déballé, exposé, emballé, déballé, photographié, empaqueté. Le masque est resté masqué, rangé dans un nouveau bureau.

personne intermédiaire

Verpackte Lochmaske
Ich sollte eigentlich gar keinen Nippesgegenstand erhalten. Ich sollte die Gegenstände nur weitergeben. Die Gegenstände aus Besançon waren alle ordentlich in Papier und Tüten eingepackt und verstaut und standen an einer Wand in meinem Rücken, hinter meinem Schreibtisch. Anfang März wurden die Gegenstände verteilt, und eines blieb übrig. Aufgrund einer Verkettung von Zufällen traf ich den Besitzer von Dönence nicht. Ich kannte den Gegenstand bereits. Wir hatten ihn fotografiert, eingewickelt und hinter meinen Schreibtisch geräumt. Die Maske ist hinter meinem Rücken versteckt geblieben. Eines Tages habe ich mich umgedreht, habe sie aus ihrer Tüte geholt, in Papier gewickelt, in den Koffer gepackt, registriert, wieder ausgepackt, ausgewickelt, ausgestellt, eingewickelt, ausgewickelt, fotografiert, eingepackt. Die Maske ist maskiert geblieben, wurde in ein neues Arbeitszimmer geräumt.

Die Übermittlerin

- - ->





Le dé à coudre Der Fingerhut

propriétaire / Besitzerin: Danièle Guillaume – dimensions / Größe: 1,5 x 2,3 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Le dé à coudre : « Oui ! Je suis le dé de ta grand-mère Louise qui l'avait reçu de sa grand-mère Adélaïde Hélène. Je suis ému car tu m'as choisi : je vais sortir des boîtes à ouvrages ; je vais voyager… Je me sens bien, blotti dans ce velours bleu, protégé comme un bijou précieux dans ce bel écrin. Nous avons passé de bons moments ensemble, quand tu apprenais à coudre, à broder et à raccommoder ; c'était parfois difficile, mais, comme les réussites étaient réconfortantes ! Tu voulais souvent mon aide ; il te fallait alors glisser, entre ton doigt trop petit et moi, un petit carré de tissu… et c'était parti ! Oui ! C'est sans douleur que j'ai amorti les chocs et protégé tous ces doigts ! J'étais fier quand je dansais sur les toiles écrues, les lins fins et aussi les taffetas, à la lueur de la lampe à pétrole puis à l'ampoule électrique. J'ai partagé les joies et les peines de cinq générations ; parfois je rêve ! Un jour, peut-être… on pourra lire toute la mémoire enregistrée dans ma chair ? Ton petit-fils dit que l'un de mes frères est en vente sur Internet ! Il va se retrouver dans une collection : une autre vie pour lui aussi ! Quant à moi, je suis heureux et fier d'avoir été respecté et aimé, comme les travaux manuels, par toutes ces générations. Merci pour cette petite balade qui promet d'être riche en souvenirs. »

Der Fingerhut:„Genau! Ich bin der Fingerhut deiner Großmutter Louise, den sie wiederum von ihrer Großmutter Adélaïde Hélène bekommen hat. Es bewegt mich sehr, dass du mich ausgesucht hast. Ich verlasse den Nähkasten, gehe auf Reisen … Ich fühle mich wohl, eingekuschelt im blauen Samt, gut geschützt in diesem Kästchen, als sei ich ein wertvolles Schmuckstück. Wir haben so manchen schönen Augenblick zusammen verbracht, als du das Nähen, Sticken und Ausbessern lerntest. Es war nicht immer einfach, aber wie gut es tat, wenn etwas gelang! Du wolltest oft, dass ich dir helfe. Weil dein Finger so klein war, musstest du erst ein Stückchen Stoff zwischen ihn und mich schieben, aber dann konnte es losgehen! Wie oft habe ich ohne Schmerzen zu spüren das Schlimmste verhindert und deine Finger geschützt! Und wie stolz war ich, wenn ich auf dem ungebleichten Stoff, dem feinen Leinen, dem Taft tanzte, zuerst im Schein der Petroleumlampe, später im Licht der Glühbirne … Ich habe Freud und Leid mit fünf Generationen geteilt. Manchmal träume ich … dass eines Tages vielleicht all die Erinnerung, die ich in mir trage, zutage tritt … Dein Enkelkind erzählt, einer meiner Brüder sei im Internet zu kaufen. Er wird in einer Sammlung landen: Auch für ihn beginnt ein neues Leben! Was mich betrifft, so bin ich glücklich und stolz, dass ich, genau wie die Handarbeit, durch alle Generationen hindurch respektiert und geliebt wurde. Vielen Dank für diesen netten Ausflug, von dem bestimmt viele schöne Erinnerungen bleiben werden."

Danièle Guillaume

- - ->





Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Riesenfingerhut

Eines Tages gelangte eine rote Truhe mit goldenem Zierstreifen aus Besançon nach Charlottenburg – den letzten Teil des Weges auf einem Pferdewagen. Die feierliche Öffnung des Kastens erfolgte unter Beteiligung der Charlottenburger Stadtverordneten. Auf einem leuchtend blauen Teppich war ein silberner, korbförmiger Behälter so drapiert, dass das Mäander-Dekor gut sichtbar wurde. Die Politiker gaben Experten der Antikensammlung den Auftrag, vor einer geplanten Ausstellung ein Gutachten über das Stück zu erstellen. Diese wiesen nach, dass es sich um ein altgriechisches Gefäß handelte, dessen Funktion bei Seemann (1896) folgendermaßen beschrieben wird: „An den winterlichen Dionysosfesten, welche jedes dritte Jahr in einigen Gebirgsgegenden Griechenlands stattfanden, nahmen ausschließlich Frauen und Jungfrauen teil. Sie wurden zur Nachtzeit bei Fackelschein, am liebsten auf Berghöhen gefeiert. Thyrosstäbe und Fackeln in den Händen schwingend rannten die von rasender Trauer erfüllten Weiber, auch der rauesten Witterung trotzend, in den Bergen umher, alles zerreißend, was ihnen in den Weg kam, Rehkälber und andere Tiere des Waldes, und das noch zuckende Fleisch derselben roh verzehrend. Musik von Flöten und dumpftönenden Handpauken begleitete diese wilden Aufzüge. Zweck des rasenden Lärms war, den im winterlichen Todesschlaf liegenden Gott zu neuem Leben zu erwecken, mit Hilfe der Fackeln wollte man ihn suchen. Hatte man ihn endlich gefunden, d.h. irgend einen neusprossenden Pflanzenkeim entdeckt, so zog man, denselben unter feierlichem Geleite in einem Korbe heimtragend, wieder nach Hause, und feierliche Opfer und Tänze beschlossen das Fest.“ [1] Nach längerer Diskussion beschlossen die Charlottenburger Politiker, das Gefäß unter Polizeischutz auszustellen.

1. Otto Seemann, *Die Götter und Heroen der Griechen*, Seemann Verlag, Leipzig 1896, S. 168/69

Dé à coudre géant

Un jour, un coffre rouge orné de bandes dorées en provenance de Besançon arriva à Charlottenbourg, faisant la dernière partie du chemin sur un chariot tiré par des chevaux. L'ouverture festive de la boîte s'effectua en présence de conseillers municipaux de Charlottenbourg. Présenté sur un tapis bleu lumineux, se trouvait un récipient d'argent en forme de hotte, de sorte que ses méandres décoratifs étaient bien visibles. Les hommes politiques chargèrent des spécialistes de la collection d'antiquités de réaliser une expertise de l'objet avant une exposition prévue. Il en résulta qu'il s'agissait là d'un récipient de la Grèce antique dont la fonction était décrite par Seemann (1896) de la manière suivante : « Seules les femmes et les vierges participaient aux festivités hivernales de Dionysos, qui se déroulaient tous les trois ans dans certaines contrées montagneuses de Grèce. Elles étaient célébrées en pleine nuit à la lueur des flambeaux, de préférence sur les hauteurs des montagnes. Brandissant des thyrses et des flambeaux dans leurs mains, les femmes folles de tristesse couraient, vacillantes, défiant même les pires intempéries, dans les montagnes, déchiquetant tout ce qu'elles rencontraient sur leur passage, faons et autres animaux de la forêt, et en consommaient la viande crue encore frémissante. La musique des flûtes et le son sourd des percussions accompagnaient ces cortèges sauvages. L'objectif de ce déchaînement de bruits était de réveiller le dieu gisant dans un sommeil hivernal mortel afin de le faire renaître à la vie, en s'aidant des flambeaux dans cette recherche. Une fois qu'on l'avait enfin trouvé, c'est-à-dire une fois que l'on avait découvert une nouvelle pousse quelconque d'un germe, on redéfilait dans une escorte solennelle, la portant dans une hotte vers la maison, et les offrandes solennelles et les danses terminaient la fête. »[1] À l'issue de longs débats, les hommes politiques de Charlottenbourg décidèrent d'exposer le récipient sous protection policière.

1. Seemann (Otto), *Dier Götter und Heroen der Griechen*, Leipzig, Seemann Verlag, 1896, p. 168-169.

- - ->



Katja Jedermann



Nächtliches Gespräch

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Ce dessin extraordinaire, féerique, m'a été offert par Marie-Christine Herreman, peintre et amie de notre famille. Elle m'a dit : « Prends, que ce conte de fée, Nadia, soit toujours avec toi. »
J'appelle ce dessin *La conversation de nuit*. Le sujet me plaît beaucoup : le soir sous une multitude d'étoiles dans le ciel, deux mouches et la fleur conduisent une conversation lentement et philosophiquement. Chez l'insecte, au premier plan, les yeux sont sages, tristes et extraordinairement expressifs.
Un jour, j'ai été obligée de partir de Besançon pour aller en Russie pour quelques mois. J'ai pris l'étude féerique de Marie-Christine. En la regardant je me rappelais les soirées bisontines passées à la table chaleureuse avec le cercle de nos amis. Quand je suis rentrée ici, j'ai rapporté ce tableau. Je ne voudrai jamais me séparer du conte de fée magnifique exprimé dans ce dessin !

Diese wunderbare, märchenhafte Zeichnung hat mir eine Freundin der Familie, die Malerin Marie-Christine Herreman geschenkt. „Nimm“, hat sie gesagt, „möge dieses Märchen dich immer begleiten, Nadja.“
Ich nenne dieses Bild *Nächtliches Gespräch*. Das Thema gefällt mir sehr: Unter dem unendlichen, abendlichen Sternenhimmel führen zwei Fliegen mit der Blume ein bedächtiges, philosophisches Gespräch. Das Insekt im Vordergrund besitzt Augen voller Weisheit, Traurigkeit und von großer Ausdruckskraft.
Eines Tages musste ich weg von Besançon, um einige Monate in Russland zu verbringen. Ich habe Marie-Christines märchenhafte Skizze mitgenommen. Immer wenn ich sie betrachtete, erinnerte ich mich an die gemütlichen Abende mit Freunden um einen Tisch in Besançon. Als ich zurückkehrte, brachte ich das Bild wieder mit. Ich will mich niemals von dem wunderbaren Märchen trennen, von dem diese Zeichnung erzählt!

Nadezhda Jacquel

La conversation de nuit

propriétaire / Besitzerin: Nadezhda Jacquel – dimensions / Größe: 31 x 25,5 cm

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Une conversation de nuit… Un drôle de nom pour cet objet. Un nom qui malheureusement ne me donne aucune indication sur l'histoire ou le propriétaire de l'objet. Finalement c'est bien ça, le plus intéressant. Avant de me demander si la petite bête en bas à droite est un crapaud, une grosse mouche, ou une créature extra-terrestre, je me demande plutôt qui l'a dessinée, pour qui ? Pourquoi ? Ce cadre était-il caché au fond d'un tiroir ? Trônait-il au milieu du salon ? Si c'est le cas, l'a-t-on remplacé pour les quelques semaines ou bien a-t-on laissé le mur nu et on regarde alors chaque jour le grand vide qu'a laissé le cadre derrière lui. Qui peut bien se cacher derrière cet objet ? En fait, je m'inquiète sûrement de savoir si mon petit chat en bois est entre de bonnes mains !

Nächtliches Gespräch … Merkwürdiger Name für diesen Gegenstand. Ein Name, der mir leider überhaupt keinen Hinweis auf seine Geschichte oder seinen Besitzer gibt. Im Grunde ist genau das interessant. Bevor ich mich frage, ob das kleine Tier unten rechts eine Kröte, eine dicke Fliege oder ein außerirdisches Lebewesen sein soll, frage ich mich: Wer hat es gezeichnet und für wen? Und warum? War dieses Bild in den Tiefen einer Schublade versteckt? Oder thronte es mitten im Wohnzimmer? Wenn ja, hat man es für ein paar Wochen ersetzt, oder hat man die nackte Wand gelassen und sieht nun jeden Tag die große Leere, die der Rahmen hinterlassen hat? Wer mag sich hinter diesem Gegenstand verstecken? Im Grunde mache ich mir wahrscheinlich Sorgen, ob meine kleine Holzkatze in guten Händen ist!

- - ->



Céline Gaudilhon



Coq de Barcelos Hahn aus Barcelos

propriétaire / Besitzerin: Ana Fernandes – dimensions / Größe: 3,5 x 2,5 x 6,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Pendant un dîner chez un riche propriétaire de Barcelos, une partie de l'argenterie fut volée et un des invités fut accusé du fait. Il fut jugé coupable par la cour. En dépit des preuves accablantes contre lui, il clama son innocence. Le magistrat donna à l'accusé une dernière chance de se justifier. Voyant un coq dans un panier près de lui, l'accusé dit : « Si je suis innocent, le coq chantera ! ». Le coq chanta et le prisonnier fut libéré.

Während eines Abendessens im Hause eines reichen Gutsbesitzer aus Barcelos wurde ein Teil des Tafelsilbers gestohlen. Ein Gast wurde des Vergehens angeklagt. Das Gericht erklärte ihn für schuldig. Trotz der erdrückenden Beweise gegen ihn bestand er auf seiner Unschuld. Der Richter gab dem Angeklagten eine letzte Gelegenheit, seine Unschuld zu beweisen. Der Angeklagte erblickte einen Hahn in einem Korb neben sich und sagte: „Wenn ich unschuldig bin, wird der Hahn krähen!" Der Hahn krähte und der Gefangene wurde frei gelassen.

Ana Fernandes

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Quand je regarde ce petit coq bariolé, je pense à chaque fois au symbole patriotique, un peu dépassé, de mon pays d'origine. Le petit papier qui accompagnait cet objet indiquait le nom Coq de Barcelos, lequel, il faut avouer, ne sonne pas très français. Au cours d'une soirée, j'ai vu un de ces confrères, qui ornait un tire-bouchon. Sur son socle l'on pouvait lire Portugal. Barcelos est donc un nom portugais. Je n'ai pas voulu aller voir sur Internet ce que cela signifiait. J'irai en quête du secret de ce coq sur place, un jour…

Wenn ich mir diesen kunterbunten Hahn anschaue, denke ich jedes Mal an das etwas altmodische patriotische Symbol meines Herkunftslandes. Auf dem Begleitzettel stand „Hahn aus Barcelos", was zugegebenermaßen nicht sehr französisch klingt. Auf einer Party traf ich einen seiner Kollegen, er zierte einen Korkenzieher. Auf seinem Sockel war „Portugal" zu lesen. Barcelos ist also ein portugiesischer Name. Ich bin nicht ins Netz gegangen, um herauszufinden, was er bedeutet. Ich werde dem Geheimnis des Hahnes eines Tages vor Ort nachgehen …

Nina Guillerme

- - ->





Bouteille à la mer Flaschenpost

propriétaire / Besitzerin: Isabelle Brunnarius – dimensions / Größe: 21,3 x 7 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

C'est un bout de bois qui vient de loin.
C'est une histoire qui remonte à loin.
Derrière, il y a l'adresse des maisons colorées : Salvador de Bahia au Brésil. Je n'ai jamais mis les pieds là-bas. Une amie me l'a offert. C'était mon amie, il y a vingt ans environ. Je l'écoutais raconter son voyage au Brésil : toute seule, toute jeune et sans peur. Pas de photo, juste un récit fait de rencontres extraordinaires. Moi, jamais je n'aurai osé partir seule… Et puis, voyager pour moi, c'est mieux à deux. Ce paysage a toujours été posé droit sur des livres dans mes différents appartements. L'amitié s'est effilochée et je n'ai jamais su pourquoi. Une petite douleur au fond de moi alors je ne voudrais pas perdre ce petit bout de bois.

Ein Stück Holz, das von weit her kommt.
Eine Geschichte, die lang her ist.
Auf der Rückseite die Adresse der bunten Häuser: Salvador da Bahia in Brasilien. Ich bin nie dort gewesen. Eine Freundin hat es mir geschenkt, genauer gesagt war ich mit ihr vor ungefähr zwanzig Jahren befreundet. Ich lauschte den Geschichten, die sie von ihrer Brasilienreise erzählte: Jung, allein und ohne das kleinste bisschen Angst war sie losgezogen. Fotos gab es keine, dafür Geschichten von Begegnungen und sagenhaften Erlebnissen. Nie hätte ich mich das getraut, so allein … Außerdem ist reisen für mich zu zweit angenehmer. Diese Landschaft hier stand in meinen unterschiedlichen Wohnungen immer gut sichtbar auf Büchern. Die Freundschaft ist eingeschlafen, ohne dass mir je klar geworden ist, warum. Der Gedanke daran gibt mir immer noch einen Stich, deshalb will ich dieses kleine Stück Holz nicht verlieren.

Isabelle Brunnarius

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

An das Meer erinnere ich mich sehr gerne. Das Bild einer tropischen Landschaft zwischen meinen Ordnern erlaubt es mir, mich an meine Heimat zu erinnern. Ich kann es von meinem Schreibtisch aus betrachten. „À la mer" bedeutet nur die mögliche Rückkehr.

Je me souviens avec bonheur de la mer. L'image d'un paysage tropical entre mes classeurs me permet de me rappeler mon pays. Je peux le regarder depuis mon bureau. « À la mer » évoque juste un retour possible.

Oscar Ardila

- - ->





38
Le rêve / Der Traum



39
KG 99706 Krotochin Hanovre 1942 /
KG 99706 Krotoszyn Hannover 1942



44
La poignée demain / Nur ein Handgriff



45
Sans fil… / Schnurlos …



41
Ma boule de cristal / Meine Kristallkugel



43
Mon précieux… / Mein Wertester …



46
Lunettes de glacier / Die Gletscherbrille



47
Les clés de la ville / Die Schlüssel der Stadt



Le rêve Der Traum

propriétaire / Besitzerin: Françoise Maurissanne – dimensions / Größe: 3,5 x 7 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Quand maman nous emmenait en visite chez Germaine, c'était toujours un moment de bonheur. Modeste et chaleureuse, sa petite maison basse lui ressemblait. Le jardin menait en pente douce à la Saône. Nous y lancions nos lignes légères, auxquelles s'accrochaient les perches. Soleil, avaleuses d'hameçons. Elles gratifiaient les jeunes pêcheurs d'une belle vigueur, qui laissaient croire à de grosses prises et quittaient l'eau dans de grands battements de queue et des chatoiements merveilleux.
À l'heure du thé, Germaine avait toujours un souvenir cocasse, voire une histoire coquine à partager. Ma grand-mère confirmait que, la quarantaine passée, Germaine se déguisait et allait surprendre ses voisins, accompagnée de son amie Alice (une autre veuve inventive). Mardi gras restait pour elles un jour de grand divertissement.
Le temps a passé ; Germaine a dû intégrer la maison de retraite. Elle n'y supportait pas cette manie du personnel de la héler à la troisième personne : « Alors, la mamie, elle a bien dormi, elle a pris son petit-déjeuner ce matin ? » Très pudique, elle ne comprenait pas qu'on fasse irruption dans sa chambre sans frapper, et puis « tous ces vieux » autour d'elle ont eu raison de sa légendaire bonne humeur. Germaine n'aura pas lutté longtemps contre l'inexorable fin.
Elle m'a laissé cette porcelaine, à son image. Encrier ? Porte-plume ? À quel rêve s'abandonne cette fillette, oubliée sur sa chaise d'enfant ? A-t-elle rechigné à finir sa soupe au tapioca, trop chaude ? Mais quoi de pire, sinon une soupe au tapioca tiède ?

Wenn wir Germaine mit unserer Mutter besuchten, waren wir überglücklich. Ihr kleines, niedriges Haus war genau wie sie: bescheiden und gastfreundlich. Der Garten fiel sanft zu den Ufern der Saône ab. Wir warfen unsere leichten Angeln aus, und die Barsche bissen an. Sonne, Angelhakenverschlinger. Sie belohnten die jungen Angler, indem sie ordentlich an der Leine zogen und sie an einen Riesenfang glauben ließen. Wenn wir sie aus dem Wasser holten, schlugen sie wild mit dem Schwanz und schillerten wunderbar.
Zum Nachmittagstee hatte Germaine immer eine witzige Erinnerung auf Lager … manchmal sogar eine anzügliche Geschichte. Meine Großmutter wusste zu erzählen, dass Germaine, als sie schon über vierzig war, sich manchmal verkleidete und zusammen mit ihrer Freundin Alice (noch so eine erfinderische Witwe) ihre Nachbarn überraschte. Faschingsdienstag war für sie noch immer ein ausgesprochen kurzweiliger Tag.
Seither ist viel Zeit vergangen. Irgendwann musste Germaine in ein Altersheim. Sie fand es unerträglich, dass das Personal sie in der dritten Person Plural ansprach: „Na, Omilein, haben wir gut geschlafen, haben wir heute schon gefrühstückt?" Sie war sehr schamhaft und verstand nicht, wie man einfach so in ihr Zimmer platzen konnte, ohne vorher anzuklopfen. Und dann waren da noch „all diese Alten" um sie herum, und die besiegten am Ende ihren legendären Humor. Germaine hat sich nicht lange gegen das unausweichliche Ende gewehrt.
Sie hat mir diese Porzellanfigur vermacht, die ihr ähnelt. Ein Tintenfass? Ein Federhalter? Wovon träumt das Mädchen, das man auf seinem Kinderstuhl vergessen hat? Weigert es sich, seine Tapiokasuppe zu essen, weil sie zu heiß ist? Aber was gibt es Schlimmeres als eine lauwarme Tapiokasuppe?

Françoise Maurissanne

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Das kleine Mädchen mit dem Haar so schwarz wie Ebenholz, dem Teint so weiß wie Schnee und dem Mund so rot wie Blut ist eingeschlafen. Seine Backen glühen rot und fiebrig, und es scheint den Teller angeekelt von sich weggeschoben zu haben. Das Essen ist ihm nicht gut bekommen. Oder ist es gar ganz entschlafen? Schlaff hängt es da, eingezwängt in seinem Kinderstuhl. Irgendwie ist der süß gemeinte Traum vom Schneewittchen ein süßlicher Alptraum geworden, der einen immer wieder mit gemischten Gefühlen zur Fensterbank und in den hinter dem Fenster nicht enden wollenden Schneefall blicken lässt.

La petite fille aux cheveux aussi noirs que l'ébène, à la peau aussi blanche que la neige et à la bouche aussi rouge que le sang s'est endormie. Ses joues sont fiévreuses et elle semble avoir repoussé l'assiette devant elle, écœurée. La nourriture ne lui a pas réussi. Ou bien a-t-elle rendu son dernier soupir ? Toute relâchée, elle est là, coincée dans sa chaise pour enfant. Il semblerait que le rêve de Blanche-Neige qui se voulait doux se soit transformé en doucereux cauchemar qui fait que l'on regarde sans cesse vers la fenêtre derrière laquelle la neige tombe sans fin, avec des sentiments mélangés.

Malve Lippmann

- - ->





KG 99706 Krotochin Hannover 1942
KG 99706 Krotoszyn Hannover 1942

propriétaire / Besitzerin: Jacqueline Vielle – dimensions / Größe: 22 x 15 x 8 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Comme beaucoup d'autres
Mon père né en 1915 a été prisonnier, très discret sur cette période, j'ai pu saisir des bribes de conversation lorsqu'il parlait avec son compagnon de captivité avec qui il a entretenu des relations toute sa vie.
Le premier camp a été la Pologne, ensuite prisonnier en Allemagne à Hanovre, il travaillait dans un garage dont il garde un beau souvenir (il disait que l'apprenti pleurait à son départ) ; il y a aussi beaucoup appris de son métier d'électricien automobile, ce qui lui permettait de travailler sur des moteurs allemands. Un compagnon de camp travaillait dans une menuiserie d'où il rapportait des chutes de bois dans ses poches. Mon père en a confectionné une boîte, ce qui l'a aidé « à tenir le coup ».
Elle était destinée à sa sœur de 21 ans décédée à son retour. Nous ignorions tous son existence. Peu de temps avant de mourir, il me l'a remise avec son histoire. Très importante pour moi. Il m'est impossible de m'en séparer. J'ai retrouvé cette photo des employés du garage ainsi que l'adresse.

Mein Vater, Jahrgang 1915, war wie so viele andere in Kriegsgefangenschaft. Er sprach fast nie über diese Zeit. Nur manchmal, wenn er sich mit einem ehemaligen Mitgefangenen traf, mit dem er sein Leben lang in Kontakt geblieben ist, erhaschte ich ein paar Brocken der Unterhaltung.
Zuerst war er in einem Lager in Polen, anschließend war er Gefangener in Hannover, wo er in einer Autowerkstatt arbeitete, die ihm gut in Erinnerung geblieben ist (mein Vater erzählte, der Lehrling habe bei seinem Abschied geweint). Er hat dort viel für seinen Beruf als Autoelektriker gelernt und konnte deshalb später mit deutschen Motoren arbeiten. Ein anderer Gefangener arbeitete in einer Schreinerei, von wo er regelmäßig Holzabfälle in seinen Taschen zurückbrachte. Daraus stellte mein Vater eine kleine Kiste her, was ihm half, durchzuhalten, wie er später sagte.
Er wollte sie seiner Schwester schenken, die 21 war. Doch als er nach Hause kam, lebte sie nicht mehr. Keiner von uns wusste von diesem Kistchen. Kurz vor seinem Tod hat er es mir geschenkt und seine Geschichte dazu, die mir sehr viel bedeutet. Ich kann mich von der Kiste nicht trennen. Ich habe dieses Foto von den Angestellten der Werkstatt und die Adresse wiedergefunden.

Jacqueline Vielle

- - ->





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

En découvrant mon « objet », je me sens à la fois désemparée et perplexe : pourquoi donc n'ai-je pas droit moi aussi à un « véritable » objet ? Pourquoi donc n'en voir qu'une photographie ?
Un coffret en bois avec une inscription, quelques endroits notés sur un papier, la photographie de trois hommes. Malgré les indications apportées par la petite note, ce ne sont que des bribes d'histoires qui me parviennent : c'est la guerre. Et qu'arrive-t-il donc à ces hommes ? Déportés dans un camp en Pologne ? Prisonniers de guerre KG99706 ? Et que s'est-il passé dans ce garage à Hanovre ? L'un d'eux aurait-il souhaité partager ses souvenirs ? Sont-ils tous les trois encore en vie ? Des amis ? Ou ces souvenirs ont-ils été rapportés par un proche ? Une épouse ou une sœur peut-être ? L'échange redonnerait-il vie à ces années lointaines ; à ces hommes ? Seraient-ils morts alors… là-bas en Allemagne ?
Je comprends comme l'émotion a dû être vive au moment de confier ce coffret, à tel point qu'il était impossible de s'en séparer. Je prends alors soin de ces copies et photographies, un grand soin, comme si l'on m'en avait confié les originaux.
J'ai souhaité aussi en savoir plus : il s'avère que le garage d'Hanovre existe toujours, qu'il s'est modernisé. J'ai également failli partir en Pologne sur la trace de ces hommes, en me basant sur le nom des différents lieux indiqués sur la note de papier. Le voyage sera resté imaginaire…

Als ich meinen „Gegenstand" sah, war ich zugleich ratlos und verblüfft: Warum nur bekomme ich nicht auch einen „echten" Gegenstand? Warum bekomme ich nur das Foto davon zu sehen? Eine Holzkiste mit einer Inschrift, einige auf einen Zettel notierte Orte, das Foto dreier Männer. Trotz der Hinweise durch die Notizen, erfahre ich bestenfalls die Fetzen einer Geschichte: Es ist Krieg. Was passiert mit diesen Männern? Wurden sie in ein Lager nach Polen deportiert? Sind sie die Kriegsgefangenen KG99706? Und was ist in dieser Autowerkstatt in Hannover passiert? Wollte einer der Männer seine Erinnerung teilen? Leben sie alle drei noch? Sind sie befreundet? Oder sind es die Erinnerungen eines Verwandten? Vielleicht einer Ehefrau oder Schwester? Vermag der Austausch diese fernen Jahre zum Leben zu erwecken? Diese Männer? Dann wären sie also gestorben … in Deutschland? Ich kann mir gut die starken Gefühle vorstellen, als es darum ging, das Kistchen wegzugeben, und dass es unmöglich war, sich von ihm zu trennen. Ich gehe also sorgfältig mit den Kopien und Fotografien um, sehr sorgfältig, als hätte man mir die Originale anvertraut. Ich wollte mehr darüber wissen: Es stellte sich heraus, dass es die Werkstatt in Hannover immer noch gibt, dass sie modernisiert wurde. Ich wäre den Spuren dieser Männer auch beinahe nach Polen gefolgt, hätte die unterschiedlichen Orte auf dem Zettel aufgesucht. Doch es ist bei einer imaginären Reise geblieben …

Anne Leyrat

- - ->





Ma boule de cristal Meine Kristallkugel

propriétaire / Besitzerin: Nadège Pourchet – dimensions / Größe: 7 x 3,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Cet objet m'a été offert par ma grand-mère paternelle lorsque j'avais cinq ans. Je le voyais régulièrement briller de mille éclats sur une des étagères de sa robuste bibliothèque en chêne, remplie de livres reliés et d'encyclopédies que je devinais car elle restait toujours fermée à clé. L'interdiction de s'approcher d'ailleurs la rendait mystérieuse et piquait ma curiosité d'enfant. Quel secret pouvait-elle renfermer ? Je me souviens que lorsqu'elle se levait de son beau et très ancien fauteuil dans lequel elle seule s'asseyait, je profitais de l'occasion pour aller voir de tout près le bel objet qui m'attirait irrésistiblement.
Mes yeux d'enfant s'émerveillaient alors, jusqu'au jour où, prise sur le fait malgré ma discrétion, je me sentis rougir. À mon grand étonnement, grand-mère n'était pas fâchée. Au contraire, je la revois sourire – chose rare – les yeux remplis d'émotion et de fierté. J'étais loin de me douter de la belle surprise qui m'attendait. Elle sortit l'objet de sa « cachette » et me le tendit de tout son cœur. Je l'entends encore me répéter : « Tu es un sacré numéro ! » Ce jour-là, j'eus même le privilège de m'asseoir dans son fauteuil. Je n'ai jamais raconté cette histoire à quiconque jusqu'à ce jour et j'ai gardé mon objet caché aux yeux de tous, jamais bien loin de moi pourtant, enfoui comme un trésor qu'il est peut-être temps de déterrer et de mettre en lumière.

Diese Kristallkugel hat mir meine Großmutter väterlicherseits geschenkt, als ich fünf war. Wie oft hatte mich die Kugel verheißungsvoll aus dem robusten Eichen-Bücherschrank heraus angefunkelt! Die gebunden Bücher und Enzyklopädien erahnte ich mehr als dass ich sie sah, denn der Bücherschrank war stets abgeschlossen. Dass es mir verboten war, mich ihm zu nähern, machte ihn umso geheimnisvoller und reizte meine kindliche Neugier. Welches Geheimnis er wohl barg?
Ich erinnere mich, dass ich nur darauf wartete, bis meine Großmutter sich von ihrem schönen, uralten Sessel erhob, in dem sie allein befugt war zu sitzen, und den Raum verließ. Dann konnte ich den wunderbaren Gegenstand, der mich unwiderstehlich anzog, mit leuchtenden Kinderaugen von Nahem betrachten. Aber eines Tages wurde ich trotz meiner Vorsicht erwischt. Ich merkte, wie ich rot wurde, aber zu meinem großen Erstaunen war meine Großmutter mir nicht böse. Im Gegenteil: Noch heute sehe ich ihr Lächeln vor mir – ein wahrlich seltener Anblick – und den Stolz und die Rührung in ihren Augen. Nicht im Traum hätte ich an die schöne Überraschung gedacht, die mich erwartete. Meine Großmutter nahm die Kugel aus ihrem „Versteck" und reichte sie mir von ganzem Herzen. Ich höre noch, wie sie immer wieder sagt: „Du bist mir vielleicht eine!" An jenem Tag durfte ich mich sogar ausnahmsweise in ihren Sessel setzen. Diese Geschichte habe ich noch nie jemandem erzählt, und die Kugel bewahre ich immer in meiner Nähe auf, ich schütze sie vor fremden Blicken. Aber vielleicht ist es an der Zeit, den verborgenen Schatz auszugraben und ans Licht zu bringen.

Nadège Pourchet

- - ->





Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Stoffschatulle und Glaskugel
Ich habe zwei Sachen aus Frankreich bekommen, eine Stoffschatulle und eine Glaskugel. Ich war noch nicht in Frankreich, habe noch keinen Sonnenuntergang dort gesehen, ich weiß nicht, wie es da beim Bäcker riecht, wie dort die Wiesen duften. Wie können diese beiden Sachen auf mich wirken? Es werden Erinnerungen an meinen Opa wach. Mein Opa hat vor langer Zeit in Frankreich gelebt, meine Mutti und ihre Geschwister (9!) wurden in Frankreich geboren. Bei größeren Feierlichkeiten hat Opa immer für Stimmung gesorgt (bei so vielen Geschwistern noch öfter) und Lieder auf Französisch gesungen. Wir Enkelkinder fanden es sehr lustig und dachten, es lag am Rotwein, dass Opa so flüssig singt. Erst später habe ich erfahren, dass Opa diese Sprache perfekt kannte und sehr viel im Leben erlebt, ein sehr bewegtes leben hatte. Viel zu spät. All das haben diese zwei Dinge in mir wachgerufen. Es ist durchaus möglich, dass Opa solche Objekte oder zumindest ähnliche als Erinnerung an Frankreich nach Polen mitgenommen hat.

Coffret en tissu et boule de verre
J'ai reçu deux objets de France, un coffret en tissu et une boule de verre. Je ne suis encore jamais allée en France, je n'y ai encore jamais vu de coucher de soleil, je ne sais pas comment ça sent chez le boulanger, ni quelles senteurs dégagent les prairies. Comment se fait-il que ces deux objets agissent sur moi ? Ils font ressurgir en moi des souvenirs de mon grand-père. Mon grand-père a vécu là-bas, en France, il y a bien longtemps. Ma mère et ses sœurs (9 au total !) y sont nées. Lors des grandes fêtes de famille, grand-père mettait toujours l'ambiance (et ce, bien souvent, vu le nombre de sœurs !) et chantait des chansons en français. Nous, les petits-enfants, on trouvait ça très rigolo, et on pensait que c'était le vin rouge qui faisait que grand-père chantait avec autant d'aisance. Ce n'est que plus tard que j'ai appris que grand-père maîtrisait parfaitement cette langue, et qu'il avait vécu beaucoup de choses dans sa vie, qu'il avait eu une vie très mouvementée. Beaucoup trop tard. Voilà tout ce que ces deux objets avaient éveillé en moi. Il est tout à fait possible que grand-père ait rapporté deux de ces objets en Pologne, ou tout au moins des objets similaires, en souvenir de la France.

Viola Kolski

- - ->



Mon précieux... Mein Wertester ...

propriétaire / Besitzer: Joseph Vernot – dimensions / Größe: 3,5 x 4 cm



Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Ainsi que l'enseigne la très avisée Galadriel à l'inexpérimenté Frodon dans *Le Seigneur des Anneaux*, la valeur d'une chose n'est aucunement liée à l'excellence de sa figure. Un être aussi dérisoire qu'un hobbit est en mesure de sauver le monde, et un objet aussi insignifiant qu'un anneau d'or peut conduire à son plein anéantissement. Dans la matière fruste de cette figurine de plomb, je retrouve ce principe. Car justement, de plomb cette négligeable statuette n'est pas uniquement constituée. Dans ses poumons immobiles se déploie la brume qui s'est enroulée en volutes d'argent autour des augustes montagnes et des sombres forêts de la Terre du Milieu. Dans ses vaisseaux pétrifiés se déverse l'encre impétueuse de l'auteur absolu qui, le premier, a façonné ce visage hirsute et aventureux. Dans sa conscience éteinte navigue le songe enchanteur et mélancolique qui me fut offert un jour à moi lecteur, pour ensuite y demeurer à jamais. Enfin, dans son cœur forgé soupire l'égérie qui à son tour chuchota à mon oreille, et m'insuffla le goût d'inventer des mondes…

Wie es die äußerst besonnene Galadriel dem unerfahrenen Frodo im *Herr der Ringe* beibringt, ist der Wert einer Sache keinesfalls an ihre makellose Erscheinung gebunden. Ein so lachhaftes Wesen wie ein Hobbit vermag am Ende die Welt zu retten, und ein so unbedeutender Gegenstand wie ein Goldring kann zu ihrer völligen Vernichtung führen. Die ungeschliffene Oberfläche der kleinen Figur aus Blei macht dieses Prinzip für mich sichtbar. Denn das unauffällige Figürchen besteht eben nicht nur aus Blei. In seiner reglosen Lunge entfaltet sich der Dunst, der in silbernen Schlieren die erhabenen Berge und düsteren Wälder des Reichs der Mitte umwabert. In seinen erstarrten Blutgefäßen fließt die ungestüme Tinte des ultimativen Autors, der diesem struppigen Abenteurergesicht als erster Leben eingehaucht hat. In seinem erloschenen Bewusstsein segelt der zauberhafte und melancholische Traum, den er mir als Leser eines Tages schenkte, und der mich für immer begleitet. In seinem geschmiedeten Herz schließlich seufzt die Muse, die auch mir einst etwas einflüsterte und mir den Geschmack am Erfinden fremder Welten einhauchte …

Joseph Vernot

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Eine Zinnfigur von Gimli
aus dem *Herr der Ringe*
Ich habe über zehn Jahre *Dungeons & Dragons* gespielt und war immer genervt von Zwergen. Mir gefiel einfach nie die Rolle des sturen, stupiden Haudraufs, den solche Charaktere für gewöhnlich repräsentieren. Vor einigen Monaten gab mir mein Spielleiter dann die Möglichkeit, eine fette Zwergenköchin zu spielen. Ich glaube, es ging ihm darum, mir etwas zu beweisen und so ließ ich mich darauf ein. Ich lernte diese Zwergin lieben. Und zwar genau aus dem Grund, weil sie so einfach gestrickt war, wie sie war, so stur und stupid. Als die Figur des Gimli dann aus Frankreich kam, da hatte ich bereits eine hohe Meinung von Zwergen. Gimli schaffte es deshalb sogar in meine "hall of famous objects", ein Setzkasten, in dem ich meine wichtigsten, persönlichen Erinnerungsstücke aufbewahre und sammle, und wo das Paar winzige, blaue Plastikstiefel stand, das ich auf die Reise nach Frankreich geschickt hatte.

Une figurine en plomb de Gimli
du *Seigneur des anneaux*
J'ai joué à *Donjons et dragons* pendant plus de dix ans et ai toujours été énervé par les nains. Je n'ai tout simplement jamais aimé le rôle du cogneur têtu et borné que de tels personnages représentent habituellement. Il y a quelques mois, un meneur de jeu m'a donné la possibilité de jouer une grosse cuisinière naine. Je crois qu'il voulait me prouver quelque chose par là, j'ai donc accepté. J'appris à aimer cette naine. Et justement parce qu'elle était aussi simplette qu'elle l'était, aussi têtue et bornée. Lorsque le personnage du Gimli arriva de France, j'avais déjà une haute opinion des nains. C'est pourquoi Gimli trouva même une place dans mon « hall of famous objects », une boîte à compartiments dans laquelle je conserve et rassemble mes objets-souvenirs personnels les plus importants, et où se trouvait la paire de bottes en plastique bleu minuscules que j'avais fait partir en voyage en France.

Christoph Balzar

- - ->



La poignée demain Nur ein Handgriff

propriétaire / Besitzer: Patrick Chenciner – dimensions / Größe: 1 x 4 x 6,5 cm



Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Mon grand-père vivait en Afrique dans les années trente, je ne sais plus où exactement. Il avait amené avec lui un meuble, sorte de buffet assez bas, qu'il entreposa dans son jardin. Ayant fort à faire au cours de ses journées, il l'oublia, jusqu'au jour où il s'aperçut que le meuble avait disparu. Il ne restait qu'un tas de poudre de bois, avec cette poignée au milieu. Les termites avaient dévoré, le palissandre doré, les charnières et les trois autres poignées. Seule, cette poignée échappa au massacre. Pendant longtemps, elle fut le seul ornement de notre salon. Que deviendra-t-elle demain ?

Mein Großvater lebte in den dreißiger Jahren in Afrika, ich weiß gar nicht mehr genau, wo. Er hatte von zuhause ein Möbelstück mitgebracht, eine Art niedriges Buffet, das er in seinem Garten zwischenlagerte. Er war so beschäftigt, dass er es vergaß, bis er eines Tages feststellte, dass es verschwunden war – übrig geblieben war nur ein Häufchen Holzstaub, und darin dieser Griff. Die Termiten hatten das goldene Palisanderholz, die Scharniere und die drei anderen Griffe aufgefressen. Einzig dieser Griff entkam dem Massaker. Lange Zeit war er die einzige Verzierung unseres Wohnzimmers. Was wohl aus ihm werden wird?

Patrick Chenciner

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Le scarabée
Tu t'es pointé chez moi
Avec tes antennes en vis dressées
Sur ton corps sombre de bronze
Aux traits fins et délicats
Tu étais lourd dans ma main
Je t'ai posé sur le rebord de la fenêtre
Lieu de transit,
Entre les plantes, presque dehors
Mis en valeur, sur le chemin de mon regard
Tu ne restes pas pour longtemps
Ton séjour a suscité l'arrivée
De toute une clique d'autres bestioles de plastique
Une cohorte d'étrangers portant
Aussi leur vie et leurs secrets
Qui s'effaceront au profit
De la suite du récit
Mais toi, tu es lié
À un autre tiroir
À une autre histoire
Scarabée muet sur ma fenêtre

Skarabäus
Du bist hier aufgetaucht
Mit aufgerichteten Schraubenfühlern
An deinem dunklen Bronzekörper
Mit den feinen, zierlichen Zügen
Du lagst schwer in der Hand
Ich hab dich aufs Fensterbrett gelegt
Diesem Durchgangsort
Inmitten von Pflanzen, fast schon draußen
Gut sichtbar, immer im Blick
Du bleibst nicht lange
Dein Aufenthalt hat eine ganze
Clique anderer Plastiktierchen auf den Plan gerufen
Eine Kohorte Fremder mit ihrem eigenen
Leben und ihren Geheimnissen
Die sich auflösen zugunsten
Dem Fortschreiten dieser Geschichte
Doch du gehörst in eine andere Schublade
In eine andere Geschichte
Stummer Skarabäus an meinem Fenster

Claire Daudin

- - - >





Sans fil... Schnurlos ...

propriétaire / Besitzerin: Monique Bongain – dimensions / Größe: 3 x 6 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Je dormais depuis des mois, sans doute des années,
tout près d'une petite maison perdue au milieu d'une zone industrielle,
à côté d'une voie de chemin de fer.
Un jour, je fus réveillé par des coups de bêche,
on voulait planter des tulipes…
On a dit de moi que j'avais servi à l'édification de la maison.
Aujourd'hui, il y a un parking à la place de la maison ;
mes compagnons dorment encore pour longtemps.
Je ne travaille plus dans le bâtiment,
je vis une retraite bien méritée dans divers appartements bien chauffés,
on m'organise même des voyages…

Schon seit Monaten, vermutlich sogar seit Jahren
schlief ich am Fuße eines kleinen Hauses,
das irgendwo mitten in einem Industriegebiet an einem Bahngleis stand.
Eines Tages wurde ich durch Spatenstiche geweckt,
die Bewohner wollten Tulpen pflanzen …
Sie sagten, ich hätte zum Bau des Hauses beigetragen.
Heute ist da ein Parkplatz anstelle des Hauses.
Meine Gefährten werden noch lange weiterschlafen.
Ich arbeite nicht mehr auf dem Bau,
sondern genieße meine wohl verdiente Rente in gut geheizten Wohnungen.
Man schickt mich sogar auf Reisen …

Monique Bongain

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Es ist ein verrostetes Metallobjekt in Form einer Kuppe, ganz aus Metall, sehr schwer für so ein kleines Ding. Man kann damit aber gut spielen.
Erstmal dachte ich, dass es ein Ding von einem Schiff ist, dass das Schiff dann gesunken ist, und dann hat es jemand aus dem Meer rausgeholt. Oder jemand hat vor langer langer Zeit auf einem Schiff gearbeitet, wo es immer nass ist, so dass das Objekt gerostet ist, und hat es behalten, und dann ist es in die Hände seines Kindes oder Enkels gelangt, und sie oder er hat es als Erinnerung an Opa oder Vater behalten. Es sieht aus irgendeinem Grund so aus, als hätte die männliche Person mit dem Objekt vor langer Zeit gearbeitet, und die jüngere, weibliche Person hat es behalten und hat es aus sentimentalen Gründen noch immer.
Das Objekt hatte auch, wahrscheinlich wegen des Rostes, etwas Melancholisches, ich war sicher, dass es ein Souvenir ist; zum Beispiel als Erinnerung. Warum würde jemand irgendein Kleinobjekt sonst behalten, frage ich mich? Dann hat mir jemand gesagt, dass es das Ding ist, das man bei Bauarbeiten benutzt, um die Vertikale zu prüfen. Meine Vorstellung mit dem Schiff ist gesunken, aber ich glaube noch immer, dass die sentimentalen Gründe von jemandem die Beziehung zu dem Objekt im privaten Raum erhalten haben.

C'est un objet métallique rouillé en forme de sommet arrondi, tout en métal, très lourd pour une si petite chose. En tout cas, on peut facilement jouer avec.
Tout d'abord j'ai pensé que c'était un truc venant d'un bateau, que le bateau avait coulé et que quelqu'un l'avait ressorti de la mer. Ou bien que quelqu'un avait travaillé sur un bateau il y a très très longtemps, là où c'est tout le temps humide, faisant que l'objet avait rouillé, puis que la personne l'avait gardé avant qu'il n'atterrisse entre les mains de son enfant ou de son petit-fils, et elle ou il l'avait conservé en souvenir de grand-père ou de papa. Pour une raison quelconque, on a l'impression que la personne de sexe masculin a travaillé avec l'objet il y a longtemps, et que la personne de sexe féminin, plus jeune, l'a conservé et le garde toujours pour des raisons sentimentales.
Vraisemblablement à cause de la rouille, l'objet avait aussi quelque chose de mélancolique ; j'étais persuadée qu'il s'agissait d'un souvenir, comme un témoignage du passé par exemple. Pourquoi sinon une personne garderait-elle un petit objet quelconque, je me le demande ? Quelqu'un m'a alors expliqué que c'est la chose que l'on utilise sur les chantiers pour vérifier la verticalité. Mon idée du bateau a sombré, mais je persiste à croire que ce sont les raisons sentimentales d'un individu qui ont entretenu la relation avec l'objet dans la sphère privée.

Jovana Komnenic

- - - >





Lunettes de glacier Die Gletscherbrille

propriétaire / Besitzer: Jacques Fumex – dimensions / Größe: 13,5 x 5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

La lumière des neiges éternelles insolées nous brûle les yeux et ces verres me transforment en aveugle pour apprécier les dômes tout en rondeur et les pics effilés.
Depuis mes premières sorties en montagne, elles sont présentes dans toutes mes aventures, dans le soleil comme dans le brouillard, sur mes yeux ou dans le rabat du sac à dos. Je chausserai ces lunettes de glacier dès les premières lueurs du jour.
Compagnes de fortune ou d'infortune, nous avons été inséparables, elles ont été maintes fois rafistolées puis détrônées et remisées. Vont-elles vivre une nouvelle aventure ?

Das Licht des ewigen Schnees in der Sonne verbrennt die Augen, und diese Brille hier macht aus mir einen Blinden, so dass ich die runden Bergkuppen und ausgefransten Spitzen genießen kann.
Sie war von Anfang an bei meinen Bergtouren dabei, begleitet mich auf allen Abenteuern, bei Sonne oder dichtem Nebel, auf der Nase oder in der Tasche meines Rucksacks. Gleich bei Anbruch des Tages setze ich die Gletscherbrille auf.
Sie ist meine Gefährtin im Glück und im Unglück, wir sind unzertrennlich. Wie viele Male habe ich sie geflickt, entthront, weggeräumt … Erlebt sie noch einmal ein Abenteuer?

Jacques Fumex

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Himalaya mon amour !
Sans mes chères lunettes de glacier,
Que tes neiges éternelles m'auraient parues bien éphémères,
Que tes flancs enneigés m'auraient bien paru amers,
Avec mes chères lunettes de glacier
Que d'avalanches ai-je pu éviter
Que de mauvais reflets ai-je pu contrer
Avec mes chères lunettes de glacier
Quelles belles contrées ai-je pu visiter
Et avant d'atteindre le septième ciel
J'ai pu terminer premier de cordée.

Himalaya mon amour!
Geliebte Gletscherbrille, ohne sie
Wär mir vergangen dein ewiger Schnee
Und vor verschneiten Flanken ging ich in die Knie
Geliebte Gletscherbrille, ja, dank ihr
Vermied ich manch Lawine, und ich trotzt
So manchem schlechten Widerschein
Geliebte Gletscherbrille, ja, dank ihr
Hab ich so manches schönes Land gesehn
Und bevor im siebten Himmel ich mich fand
Versetzt ich Berge, himmelhoch, von Hand!

Michel Di Moro

- - ->





Les clés de la ville Die Schlüssel der Stadt

propriétaire / Besitzer: Virgile Lanz – dimensions / Größe: 6,5 x 3,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Je reçus en cadeau les clés de la ville, pour un week-end bruxellois à deux, que nous partageâmes avec délectation. Puis il fallut rentrer, mais nombreuses étaient les portes qu'il restait à ouvrir grâce à ce sésame : glissé entre deux feuilles de papier, voici un parfait marque-page qui m'accompagne désormais dans tous mes voyages littéraires, là où tous les horizons sont ouverts. Il m'empêche de me perdre car avec lui, je sais toujours où je suis. Lorsque le soir je m'endors pour rêver aux histoires qu'il m'a contées, il veille à ce que tout reste tel que je l'ai laissé. Comme des bottes de sept lieues, aussitôt que j'en fais la demande, il me ramène là ou j'étais la veille où tout reprend comme si je n'étais jamais parti. Mais surtout, il me rappelle qu'à mes côtés se trouve celui qui m'en fit cadeau. Celui avec qui je vis et avec qui dans la vie je voyage ; un long chemin, parfois cahoteux, parfois merveilleux, mais toujours bien réel.

Die Schlüssel der Stadt bekam ich anlässlich eines Wochenendes geschenkt, das wir in Brüssel zu zweit verbrachten und sehr genossen. Am Ende ging es wieder nach Hause, aber es gab noch zahlreiche Türen, die dank diesem „Sesam-öffne-dich" aufsprangen: Zwischen zwei Seiten gelegt, eignet es sich hervorragend als Lesezeichen und begleitet mich seitdem auf all meinen Reisen durch die Literatur, dorthin, wo der Horizont unbegrenzt ist. Dank diesem Lesezeichen verliere ich mich nicht, denn ich weiß immer, wo ich mich befinde. Wenn ich abends einschlafe und von den Geschichten träume, die es mir erzählt hat, wacht es darüber, dass alles so bleibt, wie ich es hinterlassen habe. Ich brauche es nur darum zu bitten, und schon bringt es mich mit Siebenmeilenstiefeln dorthin zurück, wo ich am Vorabend gewesen bin, und alles geht weiter, als wäre ich niemals weg gewesen. Vor allem aber erinnert es mich an den Menschen an meiner Seite, der es mir geschenkt hat. Der Mensch, mit dem ich lebe und durchs Leben reise: ein langer Weg, manchmal beschwerlich, manchmal wunderbar, aber immer sehr real.

Virgile Lanz

Die ausgedachte Geschichte / histoire imaginaire

Ich habe einen Schlüssel aus Papier bekommen. Daran hängt ein Papier, auf dem „Visitez une ville de nuit …" gedruckt ist und von Hand „… Bruxelles?" geschrieben worden ist. Vielleicht hat jemand diesen Schlüssel als Gutschein für eine Reise nach Brüssel bekommen, und diese Reise ist der Person dann in guter Erinnerung geblieben. Ich habe den Schlüssel auf mein Fenstersims gelegt. Er hat eine geheimnisvolle Aura. Was ist in Brüssel passiert? Oder ist die Person vielleicht überhaupt nie nach Brüssel gefahren, und der Schlüssel hat eine ganz andere Bedeutung? Auf jeden Fall habe ich durch den Schlüssel Lust bekommen, wieder einmal nach Brüssel zu reisen.

J'ai reçu une clé en papier. Un papier y est attaché, sur lequel est imprimé « Visitez une ville de nuit… » et où « …Bruxelles ? » est inscrit à la main. Peut-être que quelqu'un a reçu cette clé en guise de « bon pour un voyage à Bruxelles » et que la personne a gardé un bon souvenir ce voyage ? J'ai posé la clé sur le rebord de ma fenêtre. Elle a une aura mystérieuse. Que s'est-il passé à Bruxelles ? Ou bien la personne ne s'est-elle peut-être jamais rendu à Bruxelles et la clé a une signification radicalement différente ? Quoi qu'il en soit, cette clé m'a donné envie de retourner visiter Bruxelles.

Anna Hilti

- - ->



Collection Sammlung Berlin



50
Der goldene Hirsch / Le cerf doré



51
Stormy weather



53
Ich muss noch einen Namen finden /
Je dois encore trouver un nom



55
Dönence



Der goldene Hirsch Le cerf doré

propriétaire / Besitzer: Can Sungu – dimensions / Größe: 22 x 5 x 27 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Dieses Jahr zu Weihnachten habe ich zum ersten Mal in meinem Leben einen Adventskalender gehabt. Meine Freundin und ich haben abgemacht, dass sie an den Tagen mit geraden Zahlen ein Adventsgeschenk bekommt und ich an den Tagen mit ungeraden Zahlen. Also, *Der goldene Hirsch* war ein Adventsgeschenk, das ich an einem Tag, an dem ich wieder dran war, im Adventskalender gefunden habe.
Der Hirsch heißt *Der goldene Hirsch*, natürlich nicht weil er aus Gold ist, sondern weil er mit einem glänzenden Material bedeckt ist, um den Goldeffekt zu schaffen. Er war glänzend und kitschig genug, um weihnachtlich zu sein. Ich habe ihn neben den Adventskranz gestellt, damit er im Kerzenlicht glänzen konnte. Da hat er eine Weile seinen Platz gefunden, aber irgendwann und irgendwie ging sein Fuß kaputt. Er brauchte eine Stütze. Ich habe ihn ans Fenster gelehnt. Der Hintergrund mit Schnee und Eis hat eigentlich ganz gut zu ihm gepasst. Stolz auf sein goldenes Aussehen durfte er bis zum neuen Jahr da stehen bleiben und weiter glänzen.

Cette année, à Noël, j'ai eu pour la première fois de ma vie un calendrier de l'Avent. Ma copine et moi avons convenu que chacun recevrait un cadeau de l'Avent en fonction des jours : les jours pairs pour elle, et les jours impairs pour moi. *Le cerf doré* était donc un cadeau de l'Avent que le calendrier me livra un jour où c'était de nouveau mon tour.
Le cerf s'appelle *Le cerf doré*, bien évidemment pas parce qu'il est en or, mais parce qu'il est recouvert d'un matériau brillant qui lui confère cet effet doré. Il était assez brillant et kitsch pour avoir ce côté fête de Noël. Je l'ai posé à côté de la couronne de l'Avent de façon à ce qu'il puisse briller à la lumière des bougies. C'est là qu'il a trouvé sa place pendant un temps, mais un jour, une de ses pattes s'est cassée. Il lui a fallu un support. Je l'ai alors appuyé contre la fenêtre. L'arrière-plan de neige et de glace lui allait très bien. Fier de son apparence dorée, il fut autorisé à rester là et à continuer à briller jusqu'à la nouvelle année.

Can Sungu

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Toutes les biches
avaient quitté la maison
le cerf d'or arrive.

Gar alle Rehe
hatten das Haus verlassen
der goldne Hirsch kommt.

Michelle Adam





Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Donner!!! Blitze!!! Das hier ist kein Weihnachtslied, sondern das seltsame Kunstwerk meiner Freundin Tattiya. Tattiya war zwei Monate zu Besuch in Deutschland und hat in der Zeit Gläser gesammelt wie eine alte verrückte Oma, die Marmelade macht, aber Tattiya macht doch keine Marmelade. Oft fragte ich sie "Warum behältst du so viele Gläser? Wie packst du alles ein, wenn du zurück fliegst?", und sie hatte keine Antwort. Sie fand die ganz normalen Gläser einfach schöner als amerikanische Gläser und hatte einen geheimen Plan. Ich fand ihre Gläsersammlung sehr merkwürdig, bis ich *Stormy Weather* als Geschenk bekommen habe. Voll erschreckend und irgendwie gleichzeitig wunderschön – es erinnert mich an ihren wilden Besuch.

Tonnerre !!! Éclairs !!! Il ne s'agit pas là d'une chanson de Noël, mais d'une étrange œuvre d'art de mon amie Tattiya. Tattiya a passé deux mois en Allemagne et, pendant toute cette période, elle a collectionné des bocaux comme une vieille grand-mère folle qui fait des confitures. Mais Tattiya ne fait pas de confiture. Souvent, je lui demandais : « Pourquoi conserves-tu autant de bocaux ? Comment vas-tu emballer tout ça lorsque tu retourneras chez toi en avion ? » Elle n'avait pas de réponse à me donner. Elle trouvait les bocaux les plus simples tout simplement plus beaux que les bocaux américains et nourrissait un projet secret. Je trouvais sa collection de bocaux très étrange, jusqu'à ce que je reçoive *Stormy Weather* en cadeau. Terriblement effrayant et, en même temps, superbe, il m'évoque aujourd'hui son tumultueux séjour.

Amanda Vietta

Stormy weather

propriétaire / Besitzerin: Amanda Vietta – dimensions / Größe: 7 x 7 x 12 cm





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Que dire ?
Lorsque j'ai découvert cet objet, j'ai eu peur. J'ai cru qu'il y avait un animal vivant dedans, une chauve-souris, un papillon mort… ça n'a pas été le coup de foudre.
En rentrant chez moi, je l'ai posé à côté des livres sur l'étagère, et je l'ai oublié. J'étais assez déçue de cet objet en vacances chez moi. Il m'a dérangé dans un premier temps.
Puis, quelques fois, je l'ai regardé, j'ai imaginé d'où venait cette terre, cet éclair et ce nuage suspendus à un fil… Fabriqué par qui ? Pourquoi ?
Petit à petit j'ai voyagé. Affairée et peu disponible pour le contempler, j'y ai pensé, il m'a fait réfléchir aussi. Pourquoi je n'ai pas accroché avec de suite ? Pourquoi j'ai préféré l'oublier dans un coin de ma bibliothèque ? Peut-être parce que cette terre symbolise le pays d'origine, l'attachement, la foudre, le voyage.
Petit à petit, il m'a parlé.
Il me semble que la personne qui a confectionné cet objet a voulu garder avec elle un petit bout d'un lieu qu'elle aime, d'une histoire qui lui est chère.
Cet objet est un fil tendu entre le passé et le présent, un bout du puzzle de l'histoire d'une personne. Un objet dont l'aspect extérieur m'a repoussée, un objet dont le contenu dégage une force et une intensité palpable.
Je regrette de ne pas avoir pu le garder plus longtemps, pour l'apprivoiser davantage.
D'ailleurs, je suis la seule qui a oublié de le rendre…

Was soll ich sagen?
Als ich den Gegenstand auspackte, bekam ich es mit der Angst zu tun. Ich dachte, es wäre ein Lebewesen darin, eine Fledermaus, oder ein toter Schmetterling … Es war wahrhaftig keine Liebe auf den ersten Blick.
Zu Hause angekommen, habe ich ihn neben die Bücher ins Regal gestellt und ihn vergessen. Ich war ziemlich enttäuscht über den Gegenstand, der seine Ferien bei mir verbrachte. Er störte mich anfangs sogar.
Ich habe ihn mir dann doch hin und wieder angesehen und habe mir vorgestellt, woher die Erde, der Blitz und die an einem Faden hängende Wolke kommen … Wer hat ihn hergestellt? Und warum?
Nach und nach hat er mich mit auf die Reise genommen. Ich war sehr beschäftigt und hatte wenig Zeit, ihn zu betrachten, also habe ich über ihn nachgedacht. Warum hat er mir nicht gleich gefallen? Warum hab ich ihn lieber zwischen Büchern vergessen? Vielleicht, weil die Erde Herkunft symbolisiert, Verbundenheit, Blitzschlag, Reisen.
Mit der Zeit hat er begonnen, mir etwas zu sagen.
Mir scheint, dass die Person, die diesen Gegenstand fabriziert hat, ein Stück eines geliebten Ortes oder einer ihr wichtigen Geschichte bewahren wollte.
Der Gegenstand spannt einen Faden zwischen Vergangenheit und Gegenwart, ist ein Puzzlestück einer persönlichen Geschichte. Ein Gegenstand, dessen Äußeres mich abgestoßen hat, von dessen Inhalt jedoch eine Kraft und eine greifbare Intensität ausgehen.
Ich bedauere, dass ich ihn nicht länger behalten konnte, um ihn mir noch mehr zu Eigen zu machen.
Ich bin übrigens die Einzige, die vergessen hat, ihn zurückzugeben …

Sandrine Bouvet

- - ->





Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Ich habe bereits seit mehreren Jahren eine kleine Kiste, in die ich kleine Dinge reinlege, die ich irgendwie schön finde. Das Pferdchen ist von einem Freund aus Warszawa …
Ich wollte dir eigentlich ganz am Anfang ein fertiges Objekt schenken, dann eine Zeichnung. Am Sonntag aber öffnete ich plötzlich meine Box, und diese Dinge fielen mir in die Hände... und klebten sich zu einem Objekt-Bild zusammen. So stark können kleine Dinge in kleinen Kisten sein.

J'ai, depuis des années déjà, une petite caisse dans laquelle je mets les petites choses que, personnellement, je trouve jolies. Le petit cheval vient d'un ami de Varsovie…
Au départ, je voulais t'offrir un objet fini, puis un dessin. Mais dimanche, lorsque j'ai ouvert ma boîte subitement, et que les objets ont atterri dans ma main… ils se sont collés en une sorte d'image-objet. Des fois, les petites choses dans les petites boîtes peuvent avoir une force réelle.

Edyta Lysko

Ich muss noch einen Na
Je dois encore trouver u

propriétaire / Besitzerin: Edyta Lysko – dimensions / Größe: 15 x 15 x 13 cm

- - ->





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Le petit cadre noir

C'est un petit cadre noir, derrière lequel se tient un cheval jaune. Sur sa croupe est assis un minuscule petit monsieur qui lit un livre. Un autre, comme suspendu par les pieds, se promène tête en bas, sur le bord supérieur.
Qu'encadre-t-il, ce cadre ? Pas une peinture, ni un miroir ; c'est un peu comme s'il encadrait un autre monde, un monde où les chevaux sont jaunes, et sont de possibles bancs pour les promeneurs en apesanteur.
Cette fenêtre improbable vers un monde irréel est accompagnée de trois cartes de tarot.
Tarot de Marseille, tarot des Anges, tarot de Belline, tarot des Dominos, tarot des Fées… Parmi tous les tarots que j'ai pu examiner laborieusement, aucune carte ne ressemblait à celles qui accompagnent le petit cadre.
Ces trois cartes-là semblent n'avoir jamais existé, pas plus que le cheval jaune ou le promeneur tête en bas. Tout ce qui passe à travers le cadre prend peut-être une nouvelle apparence ?
Une simple mouche y est devenue un cheval miniature, un courant d'air s'est changé en un lecteur silencieux, trois regrets passant par là sont devenus les cartes d'un jeu qui n'existe pas.
Je me suis dit que je le traverserais bien moi aussi ce cadre, histoire d'échanger ma vie, une bonne fois pour toutes, contre celle d'une clef anglaise ou d'un timbre-poste.
Mais j'ai dû me rendre à l'évidence : de ce côté-ci du monde, on ne fait pas passer un grand bonhomme comme moi.

Kleiner schwarzer Rahmen

Ein kleiner, schwarzer Rahmen, dahinter ein gelbes Pferd. Auf seiner Kruppe sitzt ein winziges Männchen und liest ein Buch. Ein weiteres spaziert kopfüber, als sei es an den Füßen aufgehängt, am oberen Rand des Rahmens entlang. Was umrahmt er, der Rahmen? Kein Gemälde, keinen Spiegel. Eher scheint es, als umrahme er eine andere Welt, eine Welt, in der Pferde gelb sind und schwerelosen Spaziergängern als Bank dienen.
Dieses unwahrscheinliche Fenster zu einer unwirklichen Welt wird von drei Tarotkarten begleitet. Marseille-Tarot, Engelstarot, Belline-Tarot, Domino-Tarot, Feen-Tarot … Keines der Tarots, die ich emsig studiert habe, ähnelte den Karten, die den kleinen Rahmen begleiten. Die drei Karten scheinen nie existiert zu haben, genau so wenig wie das gelbe Pferd und der kopfüber hängende Spaziergänger. Vielleicht nimmt alles, was durch den Rahmen tritt, eine neue Form an. Eine einfache Fliege wurde zum Miniaturpferd, ein Luftzug zu einem stillen Leser, drei Selbstvorwürfe wurden zu Karten eines Spiels, das es nicht gibt.
Ich habe gedacht, dass ich auch gerne durch den Rahmen treten und mein Leben ein für alle Mal eintauschen würde, und zwar gegen das eines Schraubenschlüssels oder einer Briefmarke. Aber ich musste einsehen: Von dieser Seite der Welt aus lässt man einen so großen Menschen wie mich nicht durch den Rahmen.

Raphaël Baud

- - ->



Dönence

propriétaire / Besitzer: Evrensel Bilgi – dimensions / Große: 12,4 x 8,5 cm



Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

die welt, der mond, die sonne und alle anderen planeten drehen sich,
so tut es auch der mensch auf der karte.
es ist eine bewegung, in welcher der mensch die natur imitiert.
es ist eine universelle bewegung.
es ist die drehung.
die frage ist: warum?
und die antwort klärt sich im text …

le monde, la lune, le soleil, et toutes les autres planètes tournent,
tout comme l'homme sur la carte.
c'est un mouvement par lequel l'homme imite la nature.
C'est un mouvement universel.
C'est la rotation.
La question est pourquoi ?
Et la réponse est contenue dans le texte…

Evrensel Bilgi

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Derviche au milieu des autres,
tu es venu chez moi, et tu n'as pas arrêté de tourner.
Sur la cheminée, il y avait Totoro, un lapin mécanique,
des femmes aux seins nus, et toi.
Tu tournes encore.
Merveille des illusions de représentation.
Je ne me suis pas lassée non plus,
bien que je t'ai oubliée souvent,
au milieu du tumulte, des ruades.

Derwisch inmitten der anderen,
du bist du zu mir gekommen und hast dich unaufhörlich gedreht.
Auf dem Kaminsims standen der Aufziehhase Toroto,
Frauen mit nackten Brüsten und du.
Du drehst dich immer noch.
Wunder der Illusion durch ein Bild.
Ich habe mich nie an dir satt sehen können,
auch wenn ich dich oft vergessen habe inmitten des Tumult.

Silène Audibert

- - ->

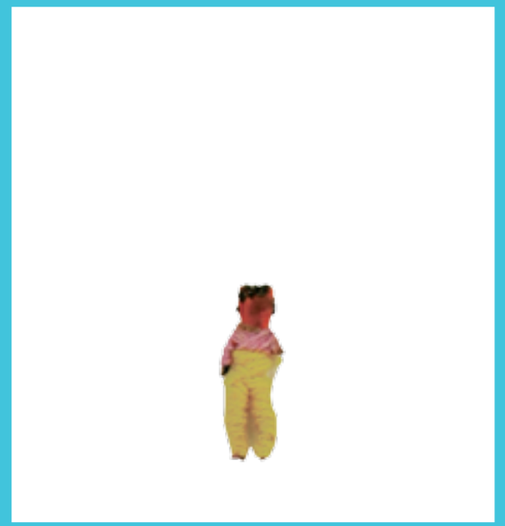




58
Opas Uhr / La montre de papi



59
Alice



62
Lauras Träume-Puppe / Les rêves de Laura



63
Ein Paar Stiefel / Une paire de bottes



60
Der alte Fotoapparat meiner Großmutter /
L'ancien appareil photographique de ma grand-mère



61
Glasbeschwerer / Presse-papiers de verre



64
USB-Burger / Burger USB



65
Fève



Opas Uhr La montre de papi

propriétaire / Besitzerin: Viola Kolski – dimensions / Größe: 13 x 3,5 x 0,5 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Ich habe Opa diese Uhr ungefähr im Jahr 1983 geschenkt. Er war am Anfang nicht begeistert, da er sich nur schwer von alten Sachen getrennt hat (alte DDR-Uhr). Zuerst war ihm das Armband zu schmal, ich nahm also die Uhr wieder mit nach Deutschland und versuchte, ein größeres zu finden. Es war nicht leicht, da die Uhr nicht in Deutschland hergestellt wurde. Es gelang mir schließlich doch. Als ich Opa das nächsten Mal die Uhr überreichte, war er nicht zufrieden, weil die Uhr so flach war und zu seinem kräftigen Handgelenk nicht passt. Mir reichte es, ich ließ die Uhr in Polen und sprach nicht mehr über sie, ungefähr sechs Monate lang. Eines Tages, nach mehreren Monaten, sah ich die Uhr an Opas Handgelenk. Er grinste nur, und wir sprachen nicht mehr darüber. Er zog seitdem die Uhr sogar zum Schlafen nicht mehr aus. Opa lebt leider nicht mehr, seine Uhr erinnert mich an ihn. Er war ein sehr lieber, intelligenter, modern denkender Mensch, aber auch sehr stur, wenn es um Kleinigkeiten ging. Ab und zu muss ich schmunzeln, wenn ich diese Uhr anschaue.

J'avais offert cette montre à papi aux alentours de l'année 1983. Au début, il ne s'était pas montré très enthousiaste car il avait beaucoup de mal à se séparer des vieux objets (comme de sa vieille montre de RDA). Tout d'abord, il avait trouvé le bracelet trop serré. J'avais donc rapporté la montre en Allemagne et j'avais essayé de lui trouver un bracelet plus grand. Cela n'avait pas été simple, car la montre n'avait pas été fabriquée en Allemagne. J'y étais finalement parvenu. La fois d'après, lorsque je lui avais rendu la montre, il n'était pas satisfait car la montre était trop plate, et cela n'allait pas avec son poignet fort. J'en avais eu assez, j'avais laissé la montre en Pologne et n'en avais plus reparlé pendant environ six mois. Un jour, plusieurs mois s'étant écoulés, je vis la montre au poignet de papi. Il se contenta d'un petit rire et nous n'en reparlâmes plus. Depuis ce jour-là, il n'ôta plus la montre, même pour dormir. Aujourd'hui, papi ne vit plus et sa montre me le rappelle. C'était un homme très gentil, intelligent et à l'esprit moderne, mais également très têtu lorsqu'il s'agissait de broutilles. Parfois, lorsque je regarde cette montre, je ne peux réprimer un petit sourire.

Viola Kolski

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

L'objet berlinois qui m'a été confié est une montre d'homme, à quartz, de marque SEIKO. À première vue, on dirait qu'elle a beaucoup vécu : les multiples rayures au niveau du cadran ainsi que les tâches sur le fermoir (d'usure, de transpiration ?) en témoignent. Je pense que l'homme qui la possédait ne la retirait jamais ou presque. Au toucher, elle est froide. Le fermoir du bracelet métallique et doré est terne et n'a pas été refermé comme s'il avait été ôté du poignet de ce grand-père – d'après le titre – le jour de sa mort ? Sa montre semble d'ailleurs morte avec lui puisqu'elle est arrêtée à 2 h 38 (ou 14 h 38) à la date du 21… et n'a pas été entretenue depuis.
J'en déduis donc qu'elle appartient dorénavant à un proche de ce grand-père et que sa valeur est inestimable du fait du respect de l'objet conservé en l'état, du lien affectif qui devait unir ces deux personnes et des souvenirs qu'elle doit renfermer.

Bei dem Berliner Gegenstand, der mir anvertraut wurde, handelt es sich um eine Männeruhr aus Quarz der Marke SEIKO. Man sieht sofort, dass sie schon viel erlebt hat: Davon zeugen zahlreiche Kratzer auf dem Ziffernblatt sowie (Abnutzungs-? Schweiß-?) Flecken auf dem Verschluss. Ich denke, dass der Besitzer sie nie oder fast nie abnahm. Sie fasst sich kühl an. Der Verschluss des silber-goldenen Armbands glänzt matt und ist offen geblieben, so, als sei die Uhr – am Todestag? – vom Handgelenk des Großvaters (Opa laut Titel) genommen worden. Im Übrigen scheint die Uhr zusammen mit ihm gestorben zu sein, denn sie ist am 21. um 2 Uhr 38 (oder 14 Uhr 38) stehen geblieben … und ist seither nicht wieder aufgezogen worden.
Daraus schließe ich, dass die Uhr heute jemandem gehört, der dem Großvater nahe stand und dass sie für diese Person einen unermesslichen Wert besitzt. Sie wurde genau in diesem Zustand gelassen, weil ihr heutiger Besitzer eine enge emotionale Beziehung zu dem Großvater hatte und sie Trägerin zahlreicher Erinnerungen ist.

Nadège Pourchet

- - - >





Alice

propriétaire / Besitzer: Grégory Gleyot – dimensions / Größe: 10,5 x 10,5 x 1,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

C'est un petit miroir convexe d'une dizaine de centimètres de diamètre, trouvé dans un Emmaüs avant de venir m'installer à Berlin. Il semble être assez vieux, son cadre en bois travaillé artisanalement et le tain étalé au pinceau. Ce petit miroir est le seul objet décoratif que j'ai amené avec moi ici et le tout premier à avoir trouvé sa place définitive dans mes nouveaux quartiers sur un clou déjà existant, dès le premier jour. Mis à part son côté esthétique, ce genre de miroir (aussi appelé « œil de sorcière ») qui canalise la lumière en un point lumineux intense et déforme les reflets est plutôt de culture nord-européenne (on en retrouve beaucoup dans les peintures flamandes des XVe et XVIe siècles) mais aussi en Chine où il semble, cela je ne le savais pas, avoir des vertus protectrices pour le foyer.

Ein kleiner Wölbspiegel mit einem Durchmesser von ungefähr zehn Zentimetern, den ich bei einem Trödler erstanden habe, kurz bevor ich nach Berlin gezogen bin. Er scheint recht alt zu sein, sein Holzrahmen ist kunsthandwerklich verarbeitet und sein Belag mit dem Pinsel aufgetragen. Dieser kleine Spiegel ist der einzige dekorative Gegenstand, den ich mitgebracht habe, und der erste Gegenstand überhaupt, der einen festen Platz in meiner neuen Bleibe hatte, und zwar von Anfang an, an einem Nagel, der schon in der Wand steckte. Abgesehen von seinem ästhetischen Wert bündelt dieser Spiegel (den man auf Französisch auch „Hexenauge" nennt) das Licht und verformt das Spiegelbild. Diese Spiegel waren in erster Linie in Nordeuropa üblich (man findet sie häufig in den Bildern der flämischen Maler des 15. und 16. Jahrhunderts), aber auch in China, wo ihnen, was ich nicht wusste, die Eigenschaft zugesprochen wird, das Haus zu schützen.

Grégory Gleyot

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Offrande
C'est le miroir d'Alice. Elle lui a laissé juste avant de repartir dans son lointain pays. Elle l'avait trouvé dans un vide-grenier, une coutume locale. Il avait appartenu, lui avait-on dit – mais peut-être est-ce ce qu'elle avait eu envie d'entendre – à un monsieur Carroll, éleveur de lapins, qui en avait fait construire une vingtaine pour accrocher dans son salon. Celui-ci était le seul réchappé d'un incendie. Il était encore un peu griffé, légèrement terni, mais cela faisait apparaître toute son âme. L'image d'Alice s'estompait. Pourtant, il pouvait encore apercevoir son reflet, de temps en temps, tout au fond, juste à côté de lui. Et même lorsqu'il marchait dans la rue, par un effet de dédoublement comme les arcs-en-ciel savent le faire. Un jour, ce miroir – qui rétrécissait régulièrement – ne serait plus qu'un œil. L'œil d'Alice le contemplant, lui, en train de s'ouvrir véritablement au monde.

Opfergabe
Es ist Alices Spiegel, den sie ihm überließ, kurz bevor sie in ihr fernes Land zurückkehrte. Sie hatte ihn auf einem Trödelmarkt (ein lokaler Brauch) erstanden. Er gehörte angeblich, so erklärte man ihr – aber vielleicht hatte sie das auch nur hören wollen – einem gewissen Herrn Caroll, einem Hasenzüchter, der davon zwanzig Stück herstellen und in seinem Wohnzimmer aufhängen ließ. Dieser hier sei als einziger bei einem Brand gerettet worden. Er war ein wenig zerkratzt, ein wenig verbleicht, aber das brachte nur seine Seele umso mehr zum Vorschein. Das Bild von Alice verblasste allmählich. Nur hin und wieder nahm er auf dem Grund des Spiegels, gleich neben ihm, noch ihren Widerschein wahr, sogar wenn er durch die Straßen lief, was durch eine Brechung hervorgerufen wurde, wie bei einem Regenbogen. Unmerklich schrumpfte der Spiegel, und eines Tages würde er nur noch ein Auge sein. Alices Auge, das ihn betrachtete, ihn, der dabei war, sich der Welt ganz und gar zu öffnen.

Sophie Mariani-Rousset

- - - >





Der alte Fotoapparat meiner Großmutter
L'ancien appareil photographique de ma grand-mère

propriétaire / Besitzer: Michel Di Moro – dimensions / Größe: 13 x 3,5 x 0,5 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Un ancien appareil photo à trois diaphragmes, au format Box 6 x 9 qui date de la fin des années quarante. Ma grand-mère Pauline l'utilisait encore jusque dans les années quatre-vingts. Elle aimait nous photographier, mes sœurs, mes parents et moi, surtout en vacances ou à la campagne dans son jardin. Cette sorte de boîte noire ne possède pas de mise au point de distance comme sur les appareils modernes reflex. Il fallait soit se rapprocher soit reculer ou se resserrer pour être dans le champ de la photo. Les réglages de l'appareil étaient assez rudimentaires. Ma grand-mère avait parfois besoin d'un temps considérable pour trouver les bons réglages et pour appuyer enfin sur le déclencheur si du moins elle y arrivait sans notre aide. Chaque prise de vue était toujours sujet à des scènes comiques. Une fois, à la plage, mes sœurs et moi, nous avions fait un beau château de sable. Ma grand-mère voulait absolument fixer sur sa pellicule ce moment mémorable de notre enfance. Puisque nous ne pouvions pas déplacer le château de sable, ma grand-mère devait reculer avec la distance nécessaire pour nous avoir dans le champ de visée de l'appareil. À force de reculer, elle se retrouva donc très vite avec les pieds dans l'eau jusqu'aux genoux et sans avoir pris encore de photographies. La marée montait et menaçait déjà notre château de sable. Lorsque nous vîmes les tirages photo, la moitié de notre château de sable et l'une de mes sœurs ne figuraient pas sur la photo. Elle aimait tenir l'appareil par la lanière comme si c'était un sac à main en métal.

Ein alter Fotoapparat mit drei Blendenwerten, eine Boxkamera 6x9 noch vom Ende der vierziger Jahre. Meine Großmutter Pauline benutzte sie bis in die achtziger Jahre hinein. Sie liebte es, uns – das heißt, meine Schwestern, meine Eltern und mich – zu fotografieren, vorzugsweise in den Ferien, oder auf dem Land in ihrem Garten. Man kann bei dieser schwarzen Schachtel nicht wie bei einer modernen Spiegelreflexkamera die Entfernung einstellen. Man muss also entweder näher kommen, ein paar Schritte zurückgehen oder enger zusammenrücken, bis alle im Bild sind. Überhaupt halten sich die Einstellungen bei diesem Apparat in Grenzen. Meine Großmutter brauchte manchmal ziemlich lange, bis sie die richtige gefunden hatte und den Auslöser drücken konnte, wenn sie es überhaupt ohne unsere Hilfe hinbekam. Bei den Aufnahmen kam es regelmäßig zu äußerst komischen Situationen. Einmal hatten meine Schwester und ich am Strand eine schöne Sandburg gebaut. Meine Großmutter wollte unbedingt diesen denkwürdigen Augenblick unserer Kindheit mit der Kamera festhalten. Da wir nun mal die Sandburg nicht verschieben konnten, musste meine Großmutter sich so lange entfernen, bis sie uns im Objektiv hatte. Bald stand sie bis zu den Knien im Wasser und hatte uns immer noch nicht geknipst. Die Flut stieg und umspülte schon unsere Sandburg. Auf dem Foto sieht man unsere Burg zur Hälfte, und eine meiner Schwestern fehlt. Meine Großmutter trug den Fotoapparat am liebsten an seinem Riemen, als handele es sich um eine Handtasche aus Metall.

Michel Di Moro

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Oh,
« Ancien appareil photographique
de ma grand-mère »,
Combien de pays, de têtes blondes ou brunes
as-tu déjà révélées ?
Ce boîtier semble vouloir nous expliquer
« l'usage du monde »
avec ses deux yeux de verre
et sa bouche ronde comme la terre.
Compagnon d'aventures,
des plus simples aux plus extrêmes
des plus anodines aux plus chargées d'histoires,
il fixe les images qui font revivre le passé
pour le meilleur et pour le pire.

Ah,
Nostalgie, quand tu nous tiens…
dans ta petite boîte noire.

Oh,
„Alter Fotoapparat meiner Großmutter",
wie viele Länder, wie viele blonde
oder braune Köpfe hast du schon offenbart?
Dieser Kasten scheint uns
Die Erfahrung der Welt nahe bringen zu wollen
mit seinen zwei Glasaugen und seinem Mund,
der rund wie die Erde ist.
Gefährte so mancher Abenteuer,
die einfach waren oder außerordentlich,
belanglos oder geschichtsträchtig,
er hält Bilder fest,
die die Vergangenheit aufleben lassen
im besten und im schlimmsten Sinne

Ach, Nostalgie, du wohnst ihr inne …
dieser kleinen schwarzen Schachtel.

Jacques Fumex

- - ->





Glasbeschwerer Presse-papiers de verre

propriétaire / Besitzerin: Katja Jedermann – dimensions / Größe: 3,5 x 3,5 x 8 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Den kleinen Glasbeschwerer habe ich vor etwa fünf Jahren von einem Kollegen aus der Universitätsverwaltung geschenkt bekommen, als dieser in den Ruhestand ging. Er war Justiziar der UdK und hat unser Institut in verschiedenen schwierigen Situationen juristisch unterstützt. Um mich von ihm zu verabschieden, war ich in seinem schon ausgeräumten Büro und bemerkte auf seinem Schreibtisch ein etwa 10 cm hohes Glasobjekt, das aussah wie ein Miniatur-Kolben aus der Chemie. Ich mochte das Ding sofort, besonders weil es kein Gefäß sondern massives Glas war – eine Art Briefbeschwerer. Als ich meine Sympathie äußerte, bekam ich es spontan geschenkt – wohl in der besonderen Abschiedsstimmung. Er erzählte, dass er es von seinem Vater geerbt habe und auch nicht wisse, woher es käme und ob es früher eine andere Funktion hatte. Ich weiß nicht, ob er das Geschenkt später bereut hat, jedenfalls steht es seither in meinem Büro neben dem Schreibtisch auf der Fensterbank. Für meine Papierberge ist es doch etwas zu klein und zu leicht. Sicher wird es, wenn ich in den Ruhestand gehe, eine neue Funktion bekommen…

J'ai reçu le petit presse-papiers de verre en cadeau il y a environ cinq ans d'un collègue de l'administration universitaire qui partait à la retraite. Il était conseiller juridique de la Udk (Universität der Künste, école des beaux-arts de Berlin) et avait apporté son assistance juridique à notre institut dans diverses situations juridiques épineuses. Je me trouvais dans son bureau déjà vide afin de lui faire mes adieux, lorsque je remarquais un objet en verre de quelque 10 cm sur sa table de travail, objet qui ressemblait à une cornue miniature utilisée en chimie. L'objet me plut aussitôt, en particulier parce que ce n'était pas un récipient, mais du verre plein, une sorte de presse-papiers. Faisant part de mon affection pour l'objet, il me fut spontanément offert, probablement sous le coup de l'émotion des adieux. Il me raconta qu'il en avait hérité de son père et qu'il ignorait d'où il venait et s'il avait rempli une autre fonction autrefois. Je ne sais s'il a regretté ce cadeau a posteriori, en tout cas, il se trouve depuis dans mon bureau, à côté de ma table de travail, sur le rebord de la fenêtre. Il est un peu petit pour mes tas de papiers, et aussi trop léger. Ce qui est sûr, c'est qu'il trouvera une nouvelle fonction lorsque je partirai à la retraite…

Katja Jedermann

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Le presse-papiers
ce presse-papiers
mystère du verre
comme une boule de cristal
garde dans ses reflets
tout un passé,
toute une mémoire,
un souffle vital
les vibrations légères
des êtres qui l'ont posé…
sur des lettres d'amour à relire
sur des écrits importants à classer
sur des rendez-vous à ne pas oublier…
ou tout simplement sur une étagère…

Il me semble qu'ils vont apparaître !

Der Briefbeschwerer
Geheimnisvolles Glas
wie eine Kugel aus Kristall
bewahrt in seinem Widerschein
Vergangenheit Erinnerung
ein Hauch von Leben
unmerklicher Hall der Menschen,
die so manches Mal ihn legten auf
nochmals zu lesende Liebesbriefe,
abzuheftende Stücke von Schrift,
auf ein nicht zu vergessendes Rendez-vous
oder einfach nur zu den Büchern dazu …

Mir ist, als ob diese Menschen sich regten!

Danièle Guillaume

- - ->





Lauras Träume-Puppe Les rêves de Laura

propriétaire / Besitzer: Oscar Ardila – dimensions / Größe: 0,6 x 0,3 x 2,2 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Diese kleine Puppe hat mir Laura geschenkt. Sie sagte: „Diese indianische Puppe wird sich um dich kümmern, wenn du Alpträume hast. Nach einer schlechten Nacht kannst du ihr den Alptraum erzählen, um keine Angst zu haben." Natürlich habe ich das nicht geglaubt und sie einfach in meine Tasche gesteckt. Nach einiger Zeit war die Puppe immer noch in der Tasche. Aus einem geheimnisvollen Grund habe ich sie nicht weggeschmissen. Warum? Weiß ich noch nicht. Aber ich habe bemerkt, dass ein Teil von mir zu einer indianischen Kultur gehört. Ich weiß nicht, ob ich an indianischen Zauber glaube, aber nach zehn Jahren ist die Puppe immer noch da und begleitet mich.

Cette petite poupée m'a été offerte par Laura. Elle m'avait dit : « Cette poupée indienne s'occupera de toi lorsque tu feras des cauchemars. Après une mauvaise nuit, tu pourras lui raconter ton cauchemar, pour ne plus avoir peur. » Bien évidemment, je n'y ai pas cru, et l'ai tout simplement glissée dans ma poche. Au bout de quelque temps, la poupée était toujours dans ma poche. Pour une raison mystérieuse, je ne l'ai pas jetée. Pourquoi ? Je ne sais toujours pas. Mais je me suis rendu compte qu'une partie de moi est liée à la culture indienne. Je ne suis pas sûr de croire à la magie indienne, mais dix ans après, la poupée est toujours là, à m'accompagner.

Oscar Ardila

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Lauras Träume-Puppe… si petite qu'on l'oublie. Elle est un peu inquiétante aussi. Et si elle faisait faire des mauvais rêves ? Die Puppe reste dans sa boîte : je ne la perds pas, elle ne prend pas la poussière et ses pouvoirs restent enfermés. Je n'imagine rien, je ne rêve pas devant ce bibelot, on dirait une mouche pour pêcher la truite… Il faut des doigts fins pour tourner ce fil jaune, ceux de Laura ?

Lauras Träume-Puppe … so klein, dass man sie vergisst. Und ein wenig beunruhigend. Was, wenn sie Alpträume verursachte? Die Puppe bleibt in ihrer Schachtel: Ich verliere sie nicht, sie verstaubt nicht, und ihr Zauber bleibt unter Verschluss. Ich stelle mir nichts vor, ich träume nicht vor dieser Nippesfigur, sie gleicht einer Fliege, mit der man Forellen fängt … Man braucht zierliche Finger, um am gelben Faden zu drehen, vielleicht Lauras Finger?

Isabelle Brunnarius

- - ->





Ein Paar Stiefel Une paire de bottes

propriétaire / Besitzer: Christoph Balzar – dimensions / Größe: 3 x 2,3 x 3 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Eines meiner wertvollsten Besitztümer ist ein Setzkasten, in dem ich emotional wichtige Objekte meiner persönlichen Geschichte und Vorstellungswelt aufbewahre. Darunter sind: ein Fläschchen, in dem Moos wächst, ein goldener Schlüssel, ein Amethystanhänger, ein silberner Schwan, ein Bergkristall, zwei winzige Wächterstatuen aus Eisen, ein Bildnis der Göttin Durga, eine kleine Öllampe aus Sterlingsilber, ein Medizinbeutelchen meiner Schwester, ein Fadenzähler, ein Kompass, das goldene Kreuz meiner Großmutter, eine Taschenuhr, ein Rubin aus Plastik, ein Herz der "Schwestern vom Orden der Perpetuellen Indulgenz", eine beim Tauchen gefundene Venusohrmuschel aus Kroatien, eine Miniatur der Kabbala, Regenbogenopale in Wasser von einem Aborigine aus Coober Pedy, Kleiberfedern, ein Liebeszauber aus Thailand, ein Glückspfennig, etc.
Die blauen Stiefel sind ein Teil dieser Sammlung.

Un de mes biens les plus précieux est une boîte à compartiments dans laquelle je conserve les objets ayant une grande valeur sentimentale, liés à mon histoire personnelle et à mon imaginaire. Parmi eux se trouvent : une petite bouteille dans laquelle pousse de la mousse, une clé dorée, un pendentif améthyste, un cygne argenté, un cristal de roche, deux statues de gardes en plomb minuscules, un portrait de la déesse Durga, une petite lampe à huile en argent fin, une pochette de ma sœur, un compte-fils, une boussole, la croix dorée de ma grand-mère, une montre de gousset, un rubis en plastique, un cœur des « Sœurs de l'Ordre de la Perpétuelle Indulgence », un coquillage trouvé en faisant de la plongée en Croatie, une miniature de la Kabbale, une opale irisée dans de l'eau provenant d'un aborigène de Coober Pedy, des plumes de sittelle, une amulette d'amour de Thaïlande, un pfennig porte-bonheur, etc.
Les bottes bleues font partie de cette collection.

Christoph Balzar

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Saisissant de trouver une paire de bottes là où mon bien-aimé soupirait dans son propre texte après l'évasion. Bottes d'une figurine brillant par son énigmatique absence : les hordes de l'imagination se déchaînent. Jouet d'une enfance révolue piétinant dans une nostalgie aigre-douce ? Symbole d'une existence dévouée à l'ailleurs, au départ ? Déclaration à la mer et à son littoral prodigue de trésors ? L'effet escompté se produit : pas à pas, perméabilité aux songes de bottes imperméables, et déambulation dans une autre vie.

Es ist ergreifend, ein Paar Stiefel an der Stelle zu erblicken, wo mein Geliebter nach seinem Verschwinden in seinem eigenen Text seufzte. Die Stiefel einer kleinen Figur, welche durch rätselhafte Abwesenheit glänzt: Die Horden der Vorstellungskraft sind entfesselt. Ist's ein Spielzeug aus einer längst vergangenen Kindheit, das in bittersüßer Nostalgie herumstiefelt? Das Symbol einer Existenz, die sich ums Anderswo, ums Weggehen dreht? Eine Liebeserklärung ans Meer und an seine Küste, die so reich an Schätzen ist? Die erwartete Wirkung stellt sich ein: Schritt für Schritt werde ich durchlässig für Träume von wasserundurchlässigen Stiefeln und flaniere durch ein anderes Leben.

Joseph Vernot

- - ->





USB-Burger Burger USB

propriétaire / Besitzerin: Anna Hilti – dimensions / Größe: 5,5 x 4 x 2,5 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Im Herbst haben mich meine Schwester und ihr Freund in Berlin besucht. Zur Freude von Reto, dem Freund meiner Schwester, befand sich gegenüber meiner damaligen Wohnung ein Burger King, dessen Angebot er offensichtlich sehr liebte. Nachdem sie dort am letzten Abend eingekehrt waren, brachten sie mir diesen Memory Stick in Form eines Burgers als Geschenk für die Gastfreundschaft mit. Reto hatte so viel Freude daran, dass ich ihn ihm am liebsten wieder zurückgeschenkt hätte, aber das geht ja nicht bei einem Geschenk. Ich habe ihn danach nie benutzt, er war für mich einfach dieser Burger von Reto und Laura, der mich an ihren Besuch erinnerte, und ich hatte seine Funktion irgendwie vergessen. Erst kürzlich, als ich dringend einen Datenträger brauchte, aber meinen alten Memory Stick nicht fand, erinnerte ich mich an den Burger. Da kam er zum ersten und bisher letzten Mal zum Einsatz, zumindest in der ihm ursprünglich zugeordneten Funktion.

À l'automne, ma sœur et son ami m'ont rendu visite à Berlin. À la joie de Reto, l'ami de ma sœur, un Burger King se trouvait en face de mon appartement de l'époque, fast-food dont il appréciait visiblement la carte. Le dernier soir, alors qu'ils en revenaient, ils me rapportèrent ce *memory stick* en forme de burger en cadeau de remerciement pour mon hospitalité. Il plaisait tellement à Reto que j'aurais préféré lui offrir en retour, mais cela ne se fait pas avec un cadeau. Après cela, je ne m'en suis jamais servi ; pour moi, c'était tout simplement le burger de Reto et Laura qui me rappelait leur visite, et j'avais pour ainsi dire oublié sa fonction. Ce n'est que récemment, alors que j'avais un besoin urgent d'un support de données et que je ne retrouvais pas mon vieux *memory stick*, que je me suis souvenue du burger. Ce fut là sa première et, jusque-là, sa dernière utilisation, tout au moins dans la fonction qui lui avait été attribuée à l'origine.

Anna Hilti

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Tout l'Occident dans ce petit objet : la technologie dont nous sommes si fiers, le hamburger tout droit venu d'Amérique… pourtant il cache bien des choses. Et si cette technologie, nous en faisions profiter les plus pauvres ? Dans le ventre de ce sandwich impérialiste se cache une idée simple qui pourrait aider les pays d'Afrique et toute la Planète, par la même occasion. Halte au manichéisme ! Tout n'est pas blanc ou noir…

Die gesamte westliche Welt in diesem kleinen Gegenstand: Die Technologie, auf die wir so stolz sind, der Hamburger, der direkt aus Amerika kommt … Dabei verbirgt er auch so manches. Was, wenn wir die Ärmsten an dieser Technologie teilhaben ließen? Im Bauch dieses imperialistischen Sandwichs verbirgt sich eine einfache Idee, die den Ländern Afrikas, und somit dem ganzen Planeten helfen könnte. Stoppt die Schwarzweißmalerei! Nicht alles ist nur schwarz oder nur weiß …

Virgile Lanz

- - - >





Fève

propriétaire / Besitzerin: Nina Guillerme – dimensions / Größe: 2,7 x 2,7 x 0,8 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

Lors d'une soirée à Berlin, dans une atmosphère sympathique arrosée de Glühwein, j'ai reçu cette fève en cadeau. La tradition veut que, à la veille de Noël, chacun apporte un petit objet pour l'offrir à quelqu'un. Les cadeaux sont distribués au hasard, au moyen de dés. Le sort a voulu que je tombe sur la fève, soigneusement emballée dans une page de journal de Libération, qu'avait apportée une jeune fille française que j'apprécie beaucoup. Les Allemands n'ont pas vraiment saisi ce que c'était, puisqu'ils ne mangent pas la fameuse galette des rois si chère aux Français. J'ai apprécié ce joli mélange interculturel : la fève française et le « wichteln » allemand. Et pour continuer dans la lignée de cette rencontre désintéressée entre les cultures et les gens par l'intermédiaire d'un petit objet, je dédie cette fève au projet décothèque, en espérant qu'elle poursuivra son bout de chemin en passant de main en main.

Auf einer netten Berliner Party mit reichlich Glühwein bekam ich diese *Fève* geschenkt. Wenn man in Deutschland in der Vorweihnachtszeit zusammenkommt, bringt traditionell jeder ein kleines Geschenk mit. Diese Geschenke werden dann ausgewürfelt, also zufällig verteilt. Die Würfel wollten es, dass ich diese *Fève* bekam, die sorgfältig in eine Seite der Libération eingewickelt war und die eine junge Französin, die ich sehr schätze, mitgebracht hatte. Die Deutschen in der Runde verstanden nicht wirklich, um was es sich handelte, denn hierzulande kennt man diese den Franzosen so teure Tradition der *galette des rois* nicht. Mir gefiel die interkulturelle Mischung: die französische *Fève* und das deutsche Wichteln. Und um diese uneigennützige Begegnung zwischen den Kulturen mit Hilfe eines kleinen Gegenstands weiterzuführen, lasse ich die *Fève* der *décothèque* zukommen. Möge sie ihren Weg von Hand und Hand fortsetzen!

Nina Guillerme

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

J'ai imaginé qu'une femme, il y a des années de cela effectuait un séjour en France chez des amis, qu'elle avait rencontrés pendant la guerre et avec qui elle avait toujours gardé le contact. Cette femme était grand-mère, elle avait une petite-fille âgée à ce moment-là de quatre ans. Il se trouve qu'à cette période cette petite fille était en proie, la nuit, à de nombreux cauchemars, comme c'est souvent le cas chez les enfants de cet âge. Du fait de ces mauvais rêves, l'enfant était très effrayée à l'idée de dormir et refusait le soir venu d'aller se coucher. Cela entraînait des conflits avec ses parents qui, bien que lui expliquant qu'elle ne risquait rien, ne parvenaient pas à la rassurer. Au cours de son séjour, la grand-mère fut amenée à partager une galette des rois avec ses amis et obtint la fève. Elle trouva la fève très belle et une idée germa dans son esprit. De retour dans son pays, elle offrit à sa petite-fille cette fève lui expliquant qu'elle était magique et que si elle la mettait sous son oreiller, elle passerait une nuit sereine, à l'abri des mauvais rêves. À partir de là, l'enfant rassurée, se remit à dormir en toute tranquillité.

Ich habe mir vorgestellt, dass eine Frau vor vielen, vielen Jahren Freunde in Frankreich besuchte, die sie während des Krieges kennengelernt hatte und mit denen sie in Kontakt geblieben war. Diese Frau war Großmutter und hatte eine damals vierjährige Enkelin. Wie so oft bei Kindern in diesem Alter hatte das Kind häufig Alpträume. Deshalb hatte es Angst vor dem Einschlafen und wollte abends nicht ins Bett gehen. Das führte zu Konflikten mit den Eltern, die vergeblich versuchten, ihm zu erklären, dass ihm nichts passieren werde: Das Mädchen ließ sich nicht beruhigen. Während ihres Besuchs in Frankreich feierte die Großmutter mit ihren Freunden das Dreikönigskuchenfest und gewann die *Fève*. Sie gefiel ihr sehr, und allmählich reifte eine Idee heran. Zuhause angekommen, schenkte sie die *Fève* ihrer Enkelin und erklärte, dass sie verzaubert sei und dass sie sie nur unter ihrem Kissen verstecken müsse, um vor Alpträumen geschützt zu sein. Von da an schlief das Kind wieder tief und fest.

Ana Fernandes

- - - >





68
Zebra (Rroma) / Zèbre (Rroma)



69
Die Engel-Kriegerin / La guerrière-ange



71
Fähr-Rad / Le passeur



73
Das Auto aus Holz / La voiture en bois



74
Zečica



75
Das letze Tazbeh der Hamesur-Familie /
Le dernier Tazbeh des Hamesur



76
Mein Salz / Mon sel



77
Traum / Rêve



Zebra (Rroma) Zèbre (Rroma)

propriétaire / Besitzer: André Raatzsch – dimensions / Größe: 4,5 x 4,5 x 12 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Ich wurde 31 Jahre alt und bekam ein Zebra geschenkt.
Das Zebra hat bei mir bis meinem nächsten Geburtstag gewohnt
und hatte immer noch keinen Namen.
Also, das musste verändert werden.
Ab heute heißt es Rroma!
Weil ich auch ein Rroma bin!
Das ist ein besonderer Name für ein Zebra.
Jetzt ist es glücklich!

Le jour de mon 31e anniversaire, j'ai reçu un zèbre en cadeau.
Le zèbre est resté chez moi jusqu'à mon anniversaire suivant.
Il n'avait pas encore de nom.
Il fallait faire quelque chose.
À partir d'aujourd'hui, il s'appellera Rroma !
Parce que moi aussi, je suis un Rom !
C'est un nom bien singulier pour un zèbre.
Il est heureux à présent !

André Raatzsch

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Noir et blanc…
Lorsque nous avons accueilli notre zèbre,
nous l'avons tout de suite appelé Zérotraca.
Il a visité son nouveau zoo en zappant d'une pièce à l'autre.
C'est alors qu'est venue « Ze question » :
le zèbre est-il blanc rayé de noir ou noir rayé de blanc ?
Le zèbron, le zèbre et la zèbrette sont-ils zébrés de la même manière ?
On a failli devenir zèbre… Euh chèvre…
Et puis, on s'est dit que noir rayé de blanc ou blanc rayé de noir,
on n'allait pas en faire un cheval… euh un fromage.
On est resté zen et on a sourit à Zérotraca.
« Our zebra is ze best zebra », a zozoté Arthur.

Schwarz auf weiß …
Als wir unser Zebra in Empfang nahmen,
tauften wir es sogleich „Nieverzagt".
Es zappelte von Zimmer zu Zimmer
und sah sich seinen neuen Zoo an.
Bald stellte sich uns „Ze question":
Sind die Zebrastreifen schwarz auf weiß oder weiß auf schwarz?
Und zeigen Zebranus, Zebrine und Zebrettchen die gleichen Streifen?
Wir wären darüber ziemlich bald zum Zebra, Verzeihung, zickig geworden.
Doch dann haben wir uns gesagt, ob nun schwarz auf weiß
oder weiß auf schwarz, das macht doch das Pferd nicht fett, Verzeihung,
das haut doch keinem einen Zacken aus der Krone.
Und so haben wir alle Zehne grade stehen lassen
und Nieverzagt zugelächelt.
"Our zebra is ze best zebra", hat Arthur gelizpelt.

Delphine Raba





Die Engel-Kriegerin La guerrière-ange

propriétaire / Besitzerin: Anita Surkic – dimensions / Größe: 27 x 10 x 17 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Die Engel-Kriegerin wurde in einem Comic -Shop in Zagreb (Kroatien) gekauft. Sie ist ein Bestandteil meines Erste-Hilfe-Koffers, der entstand, nachdem ich mich mit dem Begriff Kriegstrauma beschäftigt hatte. Ich fragte mich ob es kleine Gegenstände gibt, die ich in einer Schachtel aufbewahren könnte und die mir jedes Mal, wenn ich sie aufrufe, Ruhe und Inspiration geben.. Die Kriegerin symbolisiert eine Frau, die fähig ist, für sich selbst zu kämpfen und zu sorgen, und sich selbst zu lieben. Sie kann eine ruhige Haltung annehmen und ihre vielen Arme ausstrecken. Sie kann „Waffen" haben, muss aber nicht. Sie scheint mit ihren Füssen am Boden zu haften. In schweren Zeiten erinnere ich mich, dass in mir unter anderem eine Kriegerin steckt.

La guerrière-ange a été achetée dans une boutique de bande dessinée à Zagreb, en Croatie. Elle fait partie de ma mallette de premier secours qui a vu le jour lorsque j'ai commencé à m'intéresser au thème du traumatisme de guerre. Je me suis demandée s'il existait des petits objets que je pourrais garder dans une boîte, qui pourraient me donner de la force, du calme et de l'inspiration à chaque fois que je les sollicite. La guerrière symbolise une femme capable de se battre pour elle-même, de s'assumer et de s'aimer. Elle peut prendre une apparence calme et étendre ses nombreux bras. Elle peut avoir des « armes » et, en même temps, n'est pas obligée. Elle semble avoir les pieds sur terre. Dans les moments difficiles, je me souviens qu'une guerrière repose aussi en moi.

Anita Surkic





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Kriegerin

Mars, je suis allongé sur mon canapé dans mon salon, rien n'explique vraiment mon rêve, juste une image de cette femme aux quatre bras que j'ai installée sur une pile de CD. De son regard froid et de son décolleté généreux, *Kriegerin*, c'est le nom qui figurait sur le socle de la statuette, m'interroge, me fascine et pourtant ce n'est pas mon style. En parcourant un peu la littérature, j'apprends que ce mot fait référence à des personnages de légendes et à des mythes anciens en lien avec la guerre : effectivement pas de doute, c'est une guerrière. Chaque fois que je passe devant je m'arrête un instant pour la regarder. Pour regarder au-delà, et je pense qu'elle doit se sentir seule. Elle domine l'espace comme pétrifiée. Cette jeune femme est une déesse de quelque chose, elle doit accomplir une mission. Son armure impressionnante, ses armes de guerre tranchantes, elle dégage vraiment une énergie particulière, les dieux l'ont peut-être abandonnée à son triste sort et elle espère un bain de purification dans la source Canathus, car elle protège depuis longtemps sa virginité. Quel étrange personnage avez-vous là voisin(e) berlinois(e) ? Cyborg, femme, héroïne, maîtresse de Soissons, ange libérateur, Lady of Loos, Gaby la magnifique, Dame Blanche, Lilith de la famille des Oankalis…

Kriegerin

Es ist März, ich liege auf dem Sofa in meinem Wohnzimmer, und nichts vermag wirklich meinen Traum zu erklären: einfach nur das Bild dieser vierarmigen Frau, die ich auf einen Stapel CDs gestellt habe. Mit kaltem Blick und großzügigem Dekolleté sieht mich Kriegerin – so der Name auf dem Sockel der Statuette – prüfend an, sie fasziniert mich, dabei ist so etwas nicht mein Stil. Ich stöbere ein wenig in Büchern und erfahre, dass das Wort sich auf Legendengestalten bezieht und auf uralte Kriegsmythen, es handelt sich ohne Zweifel um eine *Kriegerin*. Jedes Mal, wenn ich an ihr vorbeikomme, halte ich für einen Moment inne und betrachte sie. Schaue über sie hinaus und denke, dass sie sich bestimmt einsam fühlt. Wie erstarrt beherrscht sie den Raum. Diese junge Frau ist die Göttin von irgendetwas, hat eine Aufgabe zu erfüllen. Beeindruckende Rüstung, messerscharfe Kriegswaffen, es geht wirklich eine ganz spezielle Energie von ihr aus, die Götter haben sie vielleicht ihrem traurigen Schicksal überlassen, und sie erhofft sich ein reinigendes Bad in der Thanatosquelle, denn diese schützt schon lang ihre Jungfräulichkeit. Was für eine merkwürdige Person Sie da haben, liebe/r Berliner Nachbar/in. Cyborg, Frau, Heldin, Mätresse von Soissons, befreiender Engel, Lady of Loos, die großartige Gaby, Weiße Dame, Lilith aus der Familie der Oankali …

Claude Gouin





Fähr-Rad Le passeur

propriétaire / Besitzerin: Claire Daudin – dimensions / Größe: 4,3 x 2,8 x 3,3 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

À mon arrivée à Berlin, lorsque je m'y suis installée, j'avais déjà quelqu'un qui m'attendait. Mon amie, qui repartait en France en me laissant sa chambre et son téléphone, me confiait aussi son vélo. Le coéquipier de ma découverte et de mon apprivoisement de la ville. Lui qui la connaissait déjà bien, me l'a fait parcourir en tous sens, de manière effrénée. Durant six mois, il a porté ma liberté. M'accompagnait partout. Fidèle, où je le laissais le temps d'une course, je le retrouvais. Lié à un poteau, ou à lui-même, personne n'osa profaner son cadenas spiralé. Jusqu'à l'été, période d'insouciance, où l'esprit flotte parfois en décalage de son support. Ma clé, perdue. L'anti-vol était vieux, l'embout déjà se baladait tout seul depuis un moment. Depuis que je l'ai reçu en fait. J'ai hésité peu de temps, j'avais besoin de mon destrier. J'ai demandé au voisin d'en dessous, celui aux yeux rieurs, celui si malin qui possède une pince spéciale, de venir à mon aide. Il a libéré Victoria (ma bicyclette), m'a tendu l'objet vaincu. Je l'ai porté un moment sur le cadre, comme un collier, un trophée, vestige de notre complicité à trois. Et puis l'ai jeté. Seul l'embout, qui a toujours fait preuve d'indépendance dans l'histoire, fut sauvé. La clé est toujours dans ma poche.

Als ich nach Berlin zog, erwartete mich bereits jemand. Meine Freundin ging nach Frankreich zurück, überließ mir ihr Zimmer und ihr Telefon und vertraute mir ihr Fahrrad an. Das Rad wurde der Gefährte meiner Erkundungen und meines Vertrautwerdens mit Berlin. Es kannte die Stadt bereits bestens und durchstreifte sie kreuz und quer mit mir, zügellos. Sechs Monate lang war das Fahrrad mein Freiheitsträger. Begleitete mich überall hin. Ging ich kurz irgendwo hinein und ließ es stehen, wartete es, an einen Pfosten oder einfach an sich selbst angeschlossen, auf mich. Niemand wagte es, sein spiralförmiges Schloss zu schänden. Doch dann kam der Sommer, die Zeit des Leichtsinns, wenn der Geist sich gelegentlich von der dazugehörigen Materie trennt. Einfach weg, mein Schlüssel. Das Fahrradschloss war alt, seine Schutzkappe schon lange locker. Von Anfang an, im Grunde. Ich zögerte noch, doch ich konnte mein Schlachtross nicht entbehren. Und so fragte ich den Nachbarn der Wohnung unter mir, den Nachbarn mit den schelmischen Augen, der so gewitzt ist und eine spezielle Zange besitzt, ob er mir helfen könne. Er befreite Victoria (mein Fahrrad) und reichte mir den besiegten Gegenstand. Eine Weile ließ ich das Schloss noch am Rahmen hängen, wie eine Kette, eine Trophäe, eine Spur unserer Verschwörung zu dritt. Schließlich warf ich es weg. Einzig die Schutzkappe, die in dieser Geschichte immer ihre Unabhängigkeit bewiesen hatte, wurde gerettet. Den Schlüssel trage ich immer noch in meiner Tasche mit mir herum.

Claire Daudin





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Ce bout de tuyau en galvano-élastomère à combustion externe type 312/KL est typique de la base plastique servant à renforcer les sièges sur les Trabant fabriquées en RDA. Mais ce petit bout de plastique a une histoire qu'il m'a racontée, et que je restitue tant bien que mal, car si je parle et comprends assez bien le « *plastique* », certains termes m'échappent encore.
Son usage détourné, une fois scié et limé, a été de faire respirer un Berlinois de l'Est, caché dans un réservoir d'essence, agrandi pour la circonstance, d'une Plymouth Fury prêtée par un touriste de passage, lequel a d'ailleurs aidé à la confection d'un second réservoir servant, lui, à pulser l'essence vers le moteur. Vu les odeurs méphitiques du réservoir, il fallait inventer un système respiratoire de telle sorte que Wilhelm, c'est le nom du protagoniste, s'en sorte à peu près vivant. L'histoire se termine bien, puisque l'homme en question, une fois arrivé, sortit de son réservoir et s'en alla guillerettement ouvrir une succursale Plymouth sur le Kurfürstendamm. Il est à noter au passage que toutes ses voitures sont ornées d'une sorte de petit bouchon de radiateur en forme de cylindre, rappel évident de son aventure « passagemuresque ».

Dieses Stück Schlauch aus Galvano-Elastomer, gehörend zum Heißluftmotor vom Typ 312/KL, ist aus dem Material, das in der DDR typischerweise als Plastikgrundlage zur Verstärkung der Trabbi-Sitze verwendet wurde. Doch dieses kleine Stück Plastik hat eine Geschichte, die es mir erzählt hat, und ich will versuchen, sie wiederzugeben, wahrscheinlich mehr schlecht als recht: Zwar spreche und verstehe ich „Plastik" schon recht gut, doch bei einigen Ausdrücken hapert es noch. Nachdem es zersägt und gefeilt worden war, wurde es zu ganz anderen Zwecken als dem ursprünglich vorgesehenen verwendet: Es diente einem Ostberliner als Luftzufuhr, der sich in einem eigens vergrößerten Tankreservoir eines Plymouth Fury versteckte, den ihm ein durchreisender Tourist geliehen hatte, der darüber hinaus bei der Herstellung eines zweiten Reservoirs behilflich gewesen war, von wo aus das Benzin in den Motor gepumpt wurde. Angesichts des Gestanks im Reservoir musste eine Atem-Alternative her, damit Wilhelm, so der Name des Protagonisten, halbwegs lebend davon käme. Die Geschichte ging gut aus, denn unser Mann verließ, einmal angekommen, sein Reservoir und eröffnete flugs und fröhlich eine Plymouth-Zweigstelle am Kurfürstendamm. Bleibt zu erwähnen, dass all seine Autos eine kleine, zylinderförmige Kühlerfigur schmückt, eine offensichtliche Reminiszenz an seine „humauereske" Flucht.

Patrick Chenciner

- - - >





Das Auto aus Holz La voiture en bois

propriétaire / Besitzer: Mirco Heller – dimensions / Größe: 23,5 x 10 x 8 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Auf den ersten Blick könnte man annehmen, dass dieses Auto von Kindern irgendwo in Afrika gebastelt worden ist, um es vielleicht an weiße Touristen zu verkaufen. Man könnte sich vorstellen, dass mein Großvater ein solcher Tourist war, der seinem Enkel dieses Kinderspielzeug von einer Reise mitbrachte … Ein Auto löst zwangsläufig Assoziationen von Bewegung, Fahren, Reisen oder so aus. Ich musste jedoch nicht bis nach Afrika fahren, um dieses Unikat aus Holz zu finden, auch wenn Le Cendre in der Auvergne einigen genauso isoliert wie Afrika erscheinen mag. *En France profonde* war ich auf meinem ersten Schüleraustausch als Junge vor nunmehr 16 Jahren. Maxime, der kleine Bruder meines Austauschpartners Pierre, bastelte das Auto für mich in der Garage ihres Hauses in der Rue Louise Michel. Er war vielleicht 9 oder 10 Jahre alt damals. Als Erinnerung für mich schrieb er auf beide Seiten „La France", was mit der Zeit ziemlich ausgeblichen, aber immer noch zu erkennen ist. Und ich habe es heute noch, dieses Auto aus Holz, zusammen mit unauslöschlichen Erinnerungen einer ersten Begegnung mit Frankreich, seinen Menschen und deren Kultur, welche ich mit der Zeit lieben gelernt habe.

Au premier coup d'œil, on pourrait penser que cette voiture a été bricolée par des enfants quelque part en Afrique, peut-être dans le but d'être vendue à des touristes blancs. On pourrait imaginer que mon grand-père était l'un de ces touristes qui avait rapporté d'un voyage ce jouet pour enfant à son petit-fils…
Une voiture évoque inévitablement le mouvement, la conduite, les voyages, etc. Je n'ai toutefois pas eu à me rendre en Afrique pour trouver cette pièce unique en bois, même si Le Cendre en Auvergne peut sembler tout aussi isolé que l'Afrique à certains. Mon premier échange scolaire en tant que jeune garçon a eu lieu il y a maintenant plus de seize ans en France profonde. Maxime, le petit frère de mon correspondant Pierre, avait fabriqué la voiture pour moi dans le garage de sa maison de la rue Louise Michel. Il avait peut-être neuf ou dix ans à l'époque. En souvenir, il avait écrit « La France » des deux côtés, ce qui, avec le temps, s'est bien atténué, même si cela reste encore lisible. Et aujourd'hui, je l'ai toujours, cette voiture en bois, souvenir indissociable d'une première rencontre avec la France, ses habitants et sa culture, que j'ai appris à aimer avec le temps.

Mirco Heller

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Très chouette, la petite voiture.
Je pense que c'est une imitation
d'un camion militaire allemand
ou alors c'est un grand souvenir
d'une invention faite par un père
ou une mère de famille
quand il (elle) était enfant,
il y a plusieurs années.
Décrivant une voiture peut-être
qu'il (elle) n'a jamais eue.
Racontant l'histoire à ses enfants
et petits-enfants.
Ou bien c'était une compétition
de création d'objets.
Et cet objet a gagné le prix.
C'est pourquoi, il est gardé en souvenir.

Gefällt mir sehr, das kleine Auto.
Ich denke, es handelt sich um den Nachbau
eines deutschen Militärlasters,
oder aber es ist die wertvolle Erinnerung
an etwas, das ein Familienvaters
oder eine Familienmutter ausgetüftelt hat,
als er (sie) noch klein war, vor vielen,
vielen Jahren.
Es stellt einen Wagen dar,
den er (sie) vielleicht nie hatte
und erzählt den Kindern die Geschichte.
Vielleicht gab es auch einen Wettbewerb
um den besten selbst entworfenen
Gegenstand.
Und dieser hier hat gewonnen.
Deshalb hat man ihn als Erinnerung behalten.

Christine Ngbakoto

- - - >





Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Zečica bedeutet „weiblicher Hase" auf serbisch. Sie ist eine Figur aus einer ganzen Gruppe von kleinen Figuren, mit denen ich als Kind gespielt habe. Jede hatte ihre eigene Persönlichkeit und unterschiedliche Merkmale. In der Gruppe gab´s auch den Eifersüchtigen, die selbstgefällige Schönheit, den Faulen, den Verwöhnten, den Freundlichen, den Kreativen, den Dummen, den Outsider, es war eine ganz interessante Sammlung. Deswegen habe ich die ganze Gruppe behalten, auch wenn viel anderes Spielzeug weggeworfen worden ist.
Zečica war immer „die Gute". Sie war die Personifikation der Mutter (aber als Mädchen), verständnisvoll, geduldig, weiblich, friedlich, irgendwie ging von ihr eine innere Ruhe aus. Ich finde sie noch immer wahnsinnig sympathisch, einfach unwiderstehlich. Deswegen hatte sie immer einen besonderen Platz unter den anderen Mensch-Tier-Figuren, auch wenn sie jahrelang alle zusammen zu Hause in Serbien in der Dunkelheit in einer Tüte lagen. Als ich letztes Jahr nach Berlin umgezogen bin, hat meine ältere Schwester die Zečica heimlich in meinen Koffer gesteckt, so dass ich erst in Berlin entdeckt habe, dass sie mich noch immer begleitet.

Zečica signifie « lièvre femelle » en serbe. C'est un personnage appartenant à un groupe de petites figurines avec lesquelles je jouais lorsque j'étais enfant. Chacune d'elle avait sa personnalité et ses caractéristiques propres. Dans le groupe, il y avait aussi le jaloux, la beauté imbue d'elle-même, le paresseux, le gâté, l'amical, le créatif, l'idiot, le marginal ; c'était une collection très intéressante. C'est la raison pour laquelle j'ai conservé tout le groupe, même si de nombreux autres jouets ont été jetés.
Zečica était toujours « la vertueuse ». Elle était la personnification de la mère (mais en plus jeune), compréhensive, patiente, féminine, pacifique ; elle dégageait une sorte de calme intérieur. Encore aujourd'hui, je la trouve terriblement sympathique, tout simplement irrésistible. C'est pourquoi elle a toujours occupé une place à part parmi les autres personnages-animaux, même s'ils sont restés des années chez moi dans le noir, en Serbie, dans un sac.
Lorsque j'ai déménagé à Berlin l'année dernière, ma sœur aînée a glissé Zečica en cachette dans ma valise. Ce n'est donc qu'une fois à Berlin que j'ai découvert qu'elle m'accompagne encore et toujours.

Jovana Komnenic

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Il était une fois une bande de lapins qui se la coulaient douce dans l'immensité de la forêt subcarpatique. Ils festoyaient joyeusement sans souci du lendemain.
Or, un jour de l'an mille de notre ère, un hiver glacial frappa la région pendant de longs mois ; la nourriture se fit rare.
Affamés, les lapins se réunirent en conseil et décidèrent de se rendre chez le fermier le plus proche, afin de lui demander de leur céder quelque pitance. Le paysan, plein de malice, vit son affaire. Il les mit en clapiers, les nourrit grassement, puis, les transforma en divers rôtis et pâtés.
Seul un lapin récalcitrant, dénommé Zečica, avait décidé de ne point suivre ses congénères. Après avoir creusé un terrier profond, bien chaud et confortable, il dormit tant et plus, rêva de montagnes de carottes et de champs de salades.
Il ouvrit un œil lorsque les rayons du soleil réchauffant la terre l'avertirent que le printemps était de retour. Lentement, affamé, amaigri, il s'extirpa de son terrier. Quelle joie de bondir et rebondir dans moult plantes toutes fraîches !

Es war einmal ein Hasenrudel, das es sich in den unendlichen Wäldern Transkarpatiens gut gehen ließ. Die Hasen lebten in Saus und Braus, ohne sich je um die Zukunft zu sorgen. Dann jedoch, es war im Jahr 1000 unserer Zeitrechnung, kam ein eisiger Winter über die Gegend und währte viele, viele Monate. Die Nahrung wurde knapp. Mit knurrendem Magen hielten die Hasen Rat und beschlossen, das nächstgelegene Gehöft aufzusuchen und den Bauern um etwas Futter zu bitten. Der schlaue Bauer witterte ein gutes Geschäft: Er sperrte die Hasen in Hasenställe, fütterte sie, bist sie fett waren und verarbeitete sie zu Braten und Pasteten.
Einzig ein widerspenstiger Hase namens Zečica hatte beschlossen, seinen Artgenossen nicht zu folgen. Er grub sich eine tiefe, warme, gemütliche Höhle, schlief tage- und nächtelang und träumte von Karottenbergen und Salatfeldern.
Erst als Sonnenstrahlen die Erde erwärmten und von der Ankunft des Frühlings kündeten, öffnete er die Augen. Langsam, hungrig, abgemagert kroch er aus seiner Höhle. Wie wunderbar war es, herumzuspringen inmitten all dem frischen Grün!

Monique Bongain

- - - >



Zečica

propriétaire / Besitzerin: Jovana Komnenic – dimensions / Größe: 3 x 2,7 x 7,5 cm



Das letzte Tazbeh der Hamesur-Familie
Le dernier Tazbeh des Hamesur

propriétaire / Besitzer: Shirwan Can – dimensions / Größe: 66 x 0,5 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Im Jahr 1942 entschieden sich die Mitglieder der kurdischen Bruderschaft Hamesur keine Kinder mehr zu bekommen. Nachdem das letzte männliche Gruppenmitglied im Frühjahr 2006 verstarb, definierten die vier letzten weiblichen Überlebenden der Hamesur ihre Rollenmuster neu. Aman, die Gruppenälteste, ist nicht etwa die Anführerin, sondern verfällt in die Rolle des naiven und entdeckungsfreudigen Kindes. Halaw, die jüngste der vier Frauen, übernimmt die traditionell männlich bestimmte Rolle des Ernährers. Maliha und die stille Maryam fungieren als der weibliche Part der Gemeinschaft und sorgen neben der täglichen Hausarbeit für die soziale Bindung der „Familie". Der Film dokumentiert den Alltag der vier kurdischen Frauen, die eine eigene Form der mystischen Glaubensauffassung entwickelt haben, und entführt in eine fremde Welt, abseits von jeglicher materiellen Wertvorstellung, in der die Zeit still zu stehen scheint. Aman, Halaw, Maliha und Maryam sind die letzten Überlebenden einer Glaubensgemeinschaft, mit denen eine alte Religion zu Ende geht. Früher verkaufte die Hamesur-Familie auch Tazbehs, aber als ich den Film drehte, war der letzte Mann, der Tazbehs verkauft hatte, vor 3 Monaten gestorben. Ich habe gefragt, ob sie mir ein Tazbeh verkaufen können. Aber sie haben keins mehr gehabt. Aber später hat mir Halaw das persönliche Tasbeh des Mannes, der vor 3 Monate gestorben war, gegeben. Er war ihr Ehemann. Die Mitglieder von Hamesur wollen nur geben, nicht haben oder nehmen. Auch nicht archivieren, sie wollen spurlos aus der Welt verschwinden.

En 1942, les membres de la confrérie kurde Hamesur décidèrent de ne plus avoir d'enfants. Après le décès du dernier membre masculin de l'association au printemps 2006, les quatre survivantes de Hamesur redéfinirent leurs rôles. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Aman, la plus âgée du groupe, n'en est pas la chef, mais retombe dans le rôle de l'enfant naïf et assoiffé de découverte. Halaw, la plus jeune des quatre femmes, reprend le rôle du soutien de famille qui revient traditionnellement à l'homme. Maliha et la sereine Maryam représentent la part féminine de la communauté et veillent, parallèlement aux tâches domestiques, au lien social de la « famille ». Le film témoigne du quotidien des quatre femmes kurdes qui ont développé une forme propre de la conception mystique de la foi, et, au-delà de toutes les valeurs matérielles, nous entraîne dans un monde étranger dans lequel le temps semble se figer. Aman, Halaw, Maliha et Maryam sont les dernières survivantes d'une communauté religieuse à travers lesquelles une ancienne religion s'éteint. Autrefois, la famille Hamesur avait aussi vendu des Tazbehs, mais lorsque j'ai tourné ce film, le dernier homme qui avait vendu les Tazbehs était décédé trois mois plus tôt. Je leur ai demandé si elles pouvaient me vendre un Tazbeh. Mais elles n'en avaient plus. Plus tard, Halaw m'a donné le Tazbeh personnel de l'homme qui était mort trois mois plus tôt. C'était son époux. Les membres de Hamesur veulent uniquement donner. Ils ne veulent pas posséder ou prendre. Ni archiver. Ils veulent disparaître du monde sans laisser de traces.

Shirwan Can

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

TAZBEH,
quel est ce mot mystérieux ?
Le dernier Tazbeh de la famille Hamesur ?
J'ai cherché, je n'ai pas trouvé.
Cent dix petits haricots tachetés,
enfilés à la queue leu-leu en chapelet,
d'une jolie couleur bois et sept autres
pour terminer jusqu'aux pompons de coton.
Les grains sont lisses, agréables au toucher.
Un objet de prières ?
Un collier rapporté d'un voyage ?
Si c'est le dernier,
c'est un objet précieux pour cette famille,
qui peut-être m'en dévoilera le secret ?

TAZBEH …
Was ist das für ein geheimnisvolles Wort?
Das letzte Tazbeh der Hamesur-Familie …
Hab gesucht, nichts gefunden.
Hundertzehn kleine, gesprenkelte Bohnen,
hintereinander aufgefädelt wie ein Rosenkranz,
angenehm holzfarben,
dann noch sieben weitere,
und schließlich die Bommel aus Baumwolle.
Die Samen sind glatt,
fassen sich angenehm an.
Ein Gebetsutensil?
Eine von einer Reise mitgebrachte Kette?
Wenn es das letzte Tazbeh ist,
bedeutet es der Familie viel.
Ob sie mir sein Geheimnis verrät?

Anne Laperrière

- - - >





Mein Salz Mon sel

propriétaire / Besitzerin: Persefoni Myrtsou – dimensions / Größe: 1,8 x 1,4 x 0,8 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Aus Marokko, aus einer berberischen Apotheke. So rieche ich. Ein Stück davon habe ich in meinen Schrank gelegt, jetzt riechen meine Kleidung und ein bisschen mein Zimmer so; ein Stück von einem anderen Ort im meinem Raum, das ist schön …

Cela vient d'une pharmacie berbère du Maroc. C'est l'odeur que je dégage. J'en ai mis un bout dans mon armoire, et maintenant mes vêtements sentent comme ça, ainsi que ma chambre un peu. J'aime avoir un fragment d'un autre lieu dans ma chambre…

Persefoni Myrtsou

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Puisqu'il s'appelait « *Salz* », ce tout petit morceau de quelque chose, j'ai décidé d'un coup d'œil qu'il provenait d'un désert lointain, de Tunisie, des sommets des Andes ou d'ailleurs, arraché à la force des poignets puis porté à dos d'homme, et d'âne, arrivé jusqu'à moi via Berlin, après avoir, peut-être, croisé mon propre objet lui-même en vacances à Berlin.
Mais petit, trop petit, j'ai eu peur de le perdre et l'ai enveloppé, couché dans son papier décothèque, en sécurité. Son parfum m'a fait changer d'avis. Sel parfumé, s'il est de bain me voilà bien, et s'il s'en allait fondre ? Alors je l'ai sorti, couvé des yeux, balladé sous la garde d'autres bibelots : le mouton de l'île de Pag, l'ange vénitien, les fragments du Grand Erg Oriental, le Dieu des écrivains d'Égypte, le tigre guérisseur de Suède, et pour finir, Bouddha enfant, qui dans sa grande sagesse veillerait au mieux sur lui.
Avant qu'il ne rentre chez lui, je décide, puisqu'il ne s'est ni enfui ni perdu, que, rescapé d'une poche du Petit Poucet, il s'était senti chez lui sur l'une ou l'autre de mes étagères, dehors, dedans, ici, là, ailleurs, toujours en route.

Da dieses klitzekleine Dingsda sich „Salz" nannte, hab ich sofort beschlossen, dass es aus einer fernen Wüste stammt, aus Tunesien, von den Gipfeln der Anden oder anderswo her, dass es von kräftigen Händen der Erde entrissen, dann auf einem Menschen- und einem Eselsrücken transportiert wurde und über Berlin zu mir gelangt ist, wobei es möglicherweise meinen eigenen Gegenstand gekreuzt hat, der in Berlin seine Ferien verbringt.
Aber es ist winzig, viel zu winzig, und aus Angst, es zu verlieren, habe ich es in sein *décothèque*-Papier gewickelt und es sicher verwahrt. Sein Duft hat mich meine Meinung ändern lassen. Ein Duftsalz, was aber, wenn es Badesalz ist, dann hab ich ein Problem, was, wenn es schmilzt? Also hab ich's wieder rausgeholt, hab es wie meinen Augapfel gehütet, es unter den wachsamen Blicken der anderen Nippesfiguren herumgetragen: Das Schaf von der Insel Pag, der venezianische Engel, die Sandkörner aus der Wüste Grand Erg Oriental, der Gott der ägyptischen Schriftsteller, der heilende Tiger aus Schweden, und schließlich Buddha als Kind, der in seiner großen Weisheit am Besten über das Salzstück wachen würde.
Da es weder geflohen noch verloren gegangen ist, beschließe ich, bevor es nach Hause zurückkehrt, dass es ein Überlebender aus der Tasche des kleinen Däumlings ist und sich auf dem einen oder anderen meiner Regale wohlgefühlt hat, draußen, drinnen, hier, dort, anderswo, immer unterwegs.

Évelyne Genevois

- - ->





Traum Rêve

propriétaire / Besitzerin: Ellen Kress – dimensions / Größe: 4 x 4 x 1,7 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Seit 23 Jahren begleitet mich das Kästchen mit dem Amberstein darin und hat ca. 30 Umzüge mitgemacht. Es ist klein und handlich und somit für nomadisches Leben geeignet. Es steht immer in der Nähe meiner Matratze, damit ein Hauch des Geruches herüberwehen kann. So begleitet mich der Geruch als „Reminiszenz" an Reisen nach Asien bis in meine Träume.

Depuis vingt-trois ans, la petite boîte et sa pierre d'ambre m'accompagnent ; elle a dû faire pas loin de trente déménagements. Elle est petite et pratique et donc adaptée à une vie nomade. Elle se trouve toujours près de mon matelas pour que je puisse diffuser un soupçon de son parfum. Ainsi, telle une réminiscence de voyages en Asie, ce parfum m'accompagne jusque dans mes rêves.

Ellen Kress

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

À Nantucket, petit port baleinier, l'oncle de ma grande tante s'embarqua un beau jour d'avril 1896. Le voyage s'avéra d'autant plus profitable que l'équipage ramena trente barils d'huile de baleine de la plus haute qualité. L'oncle en question, qui était harponneur, avait une part de 3 % sur les bénéfices, et put ainsi, revenu à terre, quitter le métier pour ouvrir sa célèbre usine de cacahouètes. Il conserva cependant un morceau d'ambre gris au fond d'une poche, en mémoire de ce voyage qui l'avait rendu riche.
À sa mort, en 1913, le petit morceau d'ambre se retrouva orphelin, et fut recueilli par ma grand-tante, habitant en Afrique centrale, qui fit confectionner une petite boîte par les naturels du pays, qui malheureusement en croquèrent ma moitié, si bien qu'il ne reste qu'un petit morceau du trésor original.
Ayant épousé un Berlinois, cette grand-tante retrouva la capitale vers 1920, et depuis cette date, la boîte et son contenu n'ont jamais quitté le buffet familial, sauf pour un petit séjour à Besançon.
Nous prions jour et nuit pour que ce trésor familial nous revienne intact.

In Nantucket, einem kleinen Walfanghafen, schiffte sich der Onkel meiner Großtante eines Tages im April des Jahres 1896 ein. Die Reise wurde insofern ein großer Erfolg, als dass die Mannschaft dreißig Fässer hochwertigen Waltran zurückbrachte. Besagter Onkel, ein Harpunier, hatte Anspruch auf 3 % des Gewinns, so dass er, einmal an Land zurück, seinen Beruf aufgeben und seine berühmte Erdnussfabrik eröffnen konnte. Als Erinnerung an die Reise, die aus ihm einen reichen Mann gemacht hatte, behielt er allerdings ein Stück Amber in den Tiefen seiner Tasche.
Als er 1913 starb, landete das vaterlos gewordene Stückchen Amber bei meiner Großtante, die in Zentralafrika lebte. Sie ließ von den Einheimischen eine kleine Schachtel herstellen, doch leider bissen die Einheimischen meinen Anteil des Amberstückchens ab, weshalb heute nur ein Bruchteil des ursprünglichen Schatzes übrig ist.
Die Großtante heiratete einen Berliner und zog 1920 in die Hauptstadt. Seither stehen die Schachtel und ihr Inhalt auf der Anrichte im Wohnzimmer der Familie und haben sie nur für eine Stippvisite in Besançon verlassen.
Wir beten Tag und Nacht, dass der Familienschatz heil zu uns zurückkehren möge.

Pascal Casagrande

- - ->





80
China-Gemälde / Peinture sur tissu de Chine



81
Die lustige Grille / La joyeuse cigale



83
Pepe-Wein / Le vin de Pepe



85
Warten auf Godot / En attendant Godot



86
Die Katze / Le chat



87
En Vintertag



89
Das Kalenderhandtuch mit Pudeln /
Calendrier-essuie-mains à caniches



91
Gefäß aus Bolivien / Récipient de Bolivie



China-Gemälde Peinture sur tissu de Chine

propriétaire / Besitzerin: Katja Sudec – dimensions / Größe: 86 x 67 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Es war nett gedacht.
Von zwei Freunden aus Shangai mitgebracht.
Gehört zur Liebe.
Gehört zur Vergangenheit.
Gehört zu einem vergangenen Gedanken, der heute nicht mehr zu mir gehört.
Gehört zu einer anderen Person.
Gehört zur Welt.
Hat mich viel gelehrt.
War mit Liebe geschenkt.
Es ist eine Geschichte über Liebe.
Gemälde, ich, meine.
Zwei Drachen, die sich suchen.
Sich selbst.
Sie werden sich finden.
Gehört zur Zukunft.
Dann ist es Liebe.
In Liebe

C'était une gentille attention.
De la part de deux amis de Shanghai.
Cela fait partie de l'amour.
Cela fait partie du passé.
Cela fait partie d'une pensée passée, qui ne m'habite plus aujourd'hui.
Cela fait partie d'une autre personne.
Cela fait partie du monde.
Cela m'a beaucoup appris.
C'était avec amour.
C'est une histoire sur l'amour.
Peinture, moi, mon.
Deux dragons qui se cherchent.
Soi-même.
Ceux-là se trouveront.
Cela fait partie du futur.
Après c'est l'amour.
Avec amour

Katja Sudec

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Un sorcier africain venu de France échangé contre une écharpe chinoise venue de Berlin. Comment ne pas imaginer la relation entre nos objets. Comment ne pas imaginer l'ouverture d'esprit qu'il faut pour accepter de donner un objet comme celui-ci. Ce n'est pas chinoiserie que de penser que son propriétaire peut être ouvert au monde, du moins autant que je le suis. Je suis à Berlin, je te donne un objet chinois. Je suis à Besançon, je te donne un objet africain. Il me semble logique d'y trouver une corrélation. Cette étoffe s'est installée chez moi comme par enchantement. Quel pouvoir magique avait-elle ? Celui, comme mon sorcier, de me faire croire que l'homme est bon ? Elle s'est, pour ainsi dire, seule déposée sur une malle comme un drapeau de pirate sur le coffre d'un trésor. Encore une fois le vrai trésor est dans ce mélange des hommes et la vraie richesse est l'Amour des autres. L'écharpe me parlait autant que mon sorcier.

Ein afrikanischer Schamane aus Frankreich, eingetauscht gegen einen chinesischen Schal aus Berlin. Natürlich denkt man sofort, dass es eine Beziehung zwischen unseren Gegenständen geben muss. Natürlich stellt man sich denjenigen, der solch einen Gegenstand herzugeben bereit war, als aufgeschlossenen Menschen vor. Man zerschlägt kein (China) Porzellan, wenn man ihn sich als weltoffen denkt, mindestens so weltoffen wie mich. Ich bin in Berlin und gebe dir einen chinesischen Gegenstand. Ich bin in Besançon und gebe dir einen afrikanischen Gegenstand. Es ist naheliegend, hier einen Zusammenhang zu sehen. Dieses Stück Stoff hat wie durch einen Zauber zu mir gefunden. Was für magische Kräfte es wohl besitzt? Mich an das Gute im Menschen glauben zu lassen, genau wie mein Schamane es vermag? Es hat sich sozusagen von alleine auf einem Überseekoffer niedergelassen, gleich einer Piratenflagge auf einer Schatztruhe. Und wieder einmal ist der eigentliche Schatz die „Mischung" der Menschen, und wahrer Reichtum besteht darin, die anderen zu lieben. Der Schal hat mich genauso angesprochen wie mein Schamane.

Bruno Bernard

- - ->





Die lustige Grille La joyeuse cigale

propriétaire / Besitzer: Peter Kolski – dimensions / Größe: 23,5 x 19 x 1,1 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Aus dem Nichts tauchen Gedanken in meinem Kopf auf. Auf einem Stein sitze ich, meine Augen folgen einer Ameise. Wenn die Welt wie ein perfektes Uhrwerk funktioniert, ihr Weg mathematisch präzise bestimmt ist – wer haucht der Materie dann Leben ein? Woher kommt der Tanz der Moleküle hin zu einer Bakterie? Weshalb können elektrische Impulse in einem Neuronen-Netzwerk erklären, warum ein Apfel fällt? Es war einmal ein Märchen … in dem arbeiteten Ameisen hart und präzise, während eine Grille durch Musik für Freude sorgte. Als der Winter einbrach, hungerte die Grille. Die Ameisen retteten sie mit dem erarbeiteten Essen. Grille und Ameise geben einander, was sie zur Existenz brauchen. Das Ganze ist mehr als die Summe der einzelnen Teile. Durch rationale Reduktion wurden Prinzipien der Natur erkannt. Diese Prinzipien konnten verwendet werden, um unsere technologische Zivilisation aufzubauen. Jedoch hauchen diese gefundenen Gesetze kein Leben in unsere doch so lebendige Welt. Die Analyse eines einzelnen Atoms kann nicht erklären, wie aus vielen Atomen ein denkender Mensch wird. Wo ist der Unterschied zwischen dem Zusammenschluss von Atomen, die mich selbst bilden, und jenem Zusammenschluss, der den Stein bildet, auf dem ich sitze? Die Analyse einer einzelnen Ameise kann nicht erklären, warum viele zusammen plötzlich einen funktionierenden Staat bilden. Und trotzdem existieren sie. Ein neues Zeitalter der Wissenschaft ist angebrochen. Der Wissenschaft der Reduktion (Ameise) wird Leben eingehaucht (Musik). Das unberechenbare Spiel der humanistischen Kultur (Grille) hält Einzug in die Naturwissenschaft und formt eine inspirierende Synthese. Kultur und Wissenschaft geben einander, was sie zur Existenz brauchen.

Des pensées venues de nulle part me viennent soudainement à l'esprit. Je suis assis sur une pierre, mes yeux suivent une fourmi. Si le monde est réglé comme une horloge, si sa trajectoire est mathématiquement et précisément déterminée, qui insuffle de la vie à la matière ? D'où vient la danse des molécules qui engendre une bactérie ? Pourquoi les impulsions électriques d'un circuit neuronal peuvent expliquer pourquoi une pomme tombe ? Il était une fois un conte… dans lequel des fourmis travaillaient durement, avec précision, pendant qu'une cigale dispensait la joie grâce à sa musique. Lorsque vint l'hiver, la cigale mourrait de faim. Les fourmis la sauvèrent grâce à leurs provisions péniblement amassées. La cigale et les fourmis se donnent mutuellement ce dont elles ont besoin pour vivre. Le Tout est plus que la somme des parties. Les principes de la nature ont été reconnus à travers la réduction rationnelle. Ces principes ont pu être utilisés pour organiser notre civilisation technologique. Toutefois, ces lois inventées n'insufflent aucune vie dans notre monde pourtant si vivant. L'analyse d'un seul atome ne peut expliquer comment de nombreux atomes donnent naissance à un individu doué de réflexion. Où est la différence entre l'association d'atomes qui me constituent et celle qui forme la pierre sur laquelle je suis assis ? L'analyse d'une seule fourmi ne peut expliquer comment le regroupement de plusieurs d'entre elles produit tout à coup un État qui fonctionne. Et pourtant, elles existent. Une nouvelle ère de la science s'est ouverte. De la vie (la musique) est insufflée à la science de la réduction (la fourmi). Le jeu imprévisible de la culture humaniste (la cigale) fait son apparition dans les sciences naturelles et physiques et forme une synthèse porteuse d'inspiration. La culture et la science s'échangent mutuellement ce dont elles ont besoin pour exister.

Peter Kolski

- - ->





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Il s'en est fallu de peu… que *Le joyeux grillon et ses fourmis*, livre apparemment peu signifiant, ne retourne à Berlin sans avoir touché la sensibilité de ses hôtes. Puis il a trouvé sa place dans les bras d'une belle plante… verte, et s'est pris d'amitié pour son voisin italien *L'amore t'attende*, livre accordéon multicolore qui l'a guidé vers celle qui, au bout de la bibliothèque internationale, l'attendait sans le savoir. La Belle et le joyeux Grillon se marièrent et… n'eurent pas beaucoup d'enfants. À force de persévérance dans la communication non verbale, ils s'apprivoisèrent mutuellement malgré l'absence de langue en commun. Lui, d'origine bulgare, naquit sur le sol tchèque en 1970 de J. Z. Novàk et V. Kubasta. À l'âge de dix-neuf ans, il abandonna sa terre natale car tout s'effondrait autour de lui.
NISTA NECE BITI KAO NEKAD
NULLA SARA COME UNA VOLTA
RIEN NE SERA PLUS COMME AVANT
Au hasard des rencontres, il trouva refuge à Berlin et décida d'y construire son futur. Mais la vie ne se décide pas « joyeux Grillon » ! Elle te porte de surprises en découvertes. Et c'est ainsi que tu as accepté de laisser ta patrie adoptive - deuxième exil - pour suivre ta belle jusqu'en France – deuxième terre d'asile et troisième langue. Ta patience et ta confiance, « joyeux Grillon », dans un avenir qui ne peut être que meilleur que celui de tes racines en guerre, sont tes forces, te permettant de replanter ton arbre de vie ici ou ailleurs, ici et maintenant, à Besançon. Et les fourmis dans l'histoire ?
Ce sont ces amitiés des quatre coins du monde, ces adoptions réciproques en cours et à venir, ces moments de plaisir partagé, tout simplement.

Um ein Haar … wäre die „Die lustige Grille" (als Buch offenbar nicht sehr bedeutsam) von ihren Gastgebern quasi unbeachtet mit ihren Ameisen wieder nach Berlin zurückgekehrt. Dann hat sie ihren Platz in den Armen eines schönen … Zimmer-Efeus gefunden, hat sich mit ihrem italienischen Nachbar „L'amore t'attende", einem bunten Leporello-Buch, angefreundet, der sie schließlich zu demjenigen geführt hat, der am anderen Ende der internationalen Bücher ohne es zu wissen auf sie wartete.
„Der kleine Prinz" und „Die lustige Grille" heirateten und bekamen … nicht viele Kinder. Dank ihrer Ausdauer bei der nonverbalen Kommunikation wurden sie auch ohne gemeinsame Sprache einander vertraut. Die Grille ist bulgarischer Herkunft und wurde 1970 auf tschechischem Boden als Kind von J.Z. Novák und V. Kubasta geboren. Mit 19 verließ sie ihre Heimat, weil alles um sie herum zusammenbrach.
NISTA NECE BITI KAO NEKAD
NULLA SARA COME UNA VOLTA
NICHTS WIRD SEIN WIE FRÜHER
Die Zufälle des Lebens führten sie nach Berlin, und sie beschloss, sich dort ein neues Leben aufzubauen. Doch man beschließt das Leben nicht einfach so, du „Lustige Grille"! Es hält viele Überraschungen und Entdeckungen für dich bereit. Und so hast du dein Adoptivland verlassen, hast dich ins zweite Exil begeben, um deinem Prinz nach Frankreich zu folgen – dein zweites Asylland und deine dritte Sprache. Deine Geduld, du „lustige Grille", und dein Vertrauen in die Zukunft, die immer nur besser werden kann als die deiner Kriegsherkunft, geben dir Kraft und erlauben es deinem Lebensbaum, hier oder anderswo neue Wurzeln zu schlagen, hier und jetzt, in Besançon.
Und was ist mit den Ameisen? Sie stehen für weltweite Freundschaften, für heutige und zukünftige gegenseitige Verbundenheit, oder ganz einfach für geteilte Augenblicke des Glücks.

Hase et Éléonore Kurtovic Boyer

- - ->





Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Am 3. Oktober 2005 kam meine Familie im Marienweg 13 am Niederrhein zusammen, Onkel, Tanten, Cousins, Cousinen, Geschwister, Eltern und natürlich mein Großvater, der uns in seinem kleinen Haus willkommen hieß. Es gab duftend heiße Schnibbelbohnen, die er im letzten Sommer im Garten geerntet und dann in der großen Tiefkühltruhe im Vorratskeller eingefroren hatte. Und natürlich Omas Festtagsuppe, Minestrone, mit frischem Gemüse, Nüdelchen und gestocktem Ei. Mein Vater hatte unbemerkt eine Suppe für meine Geschwister und mich gemacht, in der keine Knochen ausgekocht worden waren. Schon seit ca. 21 Jahren versuchen wir, die Knochenbrühe zu umgehen. Es war ratsam, das eher diskret als rebellierend zu machen, da diese ansonsten wirklich gut schmeckende Suppe Omas sonntäglicher Stolz gewesen war, mit dem sie ihren fünf Kindern und zwölf Enkelkindern eine Freude zu machen gedachte. Aber seit genau einem Jahr nun war Opa es, der diese Suppe zubereitete. Heute hatten wir uns getroffen, um Oma zu gedenken, die genau vor einem Jahr im Krankenhaus verstorben war. Wir saßen beisammen, aßen, tranken und redeten. Als es Abend wurde, verabschiedeten sich die meisten, nur meine Eltern, Geschwister, mein Großvater und ich, wir saßen noch beisammen, aßen alten Käse und erzählten. Da verkündete uns meine älteste Schwester mit fröhlicher Stimme ihre Schwangerschaft. Das erste Kind der dritten Generation war unterwegs! Mein Opa stieg sogleich die steile Kellertreppe hinab. Hier lagerte so manch ein guter Tropfen, weil Opa seit seiner Jugend mit einem Mosel-Winzer befreundet war. Jedes Jahr fuhr er zu ihm in die Weinberge, um mit mehreren Kisten Wein zurück zu kommen, mit denen er dann seine Familie und Freunde bestückte. Als er die knarzenden, steilen Stufen aus dem Keller wieder hoch kam, hatte er eine verstaubte Flasche in der Hand. Es war ein besonderer Wein. Vorsichtig wischte er den Staub an einer kleinen Stelle zur Seite, und der Jahrgang des Weines wurde sichtbar: 1980, das Geburtsjahr meiner Schwester. Er hatte damals diese Flasche für sie für einen besonderen Moment zurückgelegt, der 18. Geburtstag war allerdings längst vorbei und die Flasche in Vergessenheit geraten, bis zu diesem Tag. Wir nippten den edlen Tropfen aus unseren Gläsern. Aus dem traurigen Anlass unserer Zusammenkunft wurde eine kleine Feier der besonderen Art. Ich habe den Korken aufbewahrt, er liegt in meiner kleinen Schatztruhe bei allerlei Dingen, die Geschichten erzählen. Und diese Geschichte markiert die Geburt von Pepe Jonathan, einem Kind, und den Beginn einer Zeit, die eine besonders schöne ist!

Le 3 octobre 2005, ma famille s'est réunie au 13, Marienweg, à Niederrhein, oncles, tantes, cousins, cousines, frères et sœurs, parents, et évidemment mon grand-père qui nous accueillait dans sa petite maison. Il y avait des haricots verts coupés, chauds et parfumés, qu'il avait cueillis l'été dernier dans son jardin et mis dans le grand congélateur de la cave à provisions. Et bien entendu, la soupe de fête de grand-mère, la minestrone, avec des légumes frais, des petites pâtes et de l'œuf battu. Mon père avait préparé une soupe en cachette pour mes frères et sœurs et moi-même dans laquelle il n'avait pas mis d'os à bouillir. Cela faisait déjà bien vingt et un ans que l'on essayait d'échapper au bouillon d'os. Mais il valait mieux le faire avec discrétion plutôt que de s'insurger ouvertement contre ce potage, car, ceci mis à part, cette soupe vraiment délicieuse avait été la fierté dominicale de mamie, celle avec laquelle elle souhaitait faire la joie de ses cinq enfants et douze petits-enfants. Mais depuis un an exactement, c'était papi qui préparait cette soupe. Ce jour-là on s'était tous réunis pour évoquer le souvenir de mamie, qui était décédée un an plus tôt jour pour jour à l'hôpital. Nous étions assis les uns à côté des autres, mangions, buvions et parlions. Lorsque le soir vint, la plupart prirent congé, seuls mes parents, frères et sœurs, mon grand-père et moi-même restâmes assis ensemble, à manger du fromage sec et à parler. Ma sœur aînée nous annonça alors sa grossesse avec joie. Le premier enfant de la troisième génération était en route ! Mon papi descendit immédiatement l'escalier raide qui menait à la cave. De nombreuses bonnes bouteilles y étaient entreposées, car papi était ami avec un viticulteur de la Moselle depuis sa jeunesse. Chaque année, il lui rendait visite dans ses vignobles et revenait avec plusieurs caisses de vin dont il ravitaillait la famille et les amis. Lorsqu'il remonta les marches raides et craquantes de la cave, il tenait une bouteille pleine de poussière à la main. C'était un vin spécial. Il en épousseta avec précaution une petite surface et l'année du vin apparut : 1980, l'année de naissance de ma sœur. À l'époque, il avait mis cette bouteille de côté pour elle, pour un moment particulier. Ses dix-huit ans étaient déjà loin derrière elle, et la bouteille était tombée dans l'oubli, jusqu'à ce jour précis. Nous sirotâmes le précieux élixir dans nos verres. Le triste motif de notre réunion prit un petit air de fête particulier. J'ai conservé le bouchon, il se trouve dans mon petit coffre à trésors parmi de nombreuses autres choses porteuses d'histoires. Et cette histoire marque le début de Pepe Jonathan, d'un enfant et d'une période particulièrement heureuse !

Nora Mertes

Pepe-Wein Le vin de Pepe

propriétaire / Besitzerin: Nora Mertes – dimensions / Größe: 27 x 10 x 17 cm

- - ->





Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Histoire du bouchon de vieux vin mosellan intitulé « Pepe-Wein »
Quand j'ai découvert le 11 février dernier l'objet reçu en échange de la fourchette de papous, bien emballé dans un petit sac de tissu blanc, j'ai immédiatement pensé à ma grand-mère maternelle et j'ai beaucoup ri. Celle-ci, originaire d'Alsace, a vécu en Moselle où je suis allée régulièrement en vacances étant enfant. Elle s'appelait Emma et ne dédaignait pas boire un petit verre de vin d'Alsace, de Moselle ou d'ailleurs, et dans la famille on prétend que sur ce plan, je lui ressemble beaucoup… Le lendemain matin alors que je me préparais à partir au travail, un souvenir m'a submergée comme une vague. Le bouchon de vin mosellan intitulé « Pepe-Wein » m'avait ramené à l'esprit l'histoire de mon grand-père maternel. Né Français dans le Bas-Rhin en 1901, il devient Allemand de 1914 à 1918. Son nom de famille est PIERRE et on l'appelle PETER. En 1940, il habite avec sa famille en Moselle dans la zone occupée par les armées d'Hitler. Il redevient Français en 1945. Ouvrier dans les aciéries De Wendel, il meurt accidentellement au travail le 12 février 1958. J'avais un an et je ne l'ai pas connu. Cinquante-deux ans plus tard, jour pour jour, le vieux bouchon de vin envoyé de Berlin par un(e) inconnu(e) me ramène, à mon insu, à un pan presqu'oublié de mon histoire familiale.

Die Geschichte eines Moselweinkorkens namens „Pepe-Wein"
Als ich am vergangenen 11. Februar den Gegenstand, den ich im Tausch gegen meine Papua-Gabel erhalten hatte, in seinem weißen Stoffsäckchen erblickte, musste ich sogleich an meine Großmutter mütterlicherseits denken und herzlich lachen. Sie kam ursprünglich aus dem Elsass, wohnte aber im Département Moselle, wo ich als Kind regelmäßig die Ferien verbrachte. Sie hieß Emma und trank gerne mal ein Gläschen Elsässer Wein, Moselwein, anderen Wein … Meine Familie behauptet, ich sei ihr in dieser Hinsicht ziemlich ähnlich … Am nächsten Morgen wollte ich gerade zur Arbeit aufbrechen, als mich die Erinnerung wie eine Welle überkam. Der Moselweinkorken namens „Pepe-Wein" hatte mir wieder die Geschichte meines Großvaters mütterlicherseits ins Gedächtnis gerufen. 1901 als Franzose im Unterelsass geboren, war er zwischen 1914 und 1918 Deutscher, aus seinem Familiennamen PIERRE wurde PETER. 1940 lebte er mit seiner Familie im Moselle-Gebiet, das von Hitlers Armeen besetzt war. 1945 wurde er wieder Franzose. Er arbeitete in den Stahlwerken De Wende und starb am 12. Februar 1958 bei einem Arbeitsunfall. Ich war damals ein Jahr alt und habe ihn nie kennen kennengelernt. 52 Jahre später, auf den Tag genau, bringt mir ein alter Weinkorken, den ein/e Unbekannte/r mir aus Berlin geschickt hat, unvermittelt eine fast vergessene Episode meiner Familiengeschichte zurück.

Myriam Érouart





Warten auf Godot En attendant Godot

propriétaire / Besitzerin: Anne Leyrat – dimensions / Größe: 18 x 11,5 x 1 cm

Histoire de l'objet / die Geschichte des Gegenstandes

En soi, la réponse de savoir quel objet choisir s'est avérée relativement simple. Il me fallait trouver un objet m'ayant suivi partout ces dernières années : mes années de fac, mes premières expériences professionnelles, mes quelques voyages : en dix ans, six villes différentes éparpillées dans trois pays. Les jeunes d'aujourd'hui sont des nomades modernes. Je prends conscience cependant que depuis mes dix-sept ans, âge auquel je lis pour la première fois *En attendant Godot*, ce livre de Samuel Beckett ne m'a pas quitté une seule fois, qu'il m'a accompagnée lors de mes premiers pas dans ma vie d'adulte, et le voici sur mes étagères à Berlin. Maintenant je souris de me rendre compte à quel point cet objet me correspond bien. Il évoque mon amour pour les langues étrangères, en particulier pour la langue anglaise. De là en a découlé mon goût pour les voyages, le désir de mieux connaître d'autres cultures, finalement de me lancer dans la vie. Et pour la grande timide que j'ai pu être : rien de moins évident. Me voilà quelques années plus tard, après un séjour en Angleterre, en train de réfléchir sur mon mémoire de maîtrise d'anglais portant, bien sûr, sur un des tout premiers livres de Beckett, *Murphy*. Encore une facette de moi-même auquel me renvoie ce livre : il me rappelle les bienfaits de la persévérance ; que la patience et l'engagement permettent d'accomplir bien des choses, quelles qu'elles soient, qui semblaient au départ peut-être irréalisables (ou irréalistes). Je n'ai certes pas gravi de montagne, mais de petites collines, et je continue à faire mon petit bout de chemin. Je ne sais pas trop où je vais, mais j'avance et je crois en ce que je fais. Cela me rend heureuse, alors ce chemin ne doit pas être trop mauvais.

Die Frage nach der Wahl eines Gegenstandes war an sich recht einfach zu beantworten. Ich musste nur etwas finden, was mich in den vergangenen Jahren immer begleitet hatte: an der Uni, bei meinen ersten beruflichen Erfahrungen, bei den wenigen Reisen ... zehn Jahre, sechs verschiedene Städte auf drei Länder verteilt. Die jungen Menschen sind heutzutage moderne Nomaden. Mir ist jedoch bewusst geworden, dass mich *Warten auf Godot* nicht ein einziges Mal verlassen hat, seit ich das Buch mit siebzehn zum ersten Mal gelesen habe. Dass es mich bei meinen ersten Schritten als Erwachsener begleitet hat und nun in meinem Regal in Berlin steht. Und ich muss lächeln, weil mir klar wird, wie gut es tatsächlich zu mir passt. Es erinnert an meine Liebe für fremde Sprachen, vor allem für die englische. Diese Liebe war der Ausgangspunkt für meine Lust am Reisen, meine Lust, fremde Kulturen kennenzulernen und mich schließlich ins Leben zu stürzen. Wenn man bedenkt, dass ich extrem schüchtern war, ist das keinesfalls selbstverständlich. Und einige Jahre später sitze ich, nach einem Aufenthalt in England, an meiner Abschlussarbeit in Anglistik, die selbstverständlich eines der allerersten Bücher von Beckett, *Murphy*, zum Thema hat. Noch eine Seite an mir, an die das Buch mich erinnert: Ich möchte nicht vergessen, wie wichtig Beharrlichkeit ist. Und dass mit Geduld und Engagement vieles machbar ist, auch wenn es zunächst vielleicht nicht umsetzbar (oder gar irrealistisch) erscheint. Ich habe zwar keinen Berg, dafür aber kleine Hügel erklommen und gehe einfach weiter meinem Weg. Ich weiß nicht genau, wohin die Reise führt, aber ich komme voran und glaube an das, was ich tue. Das macht mich glücklich, es kann also nicht der schlechteste Weg sein.

Anne Leyrat

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

La quête
Une jeune femme, elle cherche un sens à la vie.
Vide existentiel, rien n'est permanent,
tout est en mouvement,
tout est doute même ses propres souvenirs.
Interrogation sur le présent… le temps…
on est dans l'absurde…
Elle a vu la pièce, peut-être par hasard,
peut-être une initiation.
Révélation, confirmation de ses doutes…
Rencontre
Peut-être sont-ils deux à attendre Godot ?
Illusion ?

Die Suche
Eine junge Frau,
sie sucht nach dem Sinn des Lebens.
Existenzielle Leere, nichts ist von Dauer,
alles in Bewegung, alles ist Zweifel,
selbst ihre eigenen Erinnerungen.
Fragen zur Gegenwart … zur Zeit …
wir bewegen uns in der Absurdität …
Sie hat das Stück gesehen, vielleicht zufällig,
vielleicht war's eine Entdeckung.
Eine Offenbahrung,
die Bestätigung ihrer Zweifel …
Begegnung
Vielleicht warten sie zu zweit auf Godot?
Eine Illusion?

Jacqueline Vielle





Die Katze Le chat

propriétaire / Besitzerin: Céline Gaudilhon – dimensions / Größe: 8,5 x 2,5 x 11,5 cm

Histoire de l’objet / die Geschichte des Gegenstandes

Je me rends compte avec étonnement que le seul bibelot qui ait survécu à mes nombreux déménagements est un petit chat. Ce chat en bois que j’ai acheté quand j’ai quitté la maison de mes parents pour m’installer dans un minuscule studio. Un minuscule chat qui me tient compagnie depuis des années maintenant. C’est bien le seul que je tolère chez moi. Les chats me font peur. Leur attitude imprévisible m’a toujours effrayée.

Erstaunt stelle ich fest, dass der einzige Nippesgegenstand, der meine zahlreichen Umzüge überlebt hat, eine kleine Katze ist. Eine Holzkatze, die ich kaufte, als ich bei meinen Eltern aus- und in eine winzige Einzimmerwohnung einzog. Eine winzige Katze, die mich nun schon seit Jahren begleitet. Es ist wahrhaftig die einzige Katze, die ich in meiner Nähe dulde. Katzen machen mir Angst. Ihre Unberechenbarkeit hat mich immer erschreckt.

Céline Gaudilhon

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Le jouet aimé
Avec intérêt, j’ai déployé mon paquet et j’ai découvert avec plaisir, là, le jouet – un petit chat sympathique blanc avec de beaux yeux bleu clair. J’aime beaucoup les chats, avec leur caractère indépendant et leur grâce extraordinaire.
Je pense que ce minet a été découpé dans du bois par le père, pour les petits enfants aimés. Les enfants grandissent… Devenus adultes, ils gardent ce jouet remarquable, comme la mémoire de la famille, de l’enfance. Et maintenant leurs enfants et les petits-enfants jouent avec le minet en bois. La peinture sur ses côtés a été effacée par le temps. Nous ne l’en aimions pas moins. Il regarde toujours le monde avec des yeux bleu clair étonnés de se trouver dans la famille, comme l’avertissement vivant de l’histoire familiale.

Das geliebte Spielzeug
Mit großem Interesse habe ich mein Päckchen geöffnet und habe mit Vergnügen dieses Spielzeug hier entdeckt: eine kleine, nette Katze mit schönen hellblauen Augen. Ich liebe Katzen, ihre Unabhängigkeit und ihre außergewöhnliche Eleganz. Ich denke, dass der Vater das Holzkätzchen einst für seine kleinen, geliebten Kinder geschnitzt hat. Die Kinder wurden älter … Und als sie erwachsen waren, behielten sie das bemerkenswerte Spielzeug, als Erinnerung an die Familie, die Kindheit. Und heute spielen wiederum ihre Kinder und Enkelkinder mit dem Holzkätzchen. Die Farbe an der Seite ist mit der Zeit verblasst. Wir lieben es deshalb nicht weniger. Es schaut immer noch mit erstaunten hellblauen Augen in die Welt, als wundere es sich, bei einer Familie zu sein und gleichsam die Familiengeschichte zu verkörpern.

Nadezhda Jacquel

- - ->





En Vintertag

propriétaire / Besitzerin: Freja Bäckman – dimensions / Größe: 34 x 23,5 x 2,5 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l’objet

Ich wollte ein Kreuzstichbild haben, um es an einen Pullover zu nähen.
Ich habe das Bild auf dem Mauerpark-Flohmarkt in Berlin gefunden.
Das Bild ist nie an einen Pullover genäht geworden.

Je voulais avoir une image au point de croix pour la coudre sur un pull-over.
J’ai trouvé l’image au marché aux puces du Mauerpark, à Berlin.
L’image n’a jamais été cousue sur un pull-over.

Freja Bäckman

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

J’ai remonté la rue de la Madeleine, enneigée,
avec mon petit sac décothèque.

Tapisserie !
Point de croix !
Paysage de neige !
Hum ! Qu’est ce que je vais faire de toi ?

Tiens ça me rappelle quand j’étais petite.
Mon père m’amenait, certains hivers rudes, glisser sur le *Durgeon*.
J’entendais la glace craquer sous mes pieds ! C’était inquiétant et fascinant.
Arrivée à la maison,vite je déballe l’objet…
Tu es dans mes mains, je te regarde de plus près,
il faut te trouver une place !

Tapisserie !
Point de croix !
Paysage de neige !
Hum ! pas d’inspiration ce soir, je te remets dans ton petit sac.

Il m’a fallu deux jours pour te trouver une place !
Finalement, je décide de décrocher une petite aquarelle
Et voilà,

Tapisserie !
Point de croix !
Paysage de neige !
Je fais le choix que tu sois au cœur de ma maison en bonne compagnie,
bien entouré.
Je t’accueille, bon séjour à Besançon !

C’est incongru de te voir là,
car l’Afrique tient une grande place dans mon cœur et mon intérieur.
Je ne connais pas ton histoire, des doigts agiles t’ont fabriqué.
Je pense que tu as déjà bien vécu. Chaque jour, je te questionne.

Tapisserie !
Point de croix !
Paysage de neige !
À ma grande surprise, tu as vite fait partie de la maison.
La chaleur d’Afrique n’a pas fait fondre la neige !

Annie Bellat

- - ->





Ich laufe mit meinem Decothèque-Säckchen
die verschneite Rue de la Madeleine hoch.

Stickbild!
Kreuzstich!
Schneelandschaft!
Hm. Was mach ich nur mit dir?

Ich muss plötzlich an früher denken,
als ich noch klein war. Mein Vater nahm mich in besonders kalten Wintern
mit zum Eisschlittern auf den Durgeon.
Ich konnte das Eis unter meinen Füßen krachen hören!
Das war beängstigend und faszinierend.
Zuhause angekommen, packe ich den Gegenstand sogleich aus.
Ich halte dich in den Händen, betrachte dich von nahem,
ich muss einen Platz für dich finden!

Stickbild!
Kreuzstich!
Schneelandschaft!
Hm. Heute Abend fällt mir nichts ein, ich leg dich zurück in dein Säckchen.

Zwei Tage hab ich gebraucht, um einen Platz für dich zu finden!
Am Ende hab ich beschlossen,
ein kleines Aquarell abzuhängen, gesagt, getan!

Stickbild!
Kreuzstich!
Schneelandschaft!
Ich beschließe, dass du im Herzen meines Hauses wohnen sollst,
in guter Gesellschaft, von angenehmen Dingen umgeben.
Ich heiße dich willkommen, guten Aufenthalt in Besançon!

Ziemlich unpassend hängst du da, denn eigentlich nimmt Afrika
einen großen Raum in mir, in meinem Herzen ein.
Ich kenne deine Geschichte nicht, geschickte Finger haben dich hergestellt.
Ich denke, dass du schon einiges erlebt hast.
Jeden Tag stelle ich dir Fragen.

Stickbild!
Kreuzstich!
Schneelandschaft!
Zu meiner großen Überraschung bist du schnell Teil des Hauses geworden.
Afrikas Hitze hat den Schnee nicht schmelzen lassen!

Annie Bellat

- - - >





Das Kalenderhandtuch mit Pudeln
Calendrier-essuie-mains à caniches

propriétaire / Besitzerin: Malve Lippmann – dimensions / Größe: 56 x 43 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Frau Arabella Cavalieri hatte drei weiße, flauschige Pudel, mit denen sie jeden Nachmittag auf dem Nachbargrundstück mit Seezugang eintraf. Wenig später schritt sie von den Pudeln umtänzelt über den grünen, englisch frisierten Rasen und begab sich über die Badetreppe gleitend ins Wasser. Auf der anderen Seite der quadratisch gestutzten Ligusterhecke lagerten wir auf der Ufermauer, stellten uns schlafend und sahen dem Schauspiel durch halb geöffnete Wimpern blinzelnd zu. Kurz bevor Frau Cavalieri eingetroffen war, hatten wir den glatten englischen Rasen noch mit unseren Frisbeescheiben, Badehandtüchern, Zeitschriften, Büchern und Fußbällen bevölkert. Dem Bade entstiegen, drapierte Frau Cavalieri ihr lila getöntes Haar, kleidete sich in der eigens dafür aus Frotte angefertigten Handtuch-Umkleidekabine um und verließ mit ihren manchmal auch lila anmutenden, an einer Diamant-Drillingsleine geführten Pudeln die Badestelle.
Wir gingen mit unseren Frisbeescheiben, Badehandtüchern, Zeitschriften, Büchern und Fußbällen zurück auf den grünen, englisch frisierten Rasen und ließen unsere Füße dessen Weichheit genießen. Auf unserer Seite der Ligusterhecke gab es keinen Gärtner aber dafür eine große Buche, deren Bucheckern das Lagern und Spielen auf unserer Wiese vergleichsweise ungemütlich piekend machen konnten. Jahr für Jahr, fernab der Pudel-Badesaison, bekam meine Großmutter zu Weihnachten einen Pudel-Textilkallender mit Neujahrsgrüßen aus Lindau von der Inhaberin der Firma *Arabella Cavalieri – Inschriften und Etiketten für Textilien* zugesandt. Das schöne Stück war dazu ersehen, die Küchenwand zu zieren und die Hausfrau Jahr für Jahr mit neuen, heiteren Pudelpossen ergötzend zu begleiten. Meine schwäbische Großmutter konnte mit solchem nutzenfreien Pudel-Tand nichts anfangen und versah das neue Textil meist wenige Tage nach seiner Ankunft mit einem praktischen Aufhänger, sodass es in Pudel-Küchenhandtuch-Form einer sinnvolleren Aufgabe zugeführt werden konnte. Sorgsam wurde das illustre Stück zusätzlich mit einem Saum umrandet, sodass man sicher sein konnte, dass es seinen neuen strapaziöseren Aufgaben auch über das Jahr 1966 hinaus gewachsen war. Den drei weiß-lila Pudeln sind all die Jahre immer lustige, an die jeweilige Mode angepasste Possen eingefallen, die von Rosanna Cavalieri, der Textildesignerin und Tochter der Firma *Arabella Cavalieri – Inschriften und Etiketten für Textilien* aus Lindau, in einem neuen Kalendertextil gebannt werden konnten. In den 50er Jahren vor unbändiger Überlebensfreude purzelnd, in den 60er Jahren seriös nachdenklich, in den 70er Jahren bunt floral umringt, in den 80er Jahren dekorativ aufgereiht, trockneten sie treu unser Frühstücksgeschirr. Trotz stetiger sommerlicher Benutzung, haben sich Cavalieris Pudel auch noch lange nach dem Ableben der Frau Arabella Cavalieri in frischen Farben und sorgsam gebügelt in der Badehütten-Küchenhandtuch-Schublade in der vollen Kollektion 1952-1987 erhalten.

Malve Lippmann

- - - >





Madame Arabella Cavalieri avait trois caniches blancs, tout doux et tout frisés, avec lesquels elle se rendait tous les après-midi sur le terrain voisin qui présentait un accès au lac. Quelques instants plus tard, entourée de ses caniches sautillants, elle franchissait la verte pelouse arrangée à l'anglaise et descendait l'escalier pour se glisser dans l'eau. De l'autre côté de la haie de troènes taillée en carré, nous étions installés sur le muret de la rive, faisant semblant de dormir, et observions la scène à travers nos cils mi-clos. Peu de temps avant l'arrivée de Madame Cavalieri, nous peuplions encore le lisse gazon anglais de nos frisbees, serviettes de bain, magazines, livres et ballons de football. Une fois sortie de l'eau, Madame Cavalieri drapait ses cheveux teints en violet, se rhabillait dans sa serviette-cabine de plage en tissu éponge conçue tout spécialement pour elle, puis quittait le lieu de baignade avec ses caniches aux reflets parfois aussi violets, tenus par une laisse de diamants pour triplés.
Nous retournions alors sur la douce pelouse verte à l'anglaise avec nos frisbees, serviettes de bain, magazines, livres et ballons de football et laissions nos pieds profiter de sa douceur. De notre côté de la haie de troènes, il n'y avait pas de jardiniers, mais nous avions un gros hêtre dont les faînes piquantes rendaient, en comparaison, le repos et le jeu sur notre pelouse parfois inconfortables. Année après année, loin de la saison des baignades des caniches, ma grand-mère recevait pour Noël un calendrier-textile-à-caniches accompagné de vœux pour la nouvelle année de la part de la propriétaire de l'entreprise Arabella Cavalieri – *Inschriften und Etiketten für Textilien* (Inscriptions et étiquettes pour textiles) de Lindau. Ce charmant modèle était destiné à orner le mur de la cuisine et à accompagner la ménagère, année après année, tout en la divertissant avec de nouvelles et joyeuses farces de caniches. Ma grand-mère souabe ne savait que faire de ces brimborions-à-caniches inutiles et, au bout de quelques jours généralement, dotait chaque nouvelle pièce textile d'une attache pratique, afin de lui attribuer une fonction plus pratique en la transformant en torchon-de-cuisine-à-caniches. L'objet illustré était de surcroît soigneusement pourvu d'un ourlet, afin de garantir son nouveau rôle harassant au-delà de l'année 1966. Toutes ces années, des farces toujours drôles, adaptées à la mode du moment, ont inspiré les trois caniches blanc et mauve et ont pu être fixées sur un nouveau calendrier en tissu par la créatrice textile et héritière de l'entreprise Arabella Cavalieri – *Inschriften und Etiketten für Textilien*. Mus par la joie de survivre, ils s'adonnaient à des culbutes dans les années cinquante, posaient sérieusement pensifs dans les années soixante, étaient entourés de fleurs multicolores dans les années soixante-dix et alignés décorativement dans les années quatre-vingts : toujours fidèles, ils essuyaient la vaisselle du petit-déjeuner. En dépit de leur utilisation estivale constante, bien longtemps après le décès de Madame Arabella Cavalieri, les caniches de Cavalieri dans leur collection complète 1952-1987 se sont conservés dans le tiroir-de-la-cabane-de-plage-réservé-aux-essuie-mains-de-cuisine, soigneusement repassés et avec leurs couleurs toujours fraîches.

Malve Lippmann

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

1966 nous a pris Walt Disney et André Breton, mais nous a donné Sophie Marceau. En 1966, Dany le Rouge avait déjà investi un de nos campus et attendait son heure. J'avais 14 ans et j'animais le repas dominical en imitant les discours du Grand Charles. En avril, avait lieu le premier festival mondial des Arts nègres à Dakar ; en août, le dernier concert des Beatles. Et de l'autre côté du Rhin, un certain Rudy Altig décrochait le championnat du monde sur route, devant nos Anquetil et Poulidor nationaux… Ça y est, je le tiens mon « à propos » avec cet énigmatique torchon de vaisselle et ses trois caniches goguenards sur leur vélo à trois selles !

Das Jahr 1966 nahm uns Walt Disney und André Breton, gab uns dafür aber Sophie Marceau. 1966 war der rote Dany bereits an einer unserer Universitäten eingeschrieben und wartete auf die richtige Gelegenheit. Ich war vierzehn und unterhielt die sonntägliche Tischgesellschaft, indem ich die Reden des Großen Charles nachahmte. Im April fand das erste weltweite Festival Schwarzer Kunst in Dakar statt. Im August das letzte Konzert der Beatles. Und auf der anderen Seite des Rheins überholte ein gewisser Rudy Altig unsere nationalen Helden Anquetil und Poulido und gewann die Straßen-Weltmeisterschaft …
So, nun hab ich etwas zu diesem enigmatischen Geschirrtuch mit seinen drei spöttischen Pudeln auf ihrem dreisatteligen Fahrrad geschrieben!

Françoise Maurissanne

- - ->





Gefäß aus Bolivien Récipient de Bolivie

propriétaire / Besitzerin: Anzwara Schulz – dimensions / Größe: 7 x 7 x 10 cm

Die Geschichte des Gegenstandes / histoire de l'objet

Ich habe das Gefäß aus Bolivien gewählt, weil daran für mich sehr viele Erinnerungen hängen. Erstens weil ich eine sehr schöne Zeit in Bolivien verbracht habe, und zweitens weil ich es von meiner besten Freundin geschenkt bekommen habe.
Im Juni 2008 habe ich für 6 Monate als Au Pair in La Paz (Bolivien) gearbeitet. Es war für mich eine sehr intensive Zeit mit vielen Höhen und Tiefen. Und in dieser Zeit habe ich auch meine beste Freundin kennengelernt. Sie kommt aus Berlin, so wie ich, aber wir sind uns erst dort in Bolivien begegnet. Sie ist mir so ans Herz gewachsen, dass ich mir gar nicht mehr vorstellen kann, wie es ohne sie wäre. Das Gefäß an sich ist nicht das Besondere. Eigentlich ist es gedacht, um daraus Mate-Tee zu trinken. Das ist zwar typisch für Südamerika, aber so richtig schmeckt mir der Tee eigentlich nicht. Und ich habe daraus auch noch nie Tee getrunken. Ich denke, es macht sich ganz gut als Deko, als Stifthalter oder sogar als Blumenvase …
Es geht viel mehr um die Erinnerungen, die ich damit verbinde. Jedes Mal wenn ich das Gefäß anschaue und den Schriftzug „Bolivien" lese, kribbelt es in meinem Bauch. Ich bekomme Sehnsucht und möchte zurück in dieses aufregende Land, zu den interessanten Menschen, der atemberaubenden Landschaft und zu meinen Freunden.
Aber das Besondere an dem Gefäß ist, dass ich es mir nicht selbst gekauft habe, sondern dass es ein Geschenk war von einer ganz besonderen Person. Ich denke also nicht nur an das Land Bolivien, sondern auch an meine beste Freundin. Und die Mischung aus diesen unterschiedlichen Erinnerungen ruft in mir ein ganz intensives Gefühl hervor. Manchmal sitze ich einfach da und schaue das Gefäß an, lasse meine Gedanken schweifen und träume davon, dass ich zurückkehre in dieses Land, das mir so ans Herz gewachsen ist …

J'ai choisi le récipient de Bolivie parce qu'il est lié à une multitude de souvenirs. Premièrement parce que j'ai passé un séjour très agréable en Bolivie, et deuxièmement, parce que c'est un cadeau que m'a fait ma meilleure amie.
En juin 2008, j'ai travaillé pendant six mois comme jeune fille au pair à La Paz, en Bolivie. Cela a été pour moi une période très intense, avec beaucoup de hauts et de bas. Et c'est aussi à cette période que j'ai rencontré ma meilleure amie. Elle vient de Berlin, tout comme moi, mais nous ne nous sommes rencontrées qu'une fois là-bas, en Bolivie. Je me suis tellement attachée à elle que je n'arrive plus à m'imaginer comment ce serait sans elle. Le récipient n'a rien de particulier en soi. À l'origine, il est conçu pour boire du thé Mate. C'est certes une coutume typique d'Amérique du Sud, mais je n'aime pas vraiment ce thé. Et je n'ai encore jamais bu de thé dedans. Je trouve qu'il est très bien comme objet décoratif, comme pot à crayons, voire même comme vase…
Ce qui importe bien plus, ce sont les souvenirs auxquels je le rattache. Chaque fois que je regarde ce récipient avec marqué Bolivie dessus, l'envie de repartir me démange. Je repense avec mélancolie à ce pays passionnant et souhaite y retourner, revoir ses habitants si intéressants et ses superbes paysages, ainsi que mes amis.
Mais la particularité de ce récipient, c'est que ce n'est pas moi qui me le suis acheté : c'était un cadeau d'une personne à part. Je ne pense donc pas seulement à la Bolivie, mais aussi à ma meilleure amie. Et le mélange de ces divers souvenirs fait naître en moi un sentiment d'une très grande intensité. Parfois, je suis tout simplement assise là et je regarde le récipient, en laissant mes pensées vagabonder, et je rêve de retourner dans ce pays auquel je me suis tant attaché…

Anzwara Schulz

Histoire imaginaire / die ausgedachte Geschichte

Je suis contente d'avoir accueilli cet objet qui est venu de Bolivie. Je suppose que c'est un récipient pour conserver, peut-être, des céréales, de l'huile ou du miel. Ou peut-être aussi des arômes, des épices… Comme ça sent bon le bois de cette petite cuve !

Ich freue mich, diesen Gegenstand aus Bolivien bekommen zu haben. Ich vermute, es handelt sich um ein Gefäß zur Aufbewahrung von Weizen, Öl oder Honig beispielsweise. Oder vielleicht auch von Aromen, Gewürzen … Wie gut das Holz dieses kleinen Bottichs riecht!

Lioudmila Rousselot

- - ->



L'hospitalité mise en scène



















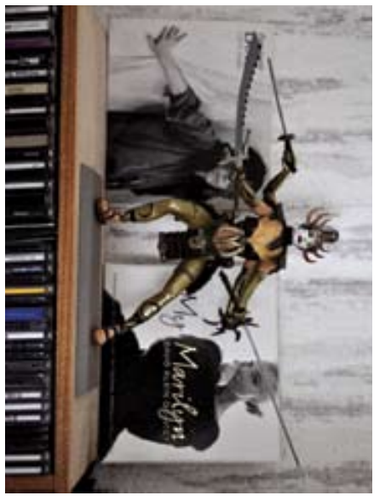


L’hospitalité mise en scène











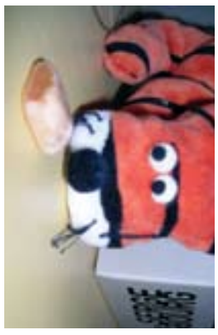














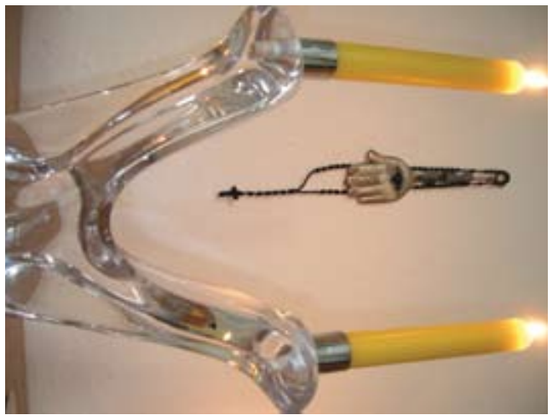








Platz der Gastfreundschaft















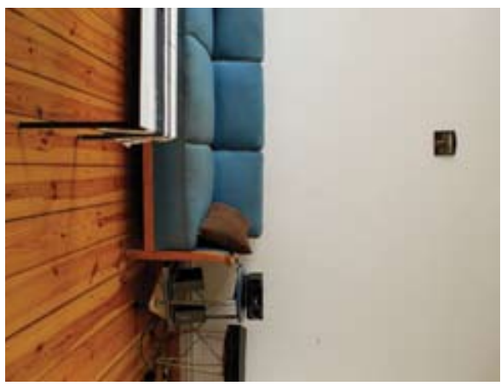


















remerciements / Dank

à tous les participants pour leur confiance / den Teilnehmern für ihr Vertrauen
Michelle Adam, Oscar Ardila, Silène Audibert, Freja Bäckman,
Christoph Balzar, Raphaël Baud, Annie Bellat, Bruno Bernard,
Evrensel Bilgi, Monique Bongain, Sandrine Bouvet, Isabelle Brunnarius,
Shirwan Can, Pascal Casagrande, Patrick Chenciner, Claire Daudin,
Michel Di Moro, Myriam Érouart, Ana Fernandes, Jacques Fumex,
Céline Gaudilhon, Évelyne Genevois, Grégory Gleyot, Danièle Guillaume,
Nina Guillerme, Claude Gouin, Mirco Heller, Anna Hilti,
Nadezhda Jacquel, Katja Jedermann, Peter Kolski, Viola Kolski,
Jovana Komnenic, Ellen Kress, Éléonore Kurtovic Boyer, Virgile Lanz,
Anne Laperrière, Anne Leyrat, Malve Lippmann, Edyta Lysko,
Sophie Mariani, Françoise Maurissanne, Nora Mertes, Persefoni Myrtsou,
Christine Ngbakoto, Nadège Pourchet, André Raatzsch, Delphine Raba,
Lioudmila Rousselot, Anzwara Schulz, Katja Sudec, Can Sungu,
Anita Surkic, Joseph Vernot, Jacqueline Vielle, Amanda Vietta

aux partenaires / den Partnern
Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire
dans le cadre d'un programme européen Jeunesse en action PEJA
im Rahmen des Programms „Jugend in Aktion" der Europäischen Union
Office franco-allemand pour la Jeunesse OFAJ
Deutsch-Französisches Jugendwerk DFJW
Ville de Besançon, délégation à l'éducation Stadt Besançon, Bildungsausschuss
Info-Café Berlin-Paris de l'OFAJ des DFJW
Centre français de Berlin
Espace associatif et d'animation des Bains Douches

aux indispensables / den Unverzichtbaren
Charlie Bardelot, Rafik Boussoualim, Brigitte Bouvier,
Claire Daudin, Hervé Fallet, Céline Gandilhon, Stéphane Glorieux,
Cécile Hamet, Odile Kennel, Darius Kolski, Benjamin Lépeule,
Olivier Monnin, Magali Mourot, Myriam Ochoa-Suel, Noami Rousson,
Maud Sachot, Christine Seys,
Imprimerie de l'Université de Franche-Comté
Druckerei der Universität Franche-Comté,
Samuel Mourot, Jacques Mauvilly



DG Éducation et culture
Programme «Jeunesse en action»
Jeunesse
Info-Café Berlin - Paris
Internet + Frankreichinfos + Bistro
OFAJ DFJW
Deutsch-Französisches Jugendwerk
Office franco-allemand pour la Jeunesse
CENTRE FRANÇAIS DE BERLIN
Ville de Besançon

Agrandissez la collection !
Déposez l'image
d'un de vos objets
accompagné de son histoire
par courrier
ou sur notre site Internet.

Ergänzen Sie die Sammlung!
Senden Sie uns das Foto
Ihres Lieblingsgegenstandes nebst
seiner Geschichte per Brief zu
oder laden Sie es direkt
auf der Internetseite
hoch.

association décothèque
Bains Douches 1 rue de l'école
F-25000 Besançon
la.decotheque@free.fr
http://decotheque.eu.

décothèque

trafic temporaire de bibelots
temporärer Nippestausch

collection Sammlung *in progress*

